



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Mélanie Brûlé

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (lettres françaises)

GRADE / DEGREE

Département de français

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Le secret du pouvoir
Suivi de
Pour en finir avec les héros : à la conquête du mythe moderne**

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Maxime Prévost

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

Nelson Charest

Patrick Imbert

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Le secret du pouvoir
suivi de
Pour en finir avec les héros :
à la conquête du mythe moderne**

Mélanie Brûlé

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise ès arts (Français : M.A.)

Département de français
Faculté des arts
Université d'Ottawa



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-73870-2
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-73870-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Résumé

La première partie de ma thèse présente Akizorak dans *Le secret du pouvoir*, personnage par lequel j'ai tenté de dépasser les limites dressées par l'archétype du héros pour me concentrer sur une manifestation de son alter ego, le tyran.

La seconde partie de ma thèse développera un point de vue plus théorique s'orientant autour du mythe, ou plutôt du mythe moderne, qui puise ses sources dans la « paralittérature ». Dracula, Frankenstein, Sherlock Holmes, le Fantôme de l'Opéra, etc. : tant d'exemples de personnages nés entre les pages d'un roman qui se sont vus propulsés au rang de figures mythiques par le cinéma. Devant une telle popularité, une question s'impose : que trouve, mais surtout recherche, le public entre les pages de ces livres? Afin de mieux comprendre ce phénomène, ma thèse se penchera sur le lien existant entre la survie d'une littérature consacrée à l'aventure extérieure et la manière dont le public puise dans la littérature populaire pour se constituer un panthéon personnel.

C'est par l'exploration du mythe, de sa définition, de ses fonctions ainsi que l'évolution de sa place dans la société que j'explorerai la question avant de me pencher sur la place du roman d'aventures et la façon dont il renoue avec la tradition mythologique. Enfin, j'aborderai la question des mythes modernes, leurs manifestations et la place qu'ils occupent dans la société.

Le dernier volet de ma thèse se penchera sur l'analyse de mon texte, du personnage d'Akizorak et de son potentiel mythique. Comment celui-ci s'illustre-t-il en tant que tyran par rapport au héros? De plus, je me pencherai sur une importante question narrative, soit l'apport d'un tel personnage d'abord à son auteur, puis aux lecteurs. Enfin, j'analyserai comment Akizorak se définit en tant que tyran et la symbolique qu'il incarne dans ce récit.

Remerciements

Je dédie cette thèse à mes parents sans qui je n'aurais jamais réussi à voir le bout de ce projet. Votre appui constant et votre confiance, surtout dans mes moments de doute, m'ont permis d'aller de l'avant et d'achever ma thèse. Vous m'avez donné tout ce qu'une enfant aurait pu espérer, non seulement m'avez-vous offert la clef de l'imaginaire, mais vous vous êtes dressés contre toute personne qui la menaçait.

J'aimerais aussi tout spécialement remercier mon directeur de thèse, Maxime Prévost, pour sa patience et ses conseils, mais surtout pour m'avoir fait découvrir cette facette de la littérature que sont les mythes modernes.

Je tiens aussi à remercier mes proches, surtout ma meilleure amie, Estelle, dont le soutien et l'enthousiasme devant chacun de mes projets étaient une véritable source d'inspiration. Depuis dix ans, tu suis l'évolution de mon écriture sans jamais te lasser et toutes les fois où j'étais à deux doigts de tout laisser tomber, tu étais la première à me prier de continuer.

Résumé

La première partie de cette thèse est constituée d'une œuvre de fiction intitulée *Le secret du pouvoir*. Cette histoire, qui s'inscrit dans le genre du roman d'aventures, met en scène et développe le personnage d'un tyran, Akizorak. A travers cette figure, j'essaie d'écrire une histoire qui, non seulement ne tourne pas autour de la figure du héros, mais encore qui en est dépourvue.

La seconde partie de la thèse présente une réflexion sur les mythes, plus précisément sur les mythes modernes. Avant de plonger dans l'exploration de ceux-ci, le premier chapitre, consacré à la question des mythes, en propose une définition et analyse ses fonctions. Le deuxième chapitre s'intéresse aux liens qu'entretiennent le roman d'aventures et le mythe ainsi que la place du mythe dans le renouvellement du roman d'aventures. Enfin, le troisième chapitre aborde la question du mythe moderne. Comment se définit-il par rapport à la tradition mythique et comment s'inscrit-il dans l'imaginaire collectif?

Enfin, le quatrième et dernier chapitre de ma thèse propose un retour réflexif sur le texte de création et plus précisément sur la figure du tyran. J'y étudie la dynamique du tyran dans le texte par rapport à celle du héros traditionnel ainsi que le potentiel littéraire qu'il présente.

Introduction

Nous possédons tous un ou plusieurs personnages qui, à un moment ou un autre, ont marqué notre vie. Qu'il s'agisse de ces personnages d'enfance dont il fallait sans cesse revivre les aventures, d'un personnage historique qui nous fascinait, ou d'un héros de roman ou de cinéma qui nous a particulièrement inspirés, chacune de ces figures constitue notre panthéon personnel et guide notre vie, nos décisions et nos valeurs. En règle générale, cette préférence va aux héros dont les valeurs ou les actions suscitent l'admiration, mais qu'advient-il lorsque cette admiration se porte plutôt sur les personnages incarnant tout l'inverse des valeurs prisées par notre société, lorsqu'elle se porte sur les « méchants »?

Pendant des années, j'ai accepté la défaite inéluctable de chacun de mes personnages préférés avec un fatalisme que je n'arrive pas encore à expliquer. Même si je savais leur chute inévitable, je ressentais toujours une amère déception devant ce dénouement. Leur humiliation répétée est peu à peu devenue la mienne, mais mon écriture, bien que fascinée par ces personnages depuis ses balbutiements, n'avait encore jamais cherché à leur rendre hommage jusqu'à ce qu'Akizorak se présente à moi. J'ai rencontré Akizorak au hasard de mes rêveries quotidiennes, mais aucun personnage ne s'était jamais imposé à moi de façon aussi impérative. J'ai trouvé en lui la réponse à mes interrogations narratives; il m'a fourni la clef d'un récit dépourvu de héros triomphant.

La première partie de ma thèse s'articulera donc autour de la présentation d'Akizorak dans *Le secret du pouvoir*. Pour rendre justice à mon personnage, mon récit se veut un récit d'aventures s'inscrivant dans un courant s'apparentant à la science-fiction. Par ce personnage, j'ai tenté de dépasser les limites dressées par l'archétype du héros pour me concentrer sur une manifestation de son alter ego, le tyran.

La seconde partie de ma thèse développera un point de vue plus théorique s'orientant autour du mythe, ou plutôt du mythe moderne, qui puise ses sources dans la « paralittérature ». C'est au cours du XIX^e siècle que l'institution littéraire s'est divisée en deux pôles de production, l'un s'adressant davantage aux pairs, c'est-à-dire aux professionnels de l'écriture, tandis que le second rejoignait le vaste public. Longtemps méprisée par les esthètes, une partie de cette production populaire a su gagner, de manière durable, le cœur et l'enthousiasme du public. Mise en marge de la littérature issue du pôle de production restreinte, cette « paralittérature » s'est épanouie et a grandi en popularité, notamment parce qu'elle a partie liée avec le cinéma, qui, au cours des années, a adapté et réadapté plusieurs romans clefs de l'imaginaire collectif. Dracula, Frankenstein, Sherlock Holmes, le Fantôme de l'Opéra, etc. : tant d'exemples de personnages nés entre les pages d'un roman qui se sont vus propulsés au rang de figures mythiques par le cinéma. Peu à peu, la paralittérature dont ils sont issus a envahi les librairies, multiplié ses formes pour aujourd'hui offrir un panorama impressionnant à ses adeptes. Romans policiers, d'horreur, de science-fiction, de fantasy, d'amour, historiques, jeunesse, etc., tout est sujet à nourrir l'imaginaire des lecteurs et à satisfaire leur besoin d'évasion.

Devant une telle popularité, une question s'impose : que trouve, mais surtout recherche, le public entre les pages de ces livres ? Plus qu'une simple source de distraction ou de fantasmes, les romans appartenant à la culture populaire doivent répondre à des besoins, ou des attentes latentes chez leurs lecteurs, sans quoi leur succès ne serait qu'éphémère. Car s'il est vrai que tous les romans du pôle de grande production ne sont pas appelés à s'illustrer, plusieurs ont donné naissance à des personnages qui se sont taillé une place non négligeable dans l'imaginaire collectif. L'héritage de personnages tels que les trois mousquetaires ou le comte de Monte-Cristo de Dumas, ou même de Peter Pan de J. M.

Barrie, demeure encore actuel malgré le passage des années. Il semblerait donc que les couverts légers de la littérature de masse ne l'empêcheraient pas de traiter d'importants enjeux. Afin de mieux comprendre ce phénomène, ma thèse se penchera sur le lien existant entre la survie d'une littérature consacrée à l'aventure extérieure et la manière dont le public puise dans la littérature populaire pour se constituer un panthéon personnel.

Avant d'aborder la question des mythes modernes, je vais tenter d'expliquer comment les mythes en sont venus à s'immiscer dans la littérature populaire. Pour ce faire, je vais commencer par me pencher sur le mythe, sa définition, ses fonctions ainsi que l'évolution de sa place dans la société. J'explorerai ensuite la question du roman d'aventures et la façon dont il renoue avec la tradition mythologique. Enfin, j'aborderai la question des mythes modernes, leurs manifestations et la place qu'ils occupent dans la société.

Le dernier volet de ma thèse se penchera sur l'analyse de mon texte, du personnage d'Akizorak et de son potentiel mythique. Comment celui-ci s'illustre-t-il en tant que tyran par rapport au héros? De plus, je me pencherai sur une importante question narrative, soit l'apport d'un tel personnage d'abord à son auteur, puis aux lecteurs. Enfin, j'analyserai comment Akizorak se définit en tant que tyran et la symbolique qu'il incarne dans ce récit.

Première partie

Le secret du pouvoir

Prologue

Les cinq lunes de Kouragia devaient briller de mille feux cette nuit, mais Wenlasdia n'en savait rien. Elle aurait de loin préféré se retrouver sous leur lumière rassurante plutôt que dans ce labyrinthe souterrain. Construit pour assurer la protection de la famille royale, sa famille, c'était ce même labyrinthe qui menaçait aujourd'hui de les perdre. Wenlasdia hâta le pas pour rester à la hauteur des soldats auprès d'elle, se rappelant le plaisir qu'elle aurait à respirer l'air frais. Trois mois, trois longs mois passés dans les profondeurs de la terre, trois mois à ruminer avec amertume la naïveté avec laquelle ils avaient tous considéré l'empire galanéen, mais, cette nuit, Wenlasdia n'avait pas envie de revivre leurs erreurs passées. Elle n'avait aucune envie de se rappeler l'amusement de son père en évoquant les conquêtes quasi mythiques de ce peuple lointain ou l'assurance de leurs ministres quant à l'invulnérabilité de leur planète. Aujourd'hui, plus personne ne riait. Ces Galanéens, qui en une seule attaque aussi sournoise que dévastatrice avaient envahi leur planète et écrasé leurs minces forces armées, les réduisant à l'exil, avaient désillusionné les plus optimistes.

Wenlasdia leva les yeux pour contempler leur petite formation composée de sa famille, de quelques ministres qui avaient réussi à échapper au massacre et d'une poignée de soldats : les vestiges de leur gouvernement. Ce mince cortège ferait bien piètre figure si ce n'était de la présence de Roelsare. Devant la silhouette du guerrier qui marchait avec détermination au-devant de son père, Wenlasdia s'accorda un faible sourire.

Pendant ces trois longs mois, ils avaient été pour ainsi dire coupés du monde extérieur, ne pouvant que spéculer sur la position de leurs ennemis et sur le sort de leur peuple. Devant l'inaction de son père et de ses ministres, Wenlasdia avait vu la déférence de leurs soldats se muer peu à peu en un ressentiment inquiétant. Elle les avait crus à deux doigts de se mutiner lorsque Roelsare était apparu, véritable réponse à leurs prières. Bien

entendu, sa présence n'avait fait que concrétiser leur pire crainte : les Galanéins avaient découvert leurs souterrains et étaient sur leur piste. Wenlasdia entendait encore les paroles urgentes de Roelsare résonner dans son esprit :

« Majesté, j'espère que vous comprenez la nature de nos ennemis, ils ne sont pas venus jusqu'ici pour parlementer, mais pour tuer. »

Wenlasdia frissonna et tâta d'une main le couteau qu'elle avait glissé dans sa poche en abandonnant la forteresse. Le vague sentiment de sécurité qu'elle gagna par ce geste ne dura pas, vite remplacé par l'étau glacé de la peur. Au moment de quitter la forteresse, elle avait surpris Roelsare remettant une arme à son père. Si son père, le Roi, en était réduit à porter une arme, c'est que Roelsare, malgré ses belles paroles, s'attendait à une confrontation et Wenlasdia ne se berçait pas d'illusions quant à l'issue d'un tel combat.

Chassant ces pensées, Wenlasdia adressa une énième prière aux dieux et laissa son regard errer sur leurs ministres. Combien d'entre eux seraient capables de se défendre en cas d'attaque? Un sourire sardonique lui monta aux lèvres en remarquant comment le ministre de la défense, Haywak, talonnait Roelsare. N'avait-il pas été le premier à mettre en doute la loyauté de leur héros national? Plus que ses accusations, c'était le fiel dont elles étaient chargées que Wenlasdia ne pouvait lui pardonner :

« Majesté, je me dois de protester, cet homme a été le chien des Galanéins pendant des années, qui nous dit qu'il ne compte pas nous vendre à nos ennemis! »

Wenlasdia secoua la tête en se remémorant l'impassibilité de Roelsare et la ligue défensive de leurs soldats se formant autour de lui. Tout le monde savait que celui-ci avait perfectionné ses talents auprès des Galanéins, mais personne n'avait le mauvais goût de le rappeler, surtout pas à la lumière du courage dont il avait fait preuve en quittant le service du puissant empereur. Leurs soldats savaient, mieux que quiconque, à quels dangers s'exposait

Roelsare par cette désertion et il existait entre eux une entente tacite que ni le père de Wenlasdia ni ses ministres ne semblaient comprendre. Le guerrier ne s'était pas formalisé de ces accusations et c'est sans rougir qu'il avait répondu :

« Je ne me suis jamais caché d'avoir travaillé pour les Galanéins, Haywak. Souviens-toi plutôt que cela fait de moi la personne la mieux placée pour savoir ce qu'il va se passer lorsqu'ils vont débarquer. »

De Wenlasdia à son père et à leurs ministres, la calme dignité de Roelsare les avait tous gagnés plus sûrement que des protestations. Heureusement, le père de Wenlasdia était un homme de raison et il s'en était remis à Roelsare pour les sortir des souterrains. A ce moment, Wenlasdia avait presque cru qu'ils pourraient s'en sortir. Ce n'est que lorsqu'elle eut franchi les murs de la forteresse que tout le danger de leur position la frappa de plein fouet. Depuis des mois que Wenlasdia rêvait du jour où elle serait libérée de sa lugubre austérité, elle n'avait maintenant plus qu'une envie : courir s'y réfugier. Qu'importe si les Galanéins étaient sur leurs traces, que les défenses de leur forteresse soient désuètes, tout était préférable à cette vulnérabilité. Pour se donner du courage, Wenlasdia serra les poings tout en calquant son pas sur celui des soldats auprès d'elle.

Heureusement, Roelsare connaissait bien le labyrinthe et s'était instinctivement éloigné de la route principale. Attentive au moindre son pouvant dénoncer la présence de leurs ennemis, Wenlasdia ne percevait que le cliquetis passager des armes de leurs soldats ainsi que leurs pas foulant le sol.

Soudain, Roelsare leur fit signe de s'immobiliser. De sa position, Wenlasdia ne vit rien, mais la pâleur de leurs hommes ainsi que leurs regards fixes n'étaient que trop éloquents. N'y tenant plus, elle se dressa sur la pointe des pieds et jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule d'un des soldats afin d'enfin apercevoir ces guerriers dont elle avait tant

entendu parler. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir une silhouette solitaire se dressant devant eux plutôt que la troupe à laquelle elle s'attendait. Dans la pénombre, Wenlasdia discerna d'abord la chevelure de l'individu, d'une blancheur immaculée, puis nota avec étonnement sa taille. Malgré la distance qui les séparait, elle estima que l'étranger ne devait pas être bien plus grand qu'elle. Se pouvait-il que cet homme soit la cause de leurs malheurs, l'homme devant qui tous tremblaient, l'empereur Akizorak? Incrédule, Wenlasdia interrogea du regard les soldats autour d'elle afin d'évaluer leurs réactions et fut déconfite devant leurs pâles figures et leurs fronts baignés de sueur. C'est alors qu'une voix claire et musicale s'éleva, une voix que Wenlasdia n'aurait jamais attribuée à un guerrier :

« Votre altesse, vous n'êtes pas un homme facile à trouver, mais puisque vous avez eu l'obligeance de nous épargner l'effort de vous déloger de votre forteresse, je veux bien vous pardonner votre écart de conduite. »

Ces paroles glacèrent Wenlasdia qui chercha son père du regard, mais un mouvement furtif derrière elle l'en dissuada. Elle virevolta aussitôt pour découvrir une troupe de guerriers assemblée derrière eux. Avec effroi, Wenlasdia comprit qu'ils étaient encerclés et malgré le sang qui lui battait les tempes, elle entendit de nouveau la voix mélodieuse teintée d'amusement :

« Ne vous inquiétez pas, mes hommes vous feront la grâce d'une exécution rapide. »

A ces paroles, leurs ennemis dégainèrent leurs armes et s'avancèrent avec un enthousiasme inquiétant. Autour de Wenlasdia, leurs propres soldats imitèrent leurs opposants, mais tout en reculant involontairement. Loin de demeurer en reste, Wenlasdia se saisit de son couteau qu'elle brandit, au plus grand amusement de leurs ennemis qui échangèrent des sourires entendus. Son arme avait beau être mince, Wenlasdia n'en avait cure, il ne serait pas dit qu'elle s'était laissée charcuter sans dire un mot.

Un cri l'arracha cependant de sa concentration, un cri qu'elle aurait reconnu entre tous. D'un seul mouvement, Wenlasdia et leurs hommes se retournèrent vers son père qui, son arme toujours en main, tomba à la renverse. Une odeur de chair carbonisée monta aux narines de Wenlasdia qui, confuse, fixait le visage méconnaissable de son père. Cette diversion était tout ce que les soldats ennemis attendaient pour fondre sur eux. Tout à coup, peu importe où Wenlasdia tournait son regard, le sang giclait et les cris suraigus de ses compagnons lui écorchaient les oreilles. Wenlasdia avait l'impression que c'était son univers qui s'effondrait sous ses yeux et c'est alors que son regard se raccrocha à la silhouette de Roelsare, épée à la main, qui se dressait parmi eux. Pendant une fraction de seconde, Wenlasdia s'absorba dans ce visage si serein dans le chaos ambiant et c'est avec détachement qu'elle suivit le gracieux bond qu'il exécuta derrière Haywak avant d'enfoncer sa lame jusqu'à la garde dans la chair du ministre.

Un hurlement silencieux monta aux lèvres de Wenlasdia tandis que Roelsare, à l'approche de l'empereur, plongea dans une profonde révérence. Ce n'était cependant pas ce dernier que le tyran regardait, mais Wenlasdia. Dans la semi-obscurité, ses prunelles dorées brillaient comme de l'or et un sourire suffisant illuminait son visage devant le carnage dont il était la cause.

Un cadavre s'abattant aux pieds de Wenlasdia la tira de sa torpeur et, tout à coup, elle n'eut plus qu'une idée en tête : fuir. Avec une force qu'elle s'ignorait posséder, elle se lança dans la mêlée ambiante, assenant au passage des coups de couteau de droite à gauche. Des jurons lui apprirent que quelques-uns atteignirent leur cible, mais elle ne s'arrêta pas pour s'en assurer et, sans regarder où elle allait, Wenlasdia détalla dans le premier passage qui s'ouvrait devant elle. Mettre la plus grande distance possible entre elle et ses poursuivants était la seule idée qui guidait ses pas et, dans sa hâte d'échapper aux Galanéins, il ne lui vint

pas à l'esprit qu'elle pouvait se perdre dans ce dédale sinueux qui s'étendait sous toute la région.

Ignorant si quelqu'un s'était lancé à sa poursuite, Wenlasdia n'osa s'arrêter avant que ses poumons en feu ne l'y contraignent. Ce n'est qu'à cet instant que, haletante, elle prit conscience de sa position. D'un côté ou de l'autre s'étendaient des couloirs identiques faiblement éclairés. Wenlasdia, indécise, considéra chacun d'eux et cru discerner une lumière plus vive au loin. Si c'était vrai, cela ne pouvait qu'annoncer l'un des vastes halls principaux qu'elle avait empruntés trois mois auparavant; une sortie au bout du tunnel! De soulagement, Wenlasdia sentit ses forces lui revenir et elle se précipita dans le passage avant de s'immobiliser, le souffle coupé par le spectacle qui s'offrait à elle. D'un bout à l'autre de la salle s'étendaient les corps de Kouragiens. Non pas des soldats de leur armée déchuée, constata-t-elle en s'avançant à pas lents, mais pratiquement des enfants. Wenlasdia ne put s'empêcher de scruter ces trop jeunes visages figés dans une expression de terreur qui lui donna froid dans le dos. Voilà donc qui avait révélé à Roelsare le lieu de leur retraite, comprit Wenlasdia avec amertume en reconnaissant plusieurs enfants de sénateurs ayant la confiance de son père.

« Qu'est-ce que nous avons là? »

Wenlasdia sursauta violemment au son de la voix et aperçut alors un soldat penché sur un corps. Pendant quelques secondes, elle n'arriva pas à expliquer sa présence. D'après ses traits, il ne pouvait qu'appartenir à l'empire du Lass et pourtant son armure arborait le blason de l'empire galanéen. Ce n'est que lorsqu'elle le vit fourrer quelques bijoux dans ses poches qu'elle comprit; elle avait devant elle un traître à l'égal de Roelsare, un mercenaire engagé par les Galanéens pour gonfler leurs rangs. Rien d'autre qu'un vulgaire vautour venu

se repaître de leur infortune. Wenlasdia sentit un tremblement de rage la secouer, mais le mercenaire ne sembla pas le remarquer.

« Pourquoi ne poses-tu pas ce couteau de poche », proposa-t-il.

Ce n'est qu'à cet instant que Wenlasdia s'aperçut qu'elle agrippait toujours son couteau à s'en blanchir les jointures. D'un geste nonchalant, le soldat dégaina une arme à feu semblable à celle de son père et, remarquant son regard fixe, il s'empressa de préciser :

« Je t'assure que celle-ci n'a pas été trafiquée comme celle que Roelsare a refilé au Roi et donc en parfait état de marche, alors pose ce couteau, veux-tu? »

Wenlasdia se sentit pâlir, ce qui arracha un rire sarcastique au soldat.

« Je vois que le Roi a bien utilisé son petit joujou, j'espérais qu'il le fasse. »

Sans daigner répondre, Wenlasdia jeta le couteau d'un geste rageur au sol. Le mercenaire se releva et, sans se presser, la jaugea du regard.

« Je n'ai pas de temps à perdre avec toi », annonça-t-il. « Donne-moi tes bijoux sans faire d'histoire et personne ne saura jamais que tu es passée par ici. »

Wenlasdia ne se faisait aucune illusion quant à cette promesse, les mains du soldat, poisseuses de sang, lui laissaient clairement voir toute l'étendue de sa miséricorde. L'avidité qu'elle vit luire dans le fond de son regard lui redonna cependant espoir. Lentement, Wenlasdia détacha colliers et bracelets, mais, ignorant la main tendue devant elle, elle les lança au loin. Le mercenaire, n'ayant d'œil que pour son butin, plongea à leur suite et c'est tout ce que Wenlasdia attendait pour prendre ses jambes à son cou. Elle n'eut cependant pas le temps de faire trois pas qu'une morsure lui déchira la jambe, lui arrachant un cri. Sa jambe blessée, ne pouvant plus supporter son poids, se déroba sous elle et Wenlasdia s'étala de tout son long sur le sol rocailleux. Un hoquet de douleur lui échappa et des larmes lui piquèrent les yeux; dans sa chute, le gravier lui mordit les mains, écorchant ses genoux et son menton

au passage. Ces écorchures furent cependant vite oubliées devant la douleur irradiant de sa jambe. Lorsque Wenlasdia baissa les yeux vers son membre blessé, elle découvrit avec horreur un poignard fiché dans la chair de son mollet. Devant l'étendue de sa plaie, qui rendait toute tentative de fuite impossible, un tremblement s'empara d'elle et, dans son affolement, Wenlasdia tendit la main pour retirer ce corps étranger. Elle n'avait pas sitôt effleuré le métal que la douleur la dissuada d'insister.

Au même instant, un glapissement non loin d'elle lui fit momentanément oublier sa propre blessure et, relevant la tête, Wenlasdia reconnut avec terreur l'empereur Akizorak, l'air sombre. Ce n'était pourtant pas sur elle qu'était dirigée sa fureur, mais sur le mercenaire qui, à genoux, triturait l'un de ses colliers, l'air coupable.

« Mon... Mon seigneur... », bégaya celui-ci.

« C'est donc ainsi que tu récompenses ma confiance? » siffla le Galanéin. « En laissant des captifs nous échapper et tout ça pour quoi? »

Le Galanéin asséna un violent coup de pied dans le thorax du mercenaire qui tomba à la renverse dans un craquement sinistre. Wenlasdia grimaça au son des os brisés, peinant à croire qu'une si petite créature puisse posséder une telle force.

« Pour quelques malheureux bijoux. »

De grotesques gargouillis répondirent à cette accusation, mais Wenlasdia n'entendit ni l'un ni l'autre. La douleur lancinante de sa jambe oubliée, elle n'avait d'œil que pour l'arme du mercenaire qui reposait à quelques mètres d'elle. Sous la force du coup dont il venait d'être victime, le soldat l'avait balancée à l'aveuglette et Wenlasdia n'était pas prête à laisser passer cette chance, sa dernière chance. Elle rassembla ses forces, serra les dents et clopina vers l'arme qu'elle attrapa d'une main maladroite.

Wenlasdia n'avait pas le temps d'en étudier le mécanisme, priant pour que celui-ci soit semblable aux modèles qu'elle utilisait pour le tir à la cible. Tout à coup, ses cheveux se hérissèrent et Wenlasdia sentit plus qu'elle ne vit une présence auprès d'elle. Par instinct, elle pivota afin de mettre son ennemi en joue, mais fut stupéfaite de constater la proximité du Galanéin. A peine un pas les séparait et, à cette distance, Akizorak intercepta son geste aisément, se contentant de bloquer le pontet de l'arme d'une main. Comment avait-il fait pour s'approcher aussi rapidement sans qu'elle ne l'entende? Dans sa confusion, Wenlasdia ne songea même pas à lâcher l'arme, maintenant inoffensive entre ses mains. Bouche bée, elle dévisagea le Galanéin qui, sans broncher, lui arracha l'arme des mains. Wenlasdia recula d'un pas, grimaçant de douleur et l'impassibilité d'Akizorak fit place à une vague irritation.

« Vous permettez? », lui demanda-t-il sèchement.

Wenlasdia n'eut pas le temps de spéculer sur cette étrange déclaration qu'Akizorak s'était déjà saisi du poignard dans son mollet qu'il retira d'un coup sec. Dans un cri, Wenlasdia perdit pied. Plutôt que de la laisser tomber, Akizorak lui enserra la taille, geste traître qu'il acheva d'un coup de poignard sous ses côtes. Wenlasdia ouvrit la bouche, mais pas un son n'en sortit. Se dégageant de son étreinte, Akizorak la repoussa sans ménagement et Wenlasdia se laissa choir sans un bruit. Faiblement, elle porta la main à sa blessure pour en enrayer le flot tandis qu'au-dessus d'elle, Akizorak nettoyait son poignard sans se préoccuper d'elle. Plus que dans l'affreuse douleur qui lui tordait les tripes, le sang qui inondait ses vêtements ou le tournoiement qui s'était emparé d'elle, c'est dans la parfaite indifférence d'Akizorak que Wenlasdia reconnut sa mort imminente. Quelque part, inatteignable, elle crut reconnaître la voix de Roelsare.

« Mon seigneur, est-ce que...

— Ces nouveaux mercenaires ne sont que des incapables. Quelle pitié que j'en sois réduit à m'occuper de pareils enfantillages! »

Roelsare apparut alors dans le champ de vision de plus en plus flou de Wenlasdia. Il se pencha sur elle et sembla examiner sa blessure.

« Laisse Roelsare, elle n'en a plus pour très longtemps », ordonna Akizorak.

Le ton impérieux de l'empereur n'admettait pas la réplique et Roelsare se détourna de Wenlasdia au moment où le regard de celle-ci s'éteignait.

Chapitre premier

Akizorak, serein, laissa son regard errer sur la centaine de sénateurs assemblés devant lui. Grâce à son réseau d'information, la plupart des visages lui étaient connus, mais les illustres personnages avaient perdu leur fière attitude. Plusieurs lui apparaissaient hagards, ou étrangement distants, et seule une minorité de sénateurs aux visages fermés avaient réussi à conserver un semblant de dignité propice aux circonstances.

Un sourire confiant, qui ne faiblit pas devant l'air sévère de ses ennemis, accompagna son examen. Il pouvait pratiquement goûter leur peur. Aucune annonce officielle n'avait encore été publiée, mais personne parmi cette foule n'ignorait l'exécution de la famille royale de Kouragia, tout comme personne n'ignorait le rôle qu'avait joué Roelsare dans cette affaire. Dans le Sénat, on dévisageait son second avec une hostilité de loin plus ouverte que celle qu'on lui réservait. Ce dont ces braves sénateurs n'auraient pu se douter était la satisfaction que tirait Roelsare de son nouveau statut de paria. En vérité, songea Akizorak avec amusement, il l'arborait avec autrement plus de fierté qu'il n'avait jamais porté son titre de champion de Kouragia.

Lorsqu'Akizorak prit enfin la parole, ce fut pour prononcer le serment d'allégeance traditionnel à la couronne de Galané. Ces quelques phrases, prononcées dans sa langue maternelle et non dans la langue universelle, emplirent les sénateurs de confusion. Plusieurs détournèrent les yeux, à sa grande satisfaction, mais d'autres remarquèrent à peine son attention tant ils étaient pris dans la contemplation d'Iraelli, assis derrière lui.

Inviter son frère aîné à se joindre à lui avait été une très bonne initiative, même s'il avait par la même occasion plongé une partie de son auditoire dans la confusion. Il est vrai qu'Iraelli n'était pas aussi bien connu dans cette partie de la galaxie, mais leur air de famille était indéniable et c'était justement sur cette ressemblance que comptait Akizorak. Plus que

celle des guerriers qui l'accompagnaient, la présence de son frère était la preuve de l'unité qui existait au sein de leur empire et du danger auquel s'exposait toute personne osant les défier. A en juger par la réserve qu'il sentait chez les sénateurs, ce front commun imposerait sa suprématie sur ces sorniois politiques plus sûrement que toute autre forme de menace.

Akizorak reprit la parole, adoptant cette fois la langue maternelle des Kouragiens, à la surprise de ces derniers :

« Je sais que notre présence parmi vous aujourd'hui est loin de vous réjouir. La guerre a été longue et éprouvante pour vous et les vôtres. Prenons, voulez-vous, un instant pour souligner la valeur de vos soldats tombés au combat. »

Hormis son frère et lui, tous les Galanéins fléchirent un genou d'un seul mouvement, suivis, avec quelques secondes de retard, par l'ensemble de leurs mercenaires. Loin d'apprécier le geste symbolique, les sénateurs sursautèrent et considérèrent leurs hommes avec une crainte mal dissimulée.

« La guerre est terminée », déclara Akizorak après un moment de silence.

Aussitôt, ses hommes reprirent leur position initiale dans un synchronisme parfait. Akizorak surveilla la réaction des sénateurs et vit plusieurs d'entre eux froncer les sourcils, seule manifestation de leur désaccord.

« Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez entendre » poursuivit-il. « Beaucoup d'entre vous caressez sûrement l'espoir de nous voir partir, ou, mieux, de nous voir battus par vos fiers rebelles. »

Dans son dos, Akizorak pouvait presque deviner l'expression franchement amusée de son frère qui se réfléchissait sur le visage de ses propres soldats. L'idée que les Kouragiens puissent espérer les renverser avec leurs médiocres organisations était ridicule et ils le

savaient tous, même si l'honneur des Kouragiens les empêchait de le reconnaître. Akizorak s'accorda un sourire avant de poursuivre :

« La vérité est que la guerre est terminée et que vous avez perdu. Votre armée a été mise en déroute par mes forces et votre gouvernement n'est plus. »

Certains sénateurs relevèrent fièrement le menton, mais la plupart avaient baissé les yeux ou le contemplaient avec ressentiment.

« La bonne nouvelle est que vous n'avez pas tout perdu pour autant », annonça Akizorak avec une amabilité feinte.

Il parcourut de nouveau le Sénat des yeux, mais aucun Kouragien n'ouvrit la bouche et, s'il savait que, dans la plupart des cas, c'était par crainte pour leur vie, il savait aussi que d'autres attendaient leur heure. Distraitement, Akizorak se demanda combien d'entre eux savaient qu'ils n'étaient plus que des pantins à son service. Heureusement, même des pantins pouvaient avoir leur utilité, songea-t-il avant de poursuivre son exposé :

« La disparition regrettable de votre souverain et de votre armée, contrairement à ce que vous croyez, n'est pas la fin de Kouragia.

— Mais la fin de notre liberté! »

Sans s'offusquer de se voir interrompu de la sorte, Akizorak reporta son attention sur l'impudente qui venait de prendre la parole et découvrit une dame âgée. Dans sa colère, celle-ci s'était levée, tandis que ses collègues, horrifiés par son intervention, s'étaient détachés d'elle, comme s'ils s'attendaient à le voir se jeter sur elle. Bien qu'il ne le montrât pas, ce réflexe irrita Akizorak; pour quel genre de sauvage le prenaient-ils donc? Akizorak adressa plutôt un sourire poli à la sénatrice avant de faire quelques pas vers elle. Cela suffit à paralyser ses voisins d'effroi, mais la sénatrice, elle, soutint son regard.

« Dame Xiam... »

Un rapide cillement trahit la surprise de la sénatrice de se voir adresser par son nom, mais elle ne se départit pas de son expression farouche.

« Je ne suis pas venu ici pour votre liberté », expliqua Akizorak, « alors je vous en prie, gardez-la. »

La sénatrice fronça les sourcils, mais Akizorak s'était déjà détourné d'elle. Du coin de l'œil, il la vit se rasseoir tandis qu'il s'adressait à l'ensemble du Sénat :

« Je ne suis pas venu ici pour votre liberté », répéta-t-il en marquant chacun de ses mots. « Certes, notre présence parmi vous peut sembler... oppressante, mais restreindre votre train de vie n'a que peu d'intérêt pour moi ou les miens. Votre défaite n'a pas à devenir un symbole de guerre perpétuelle et votre peuple trouvera la paix dans notre empire.

— Moyennant que nous acceptions votre règne? », fut-il à nouveau interrompu.

Cette fois, la question était venue d'un autre sénateur en qui Akizorak ne perçut aucune critique, mais plutôt une réserve craintive. Quinsello... Akizorak se rappela les rapports que lui en avait dressés Roelsare. Oui, le Kouragien avait plus d'une raison de le craindre, mais l'heure n'était pas encore aux représailles, se rappela-t-il avant de lui répondre :

« Accepter mon règne? Mais vous l'avez déjà accepté, votre présence en ces lieux, à ma demande et par mon autorité, n'est-elle pas la preuve que je suis déjà investi de tous les pouvoirs sur Kouragia? »

Le sénateur parut si consterné par la justesse de cette réponse à laquelle il ne s'attendait pas qu'il en oublia de se rasseoir. Un malaise s'établît dans le Sénat qui avait jusqu'alors suivi sa présentation dans un silence respectueux et, satisfait d'avoir mené l'assemblée là où il désirait en venir, Akizorak poursuivit en adoptant un ton plus conciliant :

« Je n'ai aucune envie d'intervenir dans vos affaires d'état et, comme preuve de ma bonne foi, j'accepterai de nommer un gouverneur issu de votre peuple. »

Comme Akizorak s'y attendait, tout le Sénat se tourna vers Roelsare. Sous leurs regards venimeux, son second conserva son impassibilité et Akizorak s'empessa d'apaiser leurs craintes :

« Bien que Roelsare soit plus que qualifié pour ce rôle, ses services sont requis ailleurs. Je vous laisse donc la liberté de choisir. »

Derrière lui, Akizorak pouvait sentir la désapprobation de son frère. La veille, lorsqu'Iraelli et lui s'étaient entretenus sur l'avenir de Kouragia, il avait exprimé des réticences à l'idée d'accorder cette liberté aux Kouragiens, même s'ils savaient tous deux que cette liberté ne serait qu'une façade. Akizorak avait obtenu gain de cause. Après tout, cette partie de leur empire n'était-elle pas sous *sa* gouverne? Iraelli était toujours trop inquiet; Kouragia leur était pratiquement acquise.

« Vous reconnaîtrez le gouverneur que nous vous proposerons? », s'étonna un sénateur non loin de lui.

« Tant qu'il se souviendra que j'ai l'autorité ultime sur Kouragia », confirma Akizorak.

« Et nous pourrions continuer à siéger au Sénat? »

— J'ai l'intention d'apporter des changements à votre régime, mais comme vous avez si bien appris à diriger la population sous le règne de votre roi, je ne vois pas pourquoi je vous priverais de ce pouvoir dont je ne veux pas. »

Encouragés par son apparente générosité, les sénateurs échangèrent quelques murmures approuvateurs. Déjà, Akizorak pouvait voir que les plus faibles s'étaient ralliés à sa cause. Ces derniers s'étant présentés au Sénat en ne s'attendant à rien de plus qu'une

exécution, son offre inattendue leur apparaissait plus que généreuse et ils l'accepteraient avec gratitude. Cependant, dans le fond de la salle, Akizorak pouvait voir qu'il n'avait pas réussi à ébranler le sénateur Quinsello et ses supporters. Ses propos les avaient surpris, mais il leur en faudrait bien davantage pour courber l'échine. Ces idiots n'avaient pas encore saisi la position dans laquelle ils se trouvaient, mais ce n'était plus qu'une question de temps.

Un homme à la mine hésitante se leva et, sous son regard attentif, il parut regretter son audace. Malgré tout, il parvint à coasser sa question :

« Qu'advient-il de nos droits commerciaux? »

L'homme n'avait pas sitôt achevé sa question que la tension dans le Sénat devint palpable. Enfin ils arrivaient dans le vif du sujet, songea Akizorak en sentant les sénateurs retenir leur souffle en attente de sa réponse. Voilà donc le véritable visage des Kouragiens... Si nobles dans leur défense de la population, mais si couards lorsque venait le moment d'entamer leur précieux profit. S'il n'avait pas vu ce comportement se répéter d'une planète à l'autre, Akizorak en aurait presque ri. Ridicule, pensa-t-il amèrement. Dire que ces peuples croyaient qu'ils pouvaient soutenir une guerre contre leur empire alors qu'ils possédaient des ambitions si limitées. Mais soit, il mettrait un terme à leurs angoisses :

« Maintenant que vous appartenez à l'empire galanéin, un nouveau marché s'offre à vous et vos échanges commerciaux s'en trouveront redoublés. Si les miens superviseront vos contrats, ils continueront cependant à partager les profits avec vous comme le faisait votre défunt souverain », concéda-t-il avec un sourire malicieux.

Voilà qui devrait satisfaire les plus cupides d'entre eux. Akizorak mesura l'effet de son offre sur les sénateurs et fut récompensé par l'intérêt que démontrèrent sans s'en cacher plusieurs politiciens. Il était presque triste de constater que la promesse d'un riche et puissant avenir suffisait à réduire ses ennemis naturels en de loyaux serviteurs. Ces sénateurs étaient

vraiment trop prévisibles : tant qu'il ne toucherait pas à leur marge de profit et les laissait libres de diriger la population tel qu'ils l'entendaient, les membres les plus opportunistes du Sénat n'auraient aucune raison de vouloir mettre un terme à leur profitable arrangement. A l'avenir, c'était contre ces politiciens que devraient d'abord œuvrer les rebelles avant de l'atteindre. C'était presque trop facile.

« Bien entendu », ajouta Akizorak, « la gestion des ports, leur accès et la circulation seront supervisés par mes hommes.

— Vous voulez rire! »

Akizorak se retourna, quelque peu surpris, vers la sénatrice Xiam qui n'avait pu contenir sa rage plus longtemps. Encore une fois, Akizorak révisa les informations qu'il possédait sur elle, mais, peu importe comment il les retournait dans son esprit, rien ne liait la sénatrice aux agents de la rébellion. Pourtant, elle trouvait le courage de s'opposer ouvertement à lui. A moins que ses informateurs ne se soient fourvoyés sur son compte, peut-être y avait-il *certaines* personnes dignes d'intérêt sur cette planète.

« Ne voyez-vous pas clair dans son jeu? Il veut faire de nous les prisonniers de notre propre planète! », se révolta de nouveau la sénatrice Xiam en se redressant de toute sa hauteur.

Elle sonda la salle en quête d'appui, mais ceux qui partageaient son opinion s'étaient réfugiés dans un sobre silence, tandis que les autres évitaient son regard, trop embarrassés par ses reproches. Amusé, Akizorak ne releva pas l'accusation et choisit de lui répondre avec une politesse étudiée :

« Il vous faudra un peu de temps pour vous habituer au roulement de l'empire.

— C'est de la tyrannie, voilà ce que c'est! » protesta la sénatrice.

« Dame Xiam, votre humble planète vient d'entrer dans une nouvelle sphère politique », expliqua Akizorak d'une voix douce. « Il n'y a pas de tyrannie, seulement des compromis. Permettez-moi d'élaborer... »

Sur ce, Akizorak fit signe à ses hommes positionnés à l'entrée du Sénat qui disparurent un moment avant de réapparaître, entraînant à leur suite un Kouragien revêtant les couleurs de la famille royale, les couleurs adoptées par la rébellion. Ligoté et bâillonné selon ses directives, le rebelle lui fut amené dans la confusion générale avant d'être poussé sans ménagement à ses pieds. Akizorak pouvait lire la peur, mais surtout l'étonnement sur le visage du soldat. Se retrouver exposé aux regards des derniers politiciens de sa planète n'était probablement pas ce à quoi il s'attendait lorsqu'il avait été fait prisonnier la veille.

« Qu'est-ce que cela signifie ! »

Akizorak se désintéressa du rebelle pour reporter son attention sur la sénatrice dont l'expression outragée venait de prouver l'innocence. Sans pourtant lui répondre, il leva ensuite les yeux vers les sénateurs qui n'en menaient pas large au fond de la salle. Ce n'était pas tant la présence du soldat qui les troublait, mais bien le fait qu'il soit toujours en vie. Quelle présomption, croire qu'ils pouvaient prévoir ses décisions. C'était entretenir une vision bien réductrice des Galanéins que de croire qu'ils exécutaient sans distinction tous leurs ennemis. Se rappelant enfin à l'ordre, Akizorak désigna le soldat avant de daigner répondre à la sénatrice :

« Ne vous offensez pas de la présence de ce rebelle, dame Xiam, il ne fait que représenter ma part du compromis.

— Expliquez-vous », exigea la sénatrice en promenant son regard entre lui et son prisonnier.

: Mais avec plaisir. Cet homme a été capturé hier soir alors qu'il tentait de s'introduire dans mes appartements. Il semblerait qu'il ait été envoyé pour me tuer. »

La sénatrice jeta un rapide coup d'œil vers le rebelle et Akizorak admira son habileté à dissimuler son regret de le voir toujours en vie. Faisant fi de l'inquiétude qui gagnait le Sénat, Akizorak exposa sa proposition :

« Mon compromis est le suivant : plutôt que de tuer ce soldat comme il le mérite et comme j'en ai le droit, je suis prêt à lui laisser la vie sauve en échange d'informations.

— Laissez-moi deviner, vous voulez les noms des chefs de la rébellion? »

Au ton cinglant de la sénatrice, Akizorak devina qu'elle ne croyait pas un instant que le soldat plie sous cette menace et il sourit devant tant de naïveté. Mais, ce n'était pas de sa faute, comment la sénatrice aurait-elle pu savoir qu'il possédait déjà ces informations?

« Pas tout à fait, dame Xiam », répondit-il doucement.

Akizorak se pencha sur son prisonnier qui se raidit à son approche, mais il se contenta de saisir l'arme que celui-ci portait à la taille : un simple poignard qu'il présenta au Sénat.

« Ce que je demande, c'est le nom du propriétaire de cette arme. »

Une rumeur admirative traversa le Sénat; ce n'était pas n'importe quelle arme, mais une arme entièrement forgée de sandrillium, le plus précieux des métaux. Devant cette arme aux reflets gris perlés de mauve qui faisait l'envie de tous les gouvernements, les sénateurs ne purent cacher leur admiration et envie. Le sandrillium était un métal très convoité, mais aussi sous le contrôle exclusif de l'empire galanéin. Dans sa main se balançait un trésor dont la valeur dépassait de loin celle de leur planète. Si les Galanéins possédaient des armes forgées dans ce métal qui était devenu l'emblème de leur puissance, en retrouver une entre les mains d'un des membres de la rébellion était non seulement incongru, c'était carrément un sacrilège.

« Cette arme aurait pu venir de n'importe où », argua la sénatrice Xiam. « Elle aurait très bien pu être dérobée à l'un de vos hommes.

— Un poignard en sandrillium, provenir de n'importe où? Vous n'êtes pas sérieuse, dame Xiam. Aucun Galanéin ne serait assez étourdi pour égarer une arme de cette valeur. »

En guise de réponse, la sénatrice pinça les lèvres et attendit la suite. Akizorak en profita pour faire le tour du Sénat des yeux, mais aucun Kouragien ne prit la parole. Ennuyé par le manque de courage de ces politiciens, Akizorak siffla entre ses dents avant de s'approcher du soldat rebelle auquel il arracha le bâillon.

« Je suppose que tu refuses toujours de me dire qui t'a donné ce poignard.

— Je l'ai trouvé », s'entêta à répondre le soldat.

Akizorak ne releva pas le tremblement dans la voix de l'homme et ferma les yeux un moment avant de retourner vers les sénateurs et de promener sur eux un regard absent.

« Tu mens. Et je suppose que même si je te torturais, tu ne me dirais rien de plus, n'est-ce pas?

— Je ne dirai rien du tout. »

Akizorak ajusta sa poigne sur le poignard et, d'un geste rapide, plongea vers le soldat, soulevant un cri d'horreur chez les sénateurs. Akizorak se redressa ensuite et scruta les visages épouvantés de la foule avant de sourire lorsqu'il découvrit ce qu'il cherchait : la culpabilité.

« Tu es libre de t'en aller », annonça-t-il au soldat immobile à ses pieds.

Celui-ci, qui avait fermé les yeux dans l'attente d'une douleur qui ne venait pas, les ouvrit craintivement et aperçut ses liens tranchés qui gisaient au sol. Après une longue seconde d'hésitation, il se releva tout en jetant des coups d'œil incertains autour de lui.

« Je ne dirai rien », balbutia-t-il sans s'adresser à qui que ce soit en particulier.

« Tu m'as déjà fourni l'information que je désirais. Te torturer ou te tuer n'aurait aucun intérêt », répliqua Akizorak.

Sans plus se soucier du soldat dont la stupéfaction n'avait d'égale que celle des sénateurs, Akizorak adressa un sourire chaleureux à la sénatrice Xiam :

« Vous voyez, dame Xiam, des compromis. Une entente cordiale entre nos deux peuples est possible, tant que chacun respecte sa part du marché.

— Je ne... »

Akizorak ne lui laissa pas le loisir de poursuivre et reprit la parole :

« Sénateur Quinsello, il s'agit bien de votre poignard, n'est-ce pas? »

Tous les regards convergèrent vers le sénateur qui pâlit et s'agita sur son siège. Après avoir jeté plusieurs coups d'œil nerveux aux Galanéins près de lui, il trouva le courage de répondre avec une assurance que démentait sa pâleur :

« Je n'ai jamais vu ce soldat. »

Du coin de l'œil, Akizorak vit l'expression méprisante que décrocha Roelsare au sénateur, mais il n'y fit pas écho. Depuis le début, il ne s'attendait à rien de moins de la part des dirigeants de la rébellion et avait secrètement espéré qu'une politicienne de la trempe de la sénatrice Xiam soit réellement en charge des opérations. Ce retournement aurait eu le mérite d'être plus divertissant que la scène qui s'annonçait.

« Ce soldat était prêt à mourir pour vous et, pourtant, vous refusez de le reconnaître? En vérité, si c'est là le véritable visage de la rébellion, c'est bien triste. »

Devant cette atteinte à son honneur, le sénateur s'empourpra, ce qui lui redonna quelques couleurs, mais ne répondit pas à la provocation.

« Vous n'avez pas répondu à ma question, sénateur. S'agit-il bien de votre arme?

— Oui », grinça celui-ci, les dents serrées.

« Vous ne savez donc pas qu'un attentat contre un délégué étranger est une grave entrave au décorum?

— Je n'ai jamais dit avoir commandité cette attaque », se défendit le sénateur avec force.

« Je vous en prie, vous avez eu l'audace de commanditer cette attaque, ayez donc le courage de la revendiquer devant vos pairs. »

Le sénateur coula de nouveau un regard intimidé vers les Galanéins qui étaient postés près de lui, mais, devant leur air blasé, il reprit courage.

« Cela aurait été un honneur d'être responsable de la mort d'Akizorak », proclama-t-il.

« Sans doute », approuva Akizorak sans s'émouvoir. « Mais, dites-moi sénateur, je suis curieux, outre l'anéantissement de votre peuple, qu'espériez-vous accomplir exactement? A moins », ajouta-t-il, « que vous n'ayez naïvement cru que l'empire galanéin se retirerait en laissant ce geste impuni? »

Akizorak savoura le choc que causa cette nouvelle à son ennemi et à l'ensemble du Sénat. Quinsello qui, quelques secondes auparavant, semblait tout désigné pour s'élever au rang de martyr, ne leur inspirait plus qu'horreur. Des murmures inquiets s'élevèrent ça et là dans la salle, mais s'éteignirent aussi rapidement qu'ils étaient apparus. De toute évidence, personne n'avait pris la peine de mesurer la portée d'un tel geste sur l'avenir de leur peuple.

« Vaincre un Galanéin aurait été une victoire que l'univers entier aurait célébrée », répondit Quinsello dans un effort pour sauver sa dignité.

« Je n'en doute pas », approuva Akizorak dans un sourire tranquille. « Mais sénateur, je me dois de vous demander, maintenant que votre plan a échoué, qu'est-ce que vous comptez faire? »

Les yeux du sénateur allèrent rapidement consulter le pendule mural, mais Akizorak n'avait pas besoin d'en faire autant pour obtenir la réponse à sa question, le calme et la confiance que Quinsello trouva dans ce pendule n'étaient que trop éloquents.

« Qu'est-ce qui vous fait croire que mon plan ait échoué? », brava le sénateur en relevant fièrement le menton.

Et pour la première fois depuis le début de leur conversation, Quinsello ne chercha plus à fuir le regard perçant d'Akizorak. Enfin il passait aux choses sérieuses, se réjouit celui-ci. Reléguant les sénateurs dans un coin reculé de son esprit, Akizorak ne se concentra plus que sur son environnement. Puis, percevant la menace non loin de lui, il tira son épée et frappa. C'était là le signal qu'attendaient ses propres hommes pour fondre sur leurs ennemis depuis longtemps détectés.

C'est à peine si Akizorak perçut le hoquet de surprise des sénateurs et leur mouvement de terreur lorsqu'une série de cris étranglés retentit dans le Sénat. Il retira plutôt sa lame et fut satisfait du sang qui y luisait tandis qu'un corps se matérialisait à ses pieds. Sûr du succès de ses hommes, Akizorak se désintéressa de leurs assauts pour appeler l'un de ses soldats. Ce dernier, déjà positionné, réagit immédiatement et s'empara de Quinsello. Dans la vague de terreur qui venait de s'emparer du Sénat, le cri du sénateur passa inaperçu et le Galanéin n'eut aucune difficulté à le traîner devant Akizorak. Face à lui, le chef des rebelles perdit toute bravade et son visage se crispa en une grimace d'appréhension.

« Comment... », bafouilla le sénateur d'une voix altérée par l'émotion.

« Une très grande erreur de votre part, sénateur. Nos guerriers n'ont pas nécessairement besoin de voir le danger pour détecter sa présence. »

Et le pire, c'était que le sénateur paraissait bel et bien surpris par ce fait. Comment les Kouragiens avaient-ils pu se montrer assez naïfs, ou désespérés, pour mettre leur foi dans un chef aussi ignorant?

« Quant à employer un système de camouflage développé dans nos propres laboratoires... Disons que je ne m'attendais pas à tant de maladresse de votre part », conclut Akizorak.

« Nous nous sommes procurés ces armes dans les laboratoires du Lans », l'informa le Kouragien en ravalant le désespoir qu'Akizorak sentait poindre.

« Oui, et il y a déjà près d'une décennie que nous commanditons leurs recherches », lui révéla-t-il dans un sourire cruel.

Cette fois, le visage du sénateur devint cireux tandis qu'il mesurait toute la portée de cette ultime trahison. Soudain, Akizorak se départit de son apparente amabilité et se pencha vers le sénateur :

« Parlant de fournisseurs », siffla-t-il en transperçant Quinsello du regard, « où vous êtes-vous procuré ce poignard?

— Le... poignard? »

Devant l'air égaré de Quinsello, Akizorak perdit toute patience et lui flanqua l'arme en question sous le nez.

« Ce poignard. Où vous l'êtes-vous procuré? »

Quinsello, trop abattu par sa défaite, ne semblait cependant pas comprendre ce qu'il attendait de lui et contempla la lame en silence. Akizorak réprima l'envie de s'en remettre à la violence et ferma plutôt les yeux un instant; puis, choisissant sa stratégie, il les ouvrit pour s'adresser au Galanéin :

« Nous avons déjà perdu trop de temps avec cet imbécile. »

Le Galanéin resserra sa poigne sur le sénateur, mais lorsqu'Akizorak fit mine de se détourner, Quinsello, dans un éclair de lucidité s'écria :

« Je l'ai acheté à un commerçant d'Iqualm. »

Iqualm! Akizorak s'immobilisa, sidéré par cette information inattendue. Iqualm, cette planète d'influence mineure qui connaissait depuis peu une importante prospérité économique, la seule planète qui n'ait pas encore pris position par rapport à leur empire, cette planète sur laquelle se portait aujourd'hui son regard... La prospérité économique d'Iqualm laissait Akizorak parfaitement indifférent. Non, son intérêt résidait plutôt dans la troupe de guerriers qui, d'après les rumeurs, gonflait maintenant les rangs de l'armée du roi Montiado. Or Akizorak savait qu'Iqualm n'avait jamais produit de guerriers importants de toute son histoire. L'organisation impressionnante de leurs soldats ne pouvait signifier qu'une chose : le vieux monarque avait signé une judicieuse alliance avec des mercenaires. Quels mercenaires, c'est ce qu'Akizorak comptait bien découvrir. Voilà pourtant que le sénateur Quinsello venait de lui présenter une motivation autrement plus importante de se pencher sur les affaires d'Iqualm.

Lorsqu'il se retourna vers le sénateur, celui-ci ne sut rien de l'agitation qui l'habitait. Le guerrier qui retenait le sénateur ne dissimula pas son mécontentement aussi facilement, mais Akizorak lui fit signe de s'apaiser.

« Un commençant d'Iqualm? Quel commerçant? » insista-t-il

« Je l'ignore, il faisait partie d'une de leur nouvelle branche commerciale.

— Et il vous a vendu ce poignard? Où l'avait-il trouvé?

— Je n'en sais rien, ce poignard n'était qu'un article parmi tant d'autres.

— Il avait *d'autres* articles en sandrillium?

— Oui », s'empressa de confirmer le sénateur. « Et il les vendait bien moins cher que vous. »

Akizorak sentit ses yeux flamber de colère, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit pour y laisser libre cours. D'un mouvement imperceptible du menton, Akizorak signala au guerrier d'en finir. Celui-ci, trop heureux de trouver un exutoire à sa propre colère, saisit la tête du sénateur entre ses mains. Maintenant absorbé par une foule d'hypothèses pouvant expliquer les dernières confessions de Quinsello, Akizorak entendit à peine les cris du sénateur et le craquement sonore qui y mit fin.

Où Iqualm s'était-il procuré ce métal? Toutes ses connaissances lui soufflaient qu'il était impossible pour leur planète d'en produire et, pourtant, il était certain que le sénateur ne lui avait pas menti. Son instinct se révoltait à l'idée de ce que cela pouvait signifier, mais Akizorak s'exhorta au calme et retourna le poignard entre ses mains. La technique de forge du sandrillium était l'un des secrets les mieux gardés de leur planète. Comment un inconnu s'en serait-il emparé? L'idée que ce secret soit entre les mains d'étrangers, qui plus est, d'étrangers qui en vendaient le fruit pour des pacotilles, tenait du blasphème.

« Ne bougez plus! »

Distraitement, Akizorak se retourna vers la source de cet ordre et reconnut le rebelle qu'il avait épargné quelques instants auparavant. Celui-ci, blême et tremblant, le tenait en joue avec une arme à réflexion énergétique.

« Qu'est-ce que tu fais encore ici? » l'interrogea Akizorak, irrité par son intervention.

Derrière lui, Akizorak sentit la présence du Galanénin qui se tenait déjà prêt à intervenir en cas de besoin, mais il lui fit signe de s'immobiliser.

« J'ai dit ne bougez plus! », tonna le soldat, une once d'hystérie dans la voix.

« Qu'est-ce que tu fais? », l'interrogea de nouveau Akizorak.

L'éclair de détresse qu'il lut au fond des yeux du soldat lui apprit que son initiative n'était née que d'un élan d'adrénaline et que lui-même ignorait ce qu'il faisait.

« Vous... Vous avez tué Quinsello », murmura le soldat d'une petite voix.

« Et tu comptes maintenant me tuer pour le venger? »

Le soldat parut soupeser la question pendant quelques secondes; puis une étincelle d'intérêt s'alluma dans ses yeux, renseignant Akizorak sur ses intentions.

« Pauvre fou », soupira-t-il. « Je ne crains pas les morts. »

Derrière lui, Akizorak entendit le rire appréciateur du guerrier, ce qui raviva la colère du Kouragien. Sa colère fut vite remplacée par la stupéfaction lorsqu'une main étrangère se saisit des cheveux du soldat et lui renversa la gorge pour la lui trancher d'un coup net. Les yeux exorbités, le Kouragien lâcha l'arme et porta une main à sa gorge avant de s'effondrer de tout son long. Ce n'est qu'à ce moment qu'Akizorak se permit de lever les yeux vers son frère aîné dont la silencieuse approche n'avait pas été détectée par le soldat.

« Gaspiller ainsi ta miséricorde... Quelle stupidité », critiqua Iraelli tout en nettoyant la lame de son coutelas.

Akizorak ne répondit pas; le soldat, dont il enjamba le cadavre, déjà oublié, il s'empressa de partager les dernières confessions de Quinsello avec son frère. Au fur et à mesure qu'il parlait, les traits d'Iraelli se durcirent et Akizorak pouvait presque entendre la même série d'hypothèses qui lui était venue à l'esprit traverser celui de son frère. La veille, Iraelli et lui avaient déjà discuté du danger potentiel que représentaient les nouveaux soldats d'Iqualm. Tous deux s'étaient entendus pour rappeler Montiado à l'ordre avant qu'il ne lui vienne quelques idées de grandeur et Akizorak s'était engagé à régler le problème, mais voilà que ces informations devançaient leurs plans.

« La situation sur Iqualm est bien plus sérieuse que je ne le pensais. Je vais rester plus longtemps que je ne l'avais prévu », déclara Iraelli, un trait soucieux assombrissant son expression.

Akizorak se rembrunit à cette nouvelle. Iqualm était une source d'inquiétude, mais rien qu'il ne puisse régler par lui-même.

« Iraelli, je me chargerai d'Iqualm et éclaircirai la situation moi-même », rétorqua-t-il, une pointe d'agressivité dans la voix.

« Akizorak, ce n'est pas un jeu », répliqua Iraelli tout en jetant un coup d'œil à leur homme qui, avec tact, fit mine d'ignorer leur querelle familiale.

Son frère avait toujours répugné à exprimer le fond de sa pensée devant des inconnus, même si ces inconnus appartenaient à leur gens et, par respect pour son aîné, Akizorak consentit à changer de ton.

« Je sais très bien que ce n'est pas un jeu, mais, comme tu l'as toi-même souligné hier soir, Iqualm est sur *mon* territoire. Je me chargerai du roi Montiado et, d'ici quelques mois, le problème sera réglé. »

Akizorak devinait que son frère avait encore bien des arguments à lui opposer, mais, voyant Roelsare s'avancer vers eux, il ravala ses objections.

« Fais comme tu l'entends, Akizorak. Je mettrai père au courant de l'évolution de la situation. »

Sur ce, Iraelli lui tourna le dos et fit quelques pas avant de s'adresser au Galanén témoin de leur échange :

« Mon frère et moi comptons sur votre discrétion dans cette affaire. »

Le guerrier acquiesça gravement et, sentant le regard de son aîné sur lui, Akizorak leva les yeux vers les sénateurs qui, même si la mort du chef des rebelles s'était perdue dans

la cohue passagère, commençaient à entrevoir l'importance de l'événement qui venait de se produire. Aucune plainte en mémoire de Quinsello ne s'éleva, mais leur désarroi face à sa mort acheva de lui faire perdre patience. En silence, ils attendaient tous qu'il reprenne son adresse, ou du moins la conclue, mais Akizorak n'en voyait plus l'intérêt. Il avait obtenu tout ce qu'il pouvait soutirer de ces politiciens et il ne lui servait à rien de poursuivre cette parodie de négociations.

« Renvoie-les », commanda-t-il à Roelsare. « Cette assemblée est terminée. »

Chapitre II

Montiado dut presque se faire violence pour réprimer un impérieux besoin de masser ses tempes. Ce n'était pas le moment de faire preuve de faiblesse, il y avait longtemps qu'il ne pouvait plus se permettre un tel luxe. Ainsi, il se débattit avec sa propre lassitude pour regarder en face son nouvel ennemi, l'ambassadeur de l'empire galanéin : Roelsare.

Il y avait déjà deux mois que les négociations pour la signature d'un pacte de non-agression entre Iqualm et l'empire galanéin étaient entamées, deux mois déjà que Montiado endurait ce cirque. Le roi se remémora l'enthousiasme frôlant l'hystérie de ses ministres lorsque l'empereur Akizorak avait proposé de leur envoyer son ambassadeur. Quelle farce, qui eût cru qu'il serait un jour réduit à mépriser ceux-là mêmes qui devaient le supporter devant ces inconnus.

Ne prêtant qu'une oreille distraite aux paroles de ses représentants, Montiado en profita pour glisser un coup d'œil vers son homologue. Si l'empereur Akizorak n'avait pas encore daigné les honorer de sa présence, il leur avait envoyé son bras droit, Roelsare, ce traître parmi les siens. Contre toute attente, malgré la réputation de ce singulier ambassadeur, la plupart de ses gens étaient tombés sous son charme. Un peu trop facilement, d'ailleurs, médita le monarque en relevant l'expression enamourée que ses conseillères réservaient à l'étranger ainsi que l'envie de tous les hommes.

Des traits fins, un air tranquille, une lourde chevelure indigo et des sourcils parfaitement dessinés... Roelsare avait tout de l'homme qui rechignait à se salir les mains et Montiado devait sans cesse se rappeler de quoi il était capable afin de ne pas abaisser sa garde. La corolle osseuse de Roelsare tranchait son épaisse chevelure et lui ceignait le crâne avec plus de dignité que sa propre couronne, remarqua le roi, plus amer qu'il ne l'aurait voulu. S'il avait été jaloux de l'attention dont Roelsare était l'objet, Montiado aurait pu se

consoler en arguant que les traits du Kouragien étaient quasi efféminés, mais à en juger par les sourires et les roucoulements de plaisir qu'il récoltait de la gent féminine, ce genre de détails n'était pas suffisant pour refroidir leur enthousiasme, un enthousiasme que le Kouragien leur rendait bien. En bref, Roelsare était un homme beaucoup trop beau pour ne pas éveiller la méfiance du roi Montiado. Sous les revers précieux, voire frivoles du Kouragien, le monarque sentait couvrir une sournoise intelligence qui lui faisait redouter le maître qu'il servait.

Mine de rien, Montiado étouffa un bâillement et leva les yeux vers le cadran mural. Il y avait près de cinq heures que cette réunion durait et, si la fatigue commençait à se faire sentir chez la plupart de ses ministres, Montiado remarqua qu'il n'en était rien pour le Kouragien. Sentant le regard du monarque sur lui, Roelsare tourna ses yeux verts mouchetés de noir vers lui et lui adressa un sourire désarmant. Si Montiado ne retourna pas cette marque de politesse, il ne détourna pas les yeux non plus et ce fut Roelsare qui mit un terme à leur échange silencieux.

Ignorant l'énumération des projets de lois en cours de révision, Montiado s'interrogea de nouveau sur les intentions d'Akizorak. Que pouvait-il convoiter sur leur planète? Car le vieux monarque ne se faisait aucune illusion, il connaissait la réputation d'Akizorak et savait que les faveurs de ce dernier venaient toujours à un lourd prix. Seul leur récent succès commercial démarquait Iqualm des planètes environnantes, mais cela n'expliquait pas l'intérêt qu'Akizorak leur portait. Les ressources d'Iqualm s'étaient certes enrichies au cours de la dernière année, mais elles étaient dérisoires face aux joyaux que constituaient les planètes de l'empire galanéen et ne pouvaient justifier son empressement à leur égard. Aussi invraisemblable que cela puisse sembler, Iqualm avait attisé la convoitise d'Akizorak et Montiado redoutait maintenant les malheurs qui pouvaient s'ensuivre.

Ces doutes lui faisaient remettre en question les négociations en cours et s'il avait cédé à la prudence que lui dictait son instinct, il n'y aurait aucun traité. Malheureusement, ignorer les problèmes ne les réglerait pas. Pour le bien de son peuple, Montiado se devait de traiter toutes les demandes de l'empire galanéin avec tact et prudence. Sans oublier que ses ministres ne lui pardonneraient jamais s'il compromettait ces négociations, songea-t-il en voyant combien ceux-ci buvaient les paroles de Roelsare.

« Le seigneur Akizorak sait combien votre réseau commercial est essentiel au développement d'Iqualm. Il ne voudrait pas que la plus récente indexation de Kouragia soit perçue comme une entrave pour l'un ou l'autre de nos empires. »

Montiado eut un petit sourire amer. *Indexation*, le Kouragien avait une manière bien délicate de décrire l'asservissement de son peuple. Il prêta pourtant une attention polie au reste du discours de Roelsare :

« Votre récent succès commercial est encore fragile et la stabilité est essentielle au bon fonctionnement du nôtre...

— C'est donc pourquoi votre seigneur désire que nous lui soumettions une liste de nos commerçants avec leurs champs de spécialisation? » le coupa sèchement Montiado.

Son interruption fut accueillie avec embarras par ses ministres qui se raclèrent la gorge ou remuèrent quelques papiers devant eux, mais Montiado ne leur accorda pas un regard. Loin de partager la gêne des politiciens, Roelsare ne se départit pas de son expression aimable et spécifia :

« Pas une liste, simplement que vos commerçants s'enregistrent auprès de nos postes aux frontières afin de pouvoir aller et venir librement dans l'empire.

— Cela me semble tout à fait raisonnable. »

Montiado tourna un regard venimeux vers son fils, assis à sa droite, qui venait de prendre la parole sans le consulter.

« Deyan! » siffla le roi en abandonnant la langue universelle pour fustiger son fils dans leur langue maternelle. « Tu oublies ta place. »

La frustration de son héritier devant le rejet de son opinion n'émut pas Montiado. Son fils devenait de plus en plus audacieux dans leurs réunions, une mauvaise habitude en ces temps où la prudence était de mise.

« Nous étudierons les demandes du seigneur Akizorak », conclut Montiado à l'intention de Roelsare.

Ce dernier eut la bienséance de ne pas partager le malaise général suscité par leur querelle. Le Kouragien se contenta de s'incliner gracieusement devant cette décision et, sur cette note, il proposa d'ajourner la réunion. Nul doute qu'Akizorak aurait bientôt vent de la discorde qui régnait au sein même de la famille royale, fulmina Montiado en silence.

Tandis que ses ministres ramassaient leurs biens et quittaient la salle d'un pas pressé, Montiado interpella son fils.

« Deyan, reste. J'ai à te parler. »

Celui-ci ne cacha pas son irritation de se voir retenu par son père, devinant déjà quel serait le sujet de leur entretien, mais il n'osa s'opposer à sa volonté. Pour la centième fois cette journée-là, Montiado enfouit sa fatigue au plus profond de lui-même et redressa les épaules dans une tentative pour retrouver une stature seyant à son rang. Malheureusement, il y avait longtemps que son expression sévère n'impressionnait plus Deyan. A peine la porte s'était-elle refermée sur le dernier ministre que Deyan passa à l'attaque :

« Si vous comptez me réprimander, vous perdez votre temps, père. Vous connaissez ma position sur l'empire galanéin.

— Une position très mal avisée. »

Plutôt que de s'emporter comme il en avait l'habitude lorsque leurs opinions divergeaient, Deyan soupira.

« Père, pourquoi insistez-vous pour vous montrer aussi déraisonnable? »

Ce changement d'attitude ne plaisait pas à Montiado. Avant même qu'Akizorak ne leur envoie son ambassadeur, son empire était devenu une source de conflits entre ses ministres et lui, mais la situation était plus sérieuse depuis que son fils s'en mêlait. Ce n'était pas la première fois que Deyan et lui s'affrontaient sur diverses questions politiques et Montiado avait toujours cru qu'il serait heureux de voir son fils développer sa propre politique, mais il avait choisi un bien mauvais moment pour le faire. Sans compter que, depuis l'entrée en scène de l'empire galanéin, Montiado sentait qu'il perdait peu à peu son autorité en chambre au profit de Deyan.

Montiado poussa un discret soupir. Il commençait à se faire trop vieux pour ces jeux politiques. A son âge, il y avait déjà plusieurs années que son père lui avait cédé le trône et même si ses ministres le pressaient d'en faire autant, il ne voyait pas en son fils un souverain acceptable. Si Deyan se retrouvait investi de tous les pouvoirs, on pouvait compter sur lui pour livrer leur royaume sur un plateau aux Galanéins.

« Déraisonnable? Deyan, on ne promet pas des informations sur un coup de tête à un ambassadeur étranger.

— Père, ce n'était pas un coup de tête. Au cas où vous n'auriez pas remarqué, il y a déjà des semaines que nous étudions les propositions d'Akizorak et elles n'ont rien de répréhensibles.

— Tu trouves qu'il n'y a aucun problème à lui fournir information après information sur le fonctionnement de notre royaume?

— Ces données sur notre commerce ne sont pas secrètes. Et puis, elles en vaudront bien la peine. Ne voyez-vous pas que l'accès au marché de l'empire galanéin est une occasion unique pour notre royaume? »

Montiado garda le silence un moment, étudiant son fils avec attention.

« Deyan », reprit-il doucement, « sais-tu le nombre de royaumes qu'Akizorak a détruit? Qu'est-ce qui te fait croire qu'il agira autrement avec le nôtre? »

— Vraiment père, je ne vous comprends pas. Plutôt que de vous sentir honoré de l'intérêt que porte Akizorak à notre royaume, vous voyez des complots partout. S'il voulait bel et bien conquérir Iqualm, Akizorak nous fermerait l'accès à son marché et nous isolerait du reste de l'univers. »

Montiado reconnaissait la justesse de cet argument; Akizorak pouvait conquérir Iqualm aussi facilement que Kouragia, alors pourquoi s'embarrasser de ces pourparlers? Ce raisonnement, qui aurait dû calmer ses inquiétudes, les ravivait sans qu'il puisse en saisir la cause. De son côté, Deyan, trop ravi de ne pas se voir interrompu par son père, poursuivit de plus belle :

« Une alliance avec l'empire galanéin nous permettrait de bénéficier de leurs avancées scientifiques. Pourquoi Akizorak nous voudrait-il du mal, nous ne représentons aucune menace militaire, contrairement à ces autres royaumes auxquels vous faites allusion. »

Soudain, Deyan s'assombrit et il dévisagea Montiado avec une impatience mal contenue.

« A moins », ajouta-t-il, « que vos nouvelles recrues y trouvent à redire. »

Aucune expression ne vint trahir l'agitation de Montiado devant des reproches si bien mérités.

« Deyan, est-ce que tu insinues que de simples soldats influencent ma politique ? »

— Je n'insinue rien du tout, père. J'espère simplement que, si ces soldats n'obéissent à aucun de nos généraux, vous restez maître de leurs actions.

— T'ont-ils donné une raison de douter d'eux ?

— Non », en convint Deyan tout en soutenant le regard de son père, « mais vos ministres seraient plus rassurés si vous nommiez le ministre de la défense à la tête de leurs troupes.

— En d'autres mots, qu'ils aient toute autorité sur eux », résuma Montiado en dissimulant mal sa colère.

« Il y a près de quatre générations que nos ancêtres n'ont pas été sur un champ de bataille. Ce n'est pas à votre âge que vous apprendrez à commander une armée, laissez donc cette tâche à des gens qui s'y connaissent. »

En d'autres circonstances, Montiado aurait été forcé de reconnaître la sagesse de son fils, mais une nouvelle résolution l'animait. Ces soldats représentaient le dernier pilier de son règne, il ne laisserait pas ses ministres influencer leur position.

« Ces soldats agissent au nom de l'empire, Deyan, et ne l'oublie pas. Je ne vois aucune raison de les soumettre au commandement de qui que ce soit. »

« Pas même au mien ? »

Montiado ferma les yeux dans l'espoir de puiser en lui la force de répondre aux questions de plus en plus délicates de son fils. Derrière les reproches de Deyan, il pressentait la vérité qui se profilait, une vérité qui peinait Montiado plus qu'il ne l'aurait cru. Il aurait sans doute été plus facile pour lui de continuer à ignorer la situation, mais une part de lui-même voulait savoir à quoi il devait s'en tenir avec son hériter.

« Deyan, est-ce ces nouveaux soldats qui t'exaspèrent, ou le fait que tu ne puisses les commander? »

Et comme le redoutait Montiado, celui-ci vit ses soupçons confirmés sur les traits, soudainement durs de son fils.

« Cela importe peu. Comme vous l'avez dit vous-même, père, ils servent Iqualm. »

La secrèresse de ces paroles brisèrent les dernières illusions de Montiado. Tout en contemplant Devan, il soupira. Son fils ne comprenait décidément rien à ses devoirs royaux

Dans les pénombres de la salle de réception convertie en salle d'entraînement, Akizorak jugea son opposant sans se presser. Séernaël, un Galanéin que son père lui avait envoyé, était un vétéran respecté, mais cela n'inquiétait pas Akizorak outre mesure. Depuis qu'il avait promu Roelsare au poste de second, son père lui envoyait régulièrement ses propres généraux sous prétexte de l'assister dans ses campagnes, mais Akizorak n'était pas dupe; ce n'était là que la stratégie qu'avait adoptée son père pour lui faire savoir son mécontentement devant la promotion d'un étranger dans les hauts gradés de leur armée. Loin de s'offusquer de cette incursion paternelle, Akizorak s'amusait beaucoup de la situation qui ne faisait que décupler le zèle de Roelsare à le servir.

Bien qu'il ait refusé le poste de second à Séernaël, Akizorak comptait faire bon usage des talents du vétéran, si ce n'était par son service, du moins en l'assignant à son entraînement. La réputation de Séernaël n'était plus à faire, il régnait sur les champs de bataille avant la naissance d'Akizorak et il était respecté de tous. Un soldat digne de se mesurer à lui, c'était du moins ce qu'espérait Akizorak tandis qu'ils se mouvaient dans la pièce, se maintenant encore mutuellement à distance.

Akizorak surprit Séernaël à le toiser avec inquiétude et il en déduisit que le Galanéin n'appréciait pas de le voir s'entraîner sans son armure. La plupart des leurs répugnaient à s'en séparer, même lors de matches amicaux. Il y avait quelque chose d'indécent à s'exposer ainsi au danger, mais Akizorak n'y accordait plus guère d'importance. Enfant, alors qu'il était encore sous la gouverne de sa grand-mère, celle-ci lui avait fait remarquer que les soldats, même les leurs, avaient tendance à sous-estimer toute personne n'arborant pas une tenue guerrière. Avec les années, Akizorak avait pu vérifier à de nombreuses reprises la justesse des observations de son aïeule et évitait soigneusement de s'y conformer. Même Séernaël, qui connaissait pourtant sa réputation, croyait avoir l'avantage sur lui.

Devant tant d'arrogance, Akizorak renonça à lui accorder l'honneur du premier coup. Sans prévenir, il fila à travers la pièce et frappa, mais le vétéran ne parut s'attendre à rien de moins de sa part, un bon point pour lui. S'ensuivit une série d'échanges, d'abord lents, encore prudents, mais gagnant en puissance et rapidité. Puis Akizorak dégaina ses armes naturelles et porta un coup vicieux à la gorge de Séernaël. Celui-ci eut un sursaut de stupéfaction et bondit vers l'arrière. Satisfait de l'effet obtenu, Akizorak contempla le Galanéin tandis que celui-ci portait la main à sa gorge marquée de quatre sillons ensanglantés. Sa satisfaction se mua en amusement devant le regard outré que lui lança Séernaël en retour. Rétractables, mais courtes, même une fois sorties, leurs griffes n'en demeuraient pas moins tranchantes qu'un poignard. C'était un coup bas et ils le savaient tous deux; la plupart des Galanéins avaient délaissé depuis longtemps ces antiques défenses, considérées barbares, pour des armes plus « nobles », forgées de sandrillium, mais Akizorak ne partageait pas leur dédain. Dans ses paumes, ses griffes le démangeaient et il exerça quelques flexions des doigts afin de les détendre. Tous deux savaient qu'Akizorak n'avait évité les artères principales de Séernaël qu'à dessein et qu'il aurait pu lui déchirer la gorge si

telle avait été son intention. Par cet acte miséricordieux, Séernaël avait compris son erreur, il ne le sous-estimerait pas une deuxième fois. Trop fier pour retirer ses gants et s'abaisser à employer ses propres griffes dont il ne se servait jamais, Séernaël avait un net désavantage sur Akizorak.

Ce dernier pouvait sentir la colère gronder en son adversaire, mais Séernaël était bien trop expérimenté pour attaquer à l'aveuglette. Maintenant que le sang avait coulé, le véritable entraînement allait pouvoir commencer. Cette fois, Séernaël n'attendit pas qu'Akizorak passe à l'attaque et se jeta sur lui dès que l'occasion se présenta, le forçant à reculer. Cette tactique, pourtant téméraire, avait été maniée d'une main de maître et n'avait rien en commun avec l'emportement des novices. Akizorak évita l'attaque, mais Séernaël suivit son mouvement et il dût faire un écart pour échapper à la poigne de son adversaire. Pendant quelques instants, Akizorak se contenta d'éviter les coups de Séernaël, puis il passa derrière lui. Séernaël réussit à entrevoir sa manœuvre et para de justesse le coup qu'il lui destinait, mais, par un habile jeu de pieds, Akizorak profita de la fraction de seconde où Séernaël réajustait son centre de gravité pour lui faire perdre l'équilibre. Les yeux de Séernaël s'arrondirent sous le coup de la surprise et il tomba à la renverse. Sans perdre une seconde, Akizorak enchaîna en abattant son pied sur ce qui aurait dû être la tempe de son adversaire, mais ce dernier roula hors de sa portée avant de se remettre sur pied dans un mouvement fluide.

Tous deux se défièrent du regard, mais sous le couvert tranquille de Séernaël, Akizorak pouvait sentir sa stupéfaction. Il n'était pas facile de jeter un Galanéin au tapis et, pourtant, son cadet de plusieurs décennies avait accompli ce forfait en quelques minutes. Akizorak réprima un sourire arrogant, se souvenant qu'il avait affaire à l'un de ses congénères et non à l'un de leurs vulgaires mercenaires. Il ne put cependant freiner

entièrement sa provocation et abandonna sa position défensive. Les bras détendus, il les écarta de son corps, paumes ouvertes vers Séernaël. Ce dernier, interloqué de le voir adopter une pose dénuée d'agressivité, ne sut comment y répondre. Immobile, il s'humecta les lèvres tout en cherchant à deviner le piège qui se profilait derrière une telle attitude. Iraëli n'aurait pas apprécié de le voir se jouer ainsi d'un des généraux de leur père, songea Akizorak sans pourtant modifier sa position.

Après quelques minutes d'inaction, Séernaël finit par comprendre que ce serait à lui de passer à l'attaque, mais il ne semblait pas encore avoir arrêté son choix sur la stratégie à adopter. Tout à coup, il se jeta sur Akizorak, choisissant de compenser son incertitude par la vitesse. C'était la réaction qu'espérait celui-ci. A la dernière seconde, Akizorak fit un écart vers la gauche et saisit au vol l'avant-bras de son assaillant. Séernaël n'eut pas le temps de corriger sa lancée, les griffes d'Akizorak mordirent sa chair et, emportées par son élan, coururent le long de son avant-bras, lui déchirant le muscle au passage. Aussitôt, Akizorak relâcha son adversaire et évita le crochet gauche de Séernaël d'un gracieux bond de côté.

Malgré sa profonde blessure, Séernaël n'avait pas soufflé la moindre plainte, faiblesse qu'il ne se serait pas pardonnée. Seule sa respiration sifflante et son visage crispé trahirent sa douleur. Ses yeux, cependant, demeurèrent fixés sur Akizorak. C'était l'instant qu'il attendait depuis le début de leur combat, l'instant où il découvrirait si Séernaël possédait les qualités requises pour le servir.

Narguant le vétéran, Akizorak se mit à décrire des cercles autour de lui. Séernaël perdait beaucoup de sang, remarqua-t-il. Il ne pourrait se permettre de faire durer ce duel trop longtemps, sans quoi même leurs meilleurs chirurgiens ne pourraient sauver son bras. Son opposant ne pouvait ignorer ce fait et, pourtant, il avait cessé de le suivre des yeux. Comme il aurait été facile pour Akizorak de lui donner le coup de grâce alors qu'il lui offrait son

dos : beaucoup trop facile. Dans son état, c'était probablement ce à quoi s'attendait Séernaël, mais, heureusement pour lui, Akizorak n'avait jamais su se contenter de la simplicité. Lorsqu'il réapparut dans le champ de vision de Séernaël, Akizorak vit le corps de celui-ci pousser un soupir de soulagement. Toujours attentif à la moindre faiblesse, Akizorak n'attendait que ce signal. Ses muscles se détendirent et, sans même en formuler la pensée, il s'élança vers Séernaël. Celui-ci ne se retourna que pour cueillir le poing d'Akizorak en pleine figure. Le coup porta et Séernaël tomba à genou, mais la victoire, qu'Akizorak croyait acquise, s'évanouit lorsqu'il sentit le genou de Séernaël l'atteindre à l'aîne.

Le souffle coupé par l'outrage plus que par la douleur, Akizorak réagit d'instinct et balaya Séernaël du revers de la main, envoyant ce dernier rouler au sol. Akizorak attendit un instant, mais le Galanéin ne se releva pas. Peut-être avait-il mis un peu trop de zèle dans son dernier coup. Cela aurait suffi à achever n'importe quel de ses mercenaires, mais Séernaël s'en tirerait avec une bonne migraine.

« Médecin! »

La voix d'Akizorak rompit le silence de la salle d'entraînement et, aussitôt, le chirurgien attitré à son entraînement fut introduit dans la pièce, un assistant nerveux à ses côtés. D'un œil expert, le médecin engloba la scène d'un regard, ne s'attardant sur Akizorak que par politesse, tandis que ses pas le portaient déjà auprès de Séernaël. Son assistant, un jeune Kouragien qui venait sans doute d'être recruté, s'approcha avec précaution d'Akizorak pour lui offrir de l'eau. Sans un mot, Akizorak s'empara de la cruche tout en attendant le diagnostic du médecin sur l'état de Séernaël. Si le vétérinaire gardait des séquelles de cette petite séance d'entraînement, son père ne le lui ferait jamais oublier. Le médecin, habitué au tempérament des Galanéins, profita de l'immobilité de son patient pour panser son bras et il

ne s'y prit pas une seconde trop tôt, car, déjà, Séernaël se remettait sur pied, ignorant ses protestations.

Sous le regard amusé d'Akizorak, le Galanéin repoussa le médecin et s'inclina devant lui en murmurant les remerciements d'usage. Ce ne furent cependant pas les paroles de Séernaël qui retinrent l'attention d'Akizorak, mais le geste inconscient de celui-ci lorsqu'il porta la main à l'amulette qu'il portait au cou. Une rancœur familière envahit Akizorak et jeta une ombre sur sa victoire. Amer, il se hérissa de l'affront involontaire que Séernaël venait de lui faire.

« Ne repousse pas ce médecin, Séernaël, il est possible que tu sollicites ses soins dans un avenir rapproché. »

Le Galanéin, désarçonné par la sècheresse qu'il discerna dans ces paroles, releva la tête et suivit le regard d'Akizorak empli d'une froide colère fixé sur son amulette. Comprenant sa bévue un peu trop tard, Séernaël relâcha le bijou, mais Akizorak avait déjà tourné les talons et quitté la pièce.

Bien que son pas léger démentît son humeur, quelque chose chez lui dut alerter les gardes, car ceux-ci disparurent mystérieusement sur son passage. Quelque part, il entendit furtivement l'un de leurs cadets annoncer un message de Roelsare, mais personne ne vint le troubler lorsqu'il regagna ses appartements. Il aurait dû recevoir ce message, il le savait. Des jours déjà qu'il attendait des nouvelles de Roelsare afin d'évaluer la situation sur Iqualm et il se laissait distraire, tout ça à cause d'un détail aussi insignifiant. Plus Akizorak se débattait avec lui-même, et plus son attention se fixait sur la source de son irritation.

De nouveau, il revit le visage fervent de Séernaël alors que celui-ci s'accrochait à ce ridicule bout de métal. Fulminant, Akizorak tourna en rond dans ses appartements, incapable d'oublier son irritation. Enfin, il se décida à attraper sa bourse qui traînait dans un coin et il

en vida le contenu sur sa table de travail. D'un geste absent, il balaya les diverses devises pour récupérer une amulette semblable à celle que portait Séernaël. Akizorak contempla l'objet dans la paume de sa main tout en se rappelant que ce n'était pas l'amulette elle-même, mais ce qu'elle représentait qui le remplissait d'aversion.

Dans un morceau de sandrillium en forme de diamant, on avait soigneusement brûlé une ombre à la forme éclatée, mi enfantine, mi féminine au centre d'une spirale. Les détails et la précision de l'oeuvre minuscule témoignaient de la patience et du dévouement de son auteur, en l'occurrence, sa mère. Un reniflement méprisant échappa à Akizorak. Le souvenir de sa mère ne lui donnait qu'une raison supplémentaire d'abhorrer la vue du bijou. Que son frère, qui était si éclairé, se plîât à leur tradition et acceptât volontiers de porter l'amulette que leur mère avait forgée, Akizorak n'arrivait pas à le comprendre. Iraelli ne pouvait pas réellement croire que ce morceau de sandrillium avait le pouvoir de le protéger au cœur de la bataille!

Il est vrai, dut reconnaître Akizorak, que si lui aussi fût né sous la protection d'un dieu tel que Harshira, maître du vent et de la puissance, il eût peut-être été plus enclin à croire et même à souhaiter sa protection. Or, il avait hérité d'une déesse secondaire, quasi inconnue. Et quelle déesse c'était! Lanoirre, déesse de la folie et du plaisir. Que pouvait apporter une telle marraine à un guerrier? Rien, bien entendu, et Akizorak n'était pas le seul à en être arrivé à cette conclusion. Bien avant qu'il n'ait compris la place des dieux dans leur société, il s'était aperçu que les conseillers de son père, ainsi que ses entraîneurs, ne le tenaient pas en aussi haute estime qu'Iraelli, malgré tous ses efforts. Devant son incompréhension, l'un de ses précepteurs s'était fait un plaisir de l'éclairer, lui expliquant tout naturellement qu'étant donnée la nature de la marraine présidant à sa destinée, il ferait

sans doute un *soldat* très acceptable, mais que son frère, lui, serait appelé à accomplir de grandes choses, comme tous les souverains ayant gouverné sous la protection de Harshira.

Akizorak ne se souvenait plus de son âge à l'époque, mais ce soir-là, il avait retiré son amulette, jurant de ne plus jamais la remettre. Quel scandale sa décision avait provoqué. Si les siens détestaient aborder la question des dieux, personne ne remettait en question leur influence et n'aurait songé à les renier. Akizorak se remémora avec dédain sa mère le suppliant de se montrer raisonnable et de remettre son amulette. Etre *raisonnable*! C'était bien la dernière chose qu'il avait l'intention de faire. Sa grand-mère et finalement même son père avaient tenté de le faire changer d'avis, ne fût-ce que pour préserver l'apparence d'une piété feinte, mais Akizorak était resté sourd à leurs arguments. Seul Iraelli avait compris et respecté sa décision. Ils n'avaient jamais abordé la question, mais le silence respectueux d'Iraelli avait renforcé les convictions d'Akizorak.

Enfin calmé, il rangea de nouveau l'amulette dans sa bourse. A l'époque, sa décision avait d'abord été dictée par un besoin de prouver sa valeur, de forcer les siens à reconnaître qu'ils avaient tort de le sous-estimer. Et depuis plus de trente ans, il faisait valoir son point de vue, remportant victoires sur victoires, se couvrant d'honneur et de gloire. Akizorak poussa un soupir de contentement. Plus personne n'osait questionner sa place dans leur empire depuis longtemps, même si sa position par rapport aux dieux en faisait encore sourciller plus d'un. Il y avait longtemps qu'il n'avait plus besoin de prouver quoi que ce fût, surtout pas au nom d'une déesse qui, il en était maintenant sûr, n'existait pas. Son seul regret était que si peu de Galanéins ne partagent son opinion. Déesse de la folie et du plaisir... Akizorak roula les yeux. Comment pouvait-on croire qu'il eût quoi que ce soit en commun avec une telle créature?

Chapitre III

Deyan fixait le firmament, aveugle à la beauté du spectacle que dessinaient à l'infini les multiples voies lactées. Le chef-d'œuvre naturel que leur offrait la position d'Iqualm était le seul avantage stratégique que leur enviaient leurs voisins, mais il y avait longtemps que Deyan n'en remarquait plus la beauté. Cela demeurait malgré tout le seul moyen d'apaiser son esprit après une journée de discussions politiques. Sa solitude fut malheureusement trop tôt brisée par un raclement de gorge poli et, à regret, Deyan abandonna sa contemplation. Son irritation fit place à l'indulgence lorsqu'il reconnut Talès, leur ministre des finances. Le vieil homme était l'un des plus anciens ministres de son père et lui avait servi de tuteur. Sous sa sévère, mais toujours juste discipline, Deyan avait apprivoisé les responsabilités qui incombaient à son rang et, encore aujourd'hui, il avait un grand respect pour le ministre.

« Votre majesté, pourrais-je vous convaincre de vous joindre à moi dans une promenade? », proposa celui-ci.

Deyan sourit devant cette offre; Talès avait toujours eu de la difficulté à exprimer le fond de sa pensée en étant confiné à un seul endroit et, de toute évidence, il n'avait pas changé. Deyan se souvenait avoir suivi ses leçons d'histoire en parcourant le palais, la place publique et même le marché, mais la véritable prédilection de Talès restait les jardins. Souriant au souvenir de cette époque révolue, Deyan se plia avec plaisir à la demande de son ancien maître.

D'un accord tacite, leurs pas les éloignèrent des autres promeneurs qui n'avaient pas remarqué leur présence. Pendant un moment, Deyan suivit Talès en silence, puis celui-ci leva les yeux au ciel et soupira :

« Si nos nuits n'étaient aussi somptueuses, je me désolerais de passer nos journées cloîtrés dans une salle de réunion. »

Deyan sourit en signe d'assentiment et Talès poursuivit :

« Il y avait longtemps que nous n'avions pas travaillé aussi fort à l'élaboration d'un traité.

— Un traité qui vaudra bien tous nos efforts », se sentit obligé de lui rappeler Deyan.

Talès s'empressa d'approuver :

« Un traité qui changera notre histoire. Je n'aurais jamais pensé qu'à mon âge je serais encore invité à participer à ce genre de négociations. Il n'y a rien de meilleur pour stimuler l'esprit et, parlant d'esprit, celui de votre père me paraît particulièrement enflammé. »

Deyan se renfrogna et tenta d'oublier l'humiliation quotidienne à laquelle le soumettait l'entêtement de son père en interrogeant sans cesse l'ambassadeur d'Akizorak. Combien de temps encore Roelsare supporterait-il cette attitude? Qu'adviendrait-il d'Iqualm s'ils entraient en conflit direct avec l'empire galanéin? Cela ne semblait pourtant pas préoccuper son père outre mesure.

« J'admire l'enthousiasme de mon père », répondit loyalement Deyan sans pourtant en penser un mot, « mais, à ce rythme, je serai couronné et ce traité ne sera pas encore signé.

— J'ai bien peur que l'âge n'ait rattrapé votre père, comme nous tous », répondit Talès dans un triste sourire. « Un traité avec l'empereur Akizorak ne doit pas être envisagé à la légère, c'est normal qu'il se sente... dépassé par les événements. Peut-être croit-il qu'en ralentissant le processus, il contrôlera davantage la situation, mais ce n'est pas ainsi qu'il gagnera l'estime du seigneur Akizorak.

— J'ignore si mon père sait combien son attitude nous nuit », approuva Deyan.

« Il serait navrant que vous passiez les premières années de votre règne à consolider les liens que votre père a négligés à la fin du sien. »

Un pli soucieux assombrit l'expression de Deyan. Il n'avait pas considéré la situation sous cet angle.

« Que puis-je y faire? » se résigna-t-il avec un haussement d'épaules « Contester à mon père le droit de régner? »

Il ignorait ce qui lui avait inspiré ces paroles, mais il les regretta aussitôt. Un coup d'État n'était pas matière à plaisanterie, aussi fut-il surpris du silence de Talès.

« Si telles étaient vos intentions, mon prince », répondit-il finalement, « je puis vous assurer que vous trouveriez plus d'appuis qu'il vous en faudrait parmi les ministres et pairs du royaume. »

Une telle déclaration venant de son mentor renversa Deyan; était-il sérieux?

« Notre peuple est peut-être mécontent, mais pas au point de supporter une pseudo-révolution », rétorqua-t-il en invitant Talès à oublier ces dangereuses paroles.

« Mon prince », insista Talès, « vous me décevez. La première leçon que je vous ai apprise n'est-elle pas de prêter l'oreille aux humeurs de votre peuple? »

Un élan de panique étreignit Deyan; il n'était pas certain d'aimer la direction que prenait leur conversation. Des yeux, il fouilla les lieux en redoutant de découvrir un témoin de ce dangereux échange, mais les lieux étaient déserts. Le lourd feuillage qui les entourait étouffait leurs traîtres paroles et le ton apaisant de Talès se confondait à l'eau des fontaines. Son ancien maître avait toujours su tirer avantage de son environnement.

« Nous sommes à un point tournant de notre histoire », poursuivit Talès sans faire écho au trouble de Deyan. « Nous ne pouvons pas nous permettre d'accuser un retard supplémentaire sur le reste de l'univers.

— Mon père ne fait pas confiance aux Galanéïns », répondit Deyan d'un ton absent.

« Et il a bien raison », approuva Talès. « Leur empire est puissant et je suis certain qu'ils ne demanderaient pas mieux que d'en repousser les limites. C'est précisément pourquoi il vaut mieux s'attirer leurs bonnes grâces que leur colère. »

Deyan savait que sa loyauté envers sa famille et son rang exigeait qu'il mette un terme à cette conversation, mais une part de lui désirait entendre les propos de son maître qui s'accordaient si bien avec ses propres pensées.

« Votre père semble croire que signer un traité avec l'empire galanéin en revient à leur offrir Iqualm, mais il ne dépend que de notre souverain légitime de balancer l'avenir de notre planète avec une franche diplomatie, une approche que semble redouter votre père.

— Et tu crois que je parviendrais à établir et maintenir cet équilibre?

— Si tel était votre souhait, votre altesse, je ne doute pas que vous réussissiez.

— Tu sais mettre de belles parures à la trahison », soupira Deyan.

« Trahison? Mais envers qui? N'êtes-vous pas l'héritier légitime d'Iqualm? »

Talès venait de toucher une corde sensible et Deyan détourna les yeux afin de ne pas trahir la fureur qui l'habitait. Deyan avait, jusqu'à tout récemment, cru que son père, comme son grand-père avant lui, lui céderait la couronne lorsqu'il aurait atteint l'âge adulte, mais son attente avait été vaine. Plus le temps passait, plus Deyan comprenait qu'il n'accèderait au trône qu'à la mort de son père, ce qui ne risquait pas de se produire sous peu. Talès lui offrait une alternative qui le sauverait de longues années de frustration, mais ce n'était que chimère.

« Légitime peut-être, mais un héritier qui dépend entièrement de la générosité de son père », lui fit remarquer Deyan. « Pour orchestrer un renversement, il faut de l'argent, beaucoup d'argent et les coffres de l'état me sont interdits dans ces circonstances.

— En effet, utiliser l'argent des impôts dans un tel but serait assez imprudent », concéda Talès dans un sourire.

« Et que dire de la réaction du peuple en voyant son argent ainsi gaspillé », se moqua Deyan.

Il poussa un soupir avant de conclure :

« Tu ne changeras jamais, Talès, tu vis dans un autre monde. Pour gagner, mais surtout garder la couronne, il me faudrait des fonds, une armée et l'appui des ministres, et je n'ai même pas l'assurance d'avoir un de ces éléments. »

A ces paroles, un sourire énigmatique éclaira le visage de Talès qui se pencha vers Deyan.

« Votre altesse, l'entêtement de votre père joue en votre faveur, la colère gronde parmi nos soldats. Les nouvelles recrues de votre père ne font pas l'unanimité et leur montée fulgurante dans les rangs de l'armée a humilié nos vétérans. Vous pourriez facilement gagner leur appui. »

Deyan ne sut que répondre à une telle déclaration, ce que Talès avançait était vrai, il y avait plusieurs semaines que la grogne s'était installée dans leur armée. Il avait essayé de prévenir son père, de lui faire entendre raison, mais sans succès. Leur royaume reposait en grande partie sur ces mêmes soldats que son père avait humiliés, mais peut-être s'en moquait-il, peut-être son père croyait-il ne plus avoir besoin de l'armée permanente maintenant qu'il s'était trouvé l'appui d'autres soldats. Deyan repensa aux paroles de Talès. Il était jeune, avait fait son service militaire avec les mêmes soldats qui garnissaient leurs rangs, il n'aurait aucun problème à les rallier à sa cause.

La voie dans laquelle Talès le poussait était dangereuse. Peu importe comment son ancien précepteur formulait la situation, c'était toujours une rébellion contre le Roi. Serait-il capable d'assumer toutes les responsabilités de ses actes s'il se lançait dans cette campagne? Il y avait si peu de cas semblables dans leur histoire, comment réagirait leur peuple? Et son

père? Deyan ne se berçait pas d'illusions, même si, en bout de ligne, il triomphait, il pourrait dire adieu à tout espoir de paix avec lui.

Mais continuer à fermer les yeux sur les dangereuses politiques de son père qui enlisaient leur royaume ne faisait-il pas de lui un couard? *Certaines* causes valaient la peine que l'on se batte pour les défendre et quelle cause était plus légitime que le futur d'Iqualm? Pendant quelques instants, Deyan se permit d'imaginer ce que serait sa vie s'il se rendait aux arguments de Talès, s'il s'emparait du trône par la force. Dans le meilleur scénario, il vit son père s'incliner devant ses revendications et, même, lui accorder sa bénédiction devant la preuve de son courage et de son dévouement envers leur peuple. Un scénario aussi agréable qu'irréaliste. Sa vision idéalisée fut remplacée par l'image d'Iqualm à feu et à sang, devant l'image de son père, le maudissant et prenant les armes contre lui.

Deyan ferma les yeux devant ce chaos que lui seul pouvait voir et lorsqu'il accorda de nouveau son attention à Talès, son visage s'était durci.

« Talès, ce sont les intérêts d'Iqualm, et non les nôtres, qui importent. Je n'ai pas l'intention de plonger notre royaume dans un bain de sang inutile. Je suis l'héritier légitime et je dois avant tout protéger notre peuple. »

Le ministre inclina la tête devant ces paroles et ajouta, presque en hésitant :

« Vos intentions sont nobles, mais aucune révolution n'a triomphé sans effusion de sang.

— C'est pourquoi nous n'agissons pas avant d'avoir obtenu l'appui nécessaire pour minimiser la résistance et les victimes inutiles.

— C'est pourquoi il est essentiel d'avoir l'appui de l'armée. Une fois ralliée à notre cause, d'où viendrait l'opposition? »

Deyan eut un bref rire dénué d'humour.

« Je ne te croyais pas aussi naïf, Talès. Même si l'armée m'était entièrement dévouée, notre victoire ne serait pas assurée, tu oublies la garde personnelle de mon père.

— Ne vous serait-il pas possible de les acheter ou de les gagner par quelques paroles? », s'étonna Talès.

« De tels stratagèmes ne seraient qu'une perte de temps. Leur fidélité va à mon père, aussi vaut-il mieux les laisser entièrement à l'écart de nos projets, ils ne m'inspirent pas confiance.

— Sont-ils si problématiques? Leur nombre n'est pas bien important.

— Ne les sous-estime pas, Talès. Avant de passer à l'action, il faudra trouver un moyen de neutraliser ces soldats. »

Deyan laissa son maître encaisser cette information avant de reprendre, cette fois avec un sourire en coin :

« Outre trouver les fonds nécessaires pour commanditer cette entreprise, ce sera notre plus grand défi. »

A la mention d'un problème aussi terre-à-terre, Talès se ressaisit et Deyan retrouva le maître sûr de lui qu'il avait toujours connu.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter du financement de votre opération, j'ai déjà reçu de très généreux dons, anonymes, n'ayez crainte.

— Je connaissais ton influence sur les ministres, mais j'ignorais que notre classe marchande t'accordait leur confiance.

— Pas à moi, mon prince, à vous. Vous avez de très généreux bienfaiteurs. »

Deyan dissimula mal le plaisir que lui causait cette nouvelle. Que les siens soient prêts à lui ouvrir leurs coffres pour appuyer sa cause le réjouissait. Ils avaient placé leur confiance en lui et il ne pouvait pas les décevoir. Sa décision était prise.

Le Kouragien eut à peine le temps de présenter les hommages usuels à Akizorak que celui-ci le congédia d'un geste qui trahissait son agacement. Si cet arrangement convenait au nouveau gouverneur que s'étaient choisi les Kouragiens, il n'en allait pas de même pour les deux Galanéins auprès de lui. A leurs yeux, l'homme possédait toutes les qualités requises chez un gouverneur sous leur régime, aussi avaient-ils de la difficulté à comprendre son rejet. En tant que marchand prospère, le Kouragien était un membre respecté de la bourgeoisie, mais il ne connaissait rien à l'arène politique. Il s'était vu mériter le titre de gouverneur grâce à sa stature imposante et non à son expérience. Devant lui, le Kouragien avait vite perdu toute sa prestance pour devenir ce que ses hommes avaient perçu en lui au premier regard : un esprit simplet qui leur obéirait au doigt et à l'oeil. C'était la peur, et non la raison, qui avait dicté le piètre choix des Kouragiens, déplora silencieusement Akizorak.

« Sa fille possède un avenir prometteur en science, nous pourrions commanditer sa candidature auprès de l'empire du Lans », l'informa l'un de ses conseillers.

Celui-ci attendit qu'Akizorak ajoute quelque chose, mais celui-ci se contenta de hocher la tête sans répondre.

« Je puis vous assurer que la gratitude de ce nouveau gouverneur serait sans borne », ajouta le second Galanéin devant son mutisme.

Gratitude? Soumission serait le mot juste; comment pourrait-il en être autrement avec cette épée de Damoclès planant sur la vie de sa fille? Cet homme était une cible facile. Trop facile.

Akizorak se rappela la désapprobation de son frère devant ce qui lui paraissait une invitation à la rébellion. Plusieurs Galanéins possédaient les compétences pour s'assurer la fidélité de Kouragia, alors pourquoi prendre le risque de laisser les Kouragiens se gouverner

eux-mêmes? Iraelli ne comprenait pas, était incapable de comprendre que là justement résidait tout le plaisir. Mais voilà que les Kouragiens venaient de réduire ses espoirs à néant. Iraelli n'aurait pas à s'inquiéter, les Kouragiens ne se rebelleraient pas, leur choix le prouvait.

Par simple esprit de contradiction, Akizorak se prit à imaginer ce que deviendrait Kouragia sous la gouverne de la ministre Xiam. La vieille dame l'amuserait bien davantage et parviendrait sûrement à remettre cette pitoyable planète sur pied. Plus Akizorak passait de temps sur cette planète boueuse et plus il comprenait l'empressement de Roelsare à la quitter.

Akizorak en était à ces réflexions lorsque des éclats de voix en provenance du hall interrompirent le fil de ses pensées. A ses côtés, les Galanéins se raidirent et leur visage refléta leur mécontentement devant ce raffut inapproprié.

« A quoi ces idiots jouent-ils? » murmura l'un d'eux lorsque les éclats de voix s'intensifièrent.

Le Galanéin fit mine d'aller voir de quoi il retournait, mais Akizorak l'avait déjà devancé. Jamais l'un des leurs n'aurait laissé une scène dégénérer au point de briser la quiétude de ses appartements, cela ne pouvait signifier qu'une chose : un de leurs mercenaires était à blâmer. Dès qu'ils se trouvaient oisifs, ces hommes n'étaient décidément bons qu'à semer la zizanie! Akizorak jura tout bas, leurs mercenaires étaient tous des incapables, mais il s'apprêtait à les remettre à leur place de manière permanente. Comme le redoutait Akizorak, il trouva le hall dans un état dangereusement tendu. Il embrassa la scène d'un regard et fronça les sourcils au moment même où fusait un :

« Tu vas te taire, espèce de catin. Dégage avant que je me fâche! »

Ce genre d'attitude illustrait bien pourquoi Akizorak ne pouvait leur faire confiance. Il s'avança vers le mercenaire qui lui faisait dos, sans pourtant l'interrompre, curieux de voir

jusqu'où irait son insolence. En s'approchant, quelle ne fut pas surprise de trouver la veuve du ministre Haywak et la protégée de Roelsare, Damyanne, les joues en feu, mais la tête haute devant le soldat en question.

« J'exige de parler à l'un de vos supérieurs », clama la femme avec fermeté.

Alors que les familles des autres ministres avaient été décimées sans distinction, Roelsare lui avait demandé d'épargner la jeune veuve, se portant garant de ses actions. Cette requête, incongrue de la part de son second qui se jouait de la gent féminine, avait soulevé la curiosité d'Akizorak, le portant à accéder à cette demande. S'il avait bien eu l'intention d'examiner les limites de cette relation, Akizorak ne s'attendait pas à voir la Kouragienne paraître devant lui.

« Mon supérieur? » grinça le soldat sans remarquer la présence d'Akizorak. « Je te signale que ton influence s'arrête au lit de Roelsare, maintenant débarrasse le plancher! »

Akizorak vit la fureur menacer d'avoir le dessus sur la Kouragienne, mais elle ne recula pas d'un pas.

« Que se passe-t-il ici? »

Akizorak n'eut pas besoin de hausser le ton, au son de sa voix, le soldat se raidit. Du coin de l'œil, Akizorak vit la Kouragienne plonger dans une profonde révérence, mais son regard demeura fixé sur la nuque du soldat qui, un peu trop tard, se retourna, le visage crispé dans une solennité feinte. Akizorak mesura en silence la pâleur du soldat et devina la sueur qui inondait son armure tandis que celui-ci bafouillait quelques paroles incohérentes. Derrière lui, Akizorak sentit la présence de ses deux conseillers qui venaient de le rejoindre et cela ne fit que décupler la nervosité du mercenaire. Akizorak n'eut cependant pas le plaisir de savourer le supplice de l'homme plus longtemps, la protégée de Roelsare prit la parole avec une assurance déconcertante :

« Seigneur Akizorak, j'ai ici une lettre de Roelsare m'assurant que l'on me rendrait les bijoux que portait mon époux au moment de son exécution, mais cet homme refuse de me les rendre.

— Le général ne nous a jamais transmis de tels ordres », s'empressa de se justifier le soldat.

Voilà donc la cause de la colère de l'homme; il était habituel pour les Galanéins de distribuer le fruit de leurs pillages parmi leurs mercenaires. Que cet homme ait des scrupules à rendre ce qui devait représenter un boni intéressant n'avait rien de surprenant.

Sans un mot, Akizorak saisit la lettre que la Kouragienne brandissait et la parcourut sous la mine inquiète du soldat. Une fois sa lecture achevée, Akizorak replia la lettre avec une lenteur étudiée avant de darder son regard dans celui de l'homme. A son immense plaisir, celui-ci s'empressa de baisser les yeux.

« Non seulement viens-tu d'injurier publiquement l'un de tes supérieurs par tes insinuations déplacées, mais tu refuses d'obéir à ses ordres? »

L'homme couina une vague excuse et Akizorak le laissa volontiers s'empêtrer dans ses mots avant de reprendre :

« Dis-moi, quelle serait la réaction de Roelsare s'il apprenait l'humiliation que tu viens d'infliger à son... »

Akizorak s'interrompit à dessein et profita de cet instant pour reporter son attention sur la Kouragienne en question.

« ... amie », compléta-t-il en guettant sa réaction.

Celle-ci se contenta de lui répondre d'un gracieux sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Leur échange échappa au mercenaire qui semblait à court de mots et, exaspéré, Akizorak laissa enfin transparaître une fraction de sa colère :

« Des excuses. Tout de suite. »

Dans le silence de la salle, son ordre claqua et le soldat ne fut pas le seul à tressaillir. L'homme déglutit avec peine puis, sans oser regarder la Kouragienne en face, murmura de vagues excuses. Tout en écoutant d'une oreille, Akizorak échangea un regard avec l'un de ses conseillers qui comprit ses intentions et s'éloigna sans un mot. Une fois ses excuses achevées, le mercenaire attendit la suite dans un silence angoissé, mais Akizorak l'ignora pour s'adresser à la Kouragienne :

« Madame, je puis vous assurer que les biens de votre époux vous seront rendus dès ce soir. »

La jeune veuve s'inclina de nouveau pour lui présenter ses remerciements, mais son geste se perdit dans le cri du mercenaire au moment où le deuxième Galanéin fondait sur lui pour lui asséner un coup mortel. L'homme s'affaissa à leurs pieds, le visage figé dans une expression de stupeur stupide. La Kouragienne, quant à elle, accueillit la conclusion de cette altercation avec un dédain mal dissimulé et ce n'est que lorsqu'elle détourna les yeux du spectacle qu'elle s'aperçut de l'étude dont elle faisait l'objet.

« Dame Damyanne », reprit Akizorak avec amabilité, « je dois vous avouer que votre imitation de l'écriture de Roelsare est des plus convaincantes, mais à l'avenir, je vous prierais d'éviter d'avoir recours à de tels stratagèmes, tous mes hommes ne sont pas aussi inutiles que celui-ci. »

Ces paroles ne produisirent pas l'effet escompté, la Kouragienne n'eût même pas la décence d'avoir l'air embarrassée. Au contraire, si Akizorak l'eut cru possible, celle-ci parut étrangement satisfaite d'elle-même et lorsqu'elle s'inclina en signe d'assentiment, il aurait pu jurer que cela n'avait rien à voir avec l'insistance de son regard.

Songeur, Akizorak lui adressa un pâle sourire qu'elle ne put voir avant de tourner les talons et de regagner sa suite. Derrière lui, des murmures scandalisés s'élevèrent. Roelsare avait décidément une amie, protégée ou maîtresse, qu'importe vraiment, qui ne manquait pas de culot.

Les portes de ses appartements ne s'étaient pas sitôt refermées qu'Akizorak s'immobilisa; on guettait son arrivée. Sa suspicion ne perdura pas, la présence était trop familière pour lui inspirer de la méfiance.

« Tu perds la main, on dirait. J'espère que tu fais preuve de plus de discrétion sur Iqualm », déclara Akizorak en s'asseyant.

« Je ne cherchais qu'à tester vos réflexes », répondit avec franchise son espion avant de quitter l'obscurité de sa retraite.

Akizorak haussa un sourcil devant cet insolent aveu; d'une part, aucun autre Galanéin ne se serait permis un tel affront, mais de l'autre, ce n'était pas un Galanéin comme les autres. Sous ses yeux se tenait la perle de leur armée, leur meilleur espion et assassin, l'être qui lui permettrait de concrétiser tous ses projets. Il y avait des mois qu'il était sur Iqualm et hormis quelques rapports, toujours prudents, il n'avait pas eu de nouvelles de leurs progrès.

Bien qu'il fût impatient, Akizorak ne se déroba pas aux règles de l'hospitalité et servit deux coupes d'eau fraîche avant d'en tendre une à l'espion. Il lui présenta ensuite une sélection d'herbes de leur planète natale. Sans hésitation, le choix de son invité se porta sur une feuille veloutée couleur bourgogne. Du valzimut, l'une des plantes les plus toxiques de Galané. L'espion déposa la feuille sur sa langue et accueillit la morsure familière du poison avec un tel contentement qu'Akizorak l'imita.

Tous deux mâchèrent le valzimut en silence, tout en noyant parfois son goût trop sucré dans leur coupe d'eau. Après un silence respectueux, son envoyé prit la parole :

— Qu'en est-il des conseillers?

— Plus que le Prince, ils sont las du règne de Montiado. Le Prince n'est qu'un pion qu'ils manipulent à leur guise. Ils étaient trop heureux de recevoir ces dons anonymes qui leur permettront de financer leurs ambitions pour s'interroger de leur provenance. Ils ne vous décevront pas. »

Tout semblait se dérouler selon ses plans. Son espion en place, il ne lui resterait qu'à attiser la rébellion qui couvait depuis trop longtemps sur cette planète. Devant faire face à une insurrection à laquelle il n'est pas préparé, le roi Montiado ne sera que trop content d'accepter l'aide de son nouvel allié pour rétablir la paix sur Iqualm et punir ce fils indigne. Ce ne sera ensuite plus qu'une question de temps avant que la planète ne tombe sous son influence. Ses pions étaient en place, mais une ombre au tableau le préoccupait.

« Le Prince saura-t-il se montrer à la hauteur de nos espérances? », demanda-t-il à l'intention de son envoyé.

« Il a l'oreille des soldats, le chaînon manquant aux membres du conseil pour réussir leur coup d'état, mais il travaille lentement. Très lentement. »

Akizorak poussa un soupir d'agacement. Ce prince n'y connaissait décidément rien. A ce rythme, il pourrait tout aussi bien laisser la nature suivre son cours et attendre le décès de son père pour lui succéder! Akizorak n'avait aucune patience pour cette lâcheté sous couvert de prudence.

« Le prince Deyan a plus de choses en commun avec son père qu'il n'y paraît », ajouta-t-il sombrement.

« Son principal obstacle sont les soldats à la solde de Montiado. Ils l'impressionnent trop pour le pousser à agir. »

Comme Akizorak l'avait pressenti, les mercenaires de Montiado échappaient au commandement officiel de l'armée, mais alors qu'il s'attendait à ce que le stratège derrière ceux-ci se dévoile, ou du moins se manifeste, après l'arrivée de Roelsare, pas la moindre trace. Akizorak n'avait pas encore percé les secrets que sous-entendaient une telle discrétion, mais pour l'instant elle servirait ses intérêts. Le Prince était facilement impressionnable, mais rien qu'il ne puisse régler.

« Ce qu'il faut au prince Deyan, c'est un avantage sur ces soldats et je crois que nous sommes en mesure de leur fournir. »

Akizorak réfléchit un moment avant de sourire. Il tenait Iqualm.

« Nos laboratoires possèdent certains prototypes d'armement qui donnent l'avantage à celui qui le porte. C'est tout ce qu'il faudrait pour convaincre le Prince de l'invincibilité de son armée.

— Dois-je dérober ces prototypes à nos laboratoires? », s'enquit son espion avec un plaisir mal dissimulé.

« Au contraire, laissons aux agents de l'insurrection le soin d'organiser un raid sur nos laboratoires. »

Son espion esquisse un sourire, devinant ses intentions. Accuser Iqualm de comploter une attaque contre eux, il n'y avait pas meilleur prétexte pour forcer la main de Montiado. Celui-ci, dépassé par l'insurrection et la trahison de son fils, ne pourrait que s'allier à Akizorak pour prouver sa bonne foi envers leur empire et éviter un conflit supplémentaire.

« La sécurité de nos laboratoires est importante, je doute que leurs soldats soient capables de s'emparer des prototypes », raisonna son envoyé, avec tout le sérieux seyant à son rang.

— C'est pourquoi je compte sur toi pour faire en sorte que cette mission tourne en leur faveur. »

Ces nouveaux ordres reçus, l'espion inclina la tête avec respect :

« Je ne vous décevrai pas, mon seigneur. »

Son envoyé se leva lestement, déjà absorbé par sa nouvelle mission et, en quelques bonds, disparut aussi silencieusement qu'il était apparu.

Akizorak se cala dans ses coussins, somme toute satisfait du déroulement de ses projets. Le roi Montiado, malgré toute sa prudence, ignorait dans quel piège mortel il se dirigeait et il ne serait bientôt plus en mesure de lui dissimuler quoi que ce soit. La perte d'Iqualm achèverait de marquer la suprématie de leur empire dans cette partie de la galaxie et devrait satisfaire Iraelli. Un peu de temps, tout n'était plus qu'une question de temps et il avait toujours eu plus de patience que son frère.

Roelsare avait joué son rôle d'ambassadeur à la perfection, mais il était temps pour Akizorak de prendre la situation en main. Et quel meilleur prétexte pour donner du poids à leur alliance que d'inviter le roi Montiado et sa suite au cœur de son empire? Ce serait l'occasion de jauger son nouvel ennemi à sa juste valeur et d'examiner ces soldats dont on vantait tant les mérites. Encore une fois, Akizorak s'interrogea sur la provenance de ces soldats. Iqualm ne possédait pas d'alliés de grande puissance ou influence militaire, du moins pas officiellement, ce qui semblait soutenir l'hypothèse selon laquelle quelqu'un tirait les ficelles dans l'ombre. Montiado ne devait être qu'une façade, mais si tous ses plans se déroulaient comme prévu, le véritable maître d'Iqualm se révélerait sous peu.

Avec un peu de chance, cette personne lui offrirait un défi de taille ou, mieux, représenterait une source de danger pour les leurs. Il y avait trop longtemps que leur empire régnait en toute quiétude, un puissant adversaire était tout indiqué pour raviver l'ardeur

guerrière des siens. Il n'était jamais bon de se croire invulnérable et un adversaire, un vrai, non seulement rappellerait à tous la puissance des Galanéins, mais empêcherait les siens de sombrer dans l'arrogance. L'espace d'une seconde, Akizorak considéra cependant la possibilité que ce mystérieux opposant puisse les vaincre, ou même le tuer, et, malgré lui, son expression s'adoucit. Seuls les fous repoussaient l'idée de la mort et il n'était pas de cette trempe. Peu importe ce que le destin leur réservait, ils devaient tous mourir un jour ou l'autre et il n'était pas mauvais de se le rappeler. Oui, Akizorak savait que son heure viendrait, mais il entendait bien que ce ne soit pas pour cette fois.

Le souvenir du paysage désolé de Kouragia s'imposa alors à son esprit; Kouragia ne ferait décidément pas l'affaire pour la suite de ses plans. Elle ne possédait ni le charme ni la dignité requise pour recevoir ces dignitaires. Il était temps de quitter Kouragia. Akizorak fit appeler l'un de ses conseillers.

« Fais venir la sénatrice Xiam », ordonna-t-il. « Je ne veux plus revoir cet incapable que le Sénat m'a envoyé. J'ai choisi le gouverneur de Kouragia. »

La stupéfaction se lisait sur le visage de son subalterne, mais celui-ci n'osa pas exprimer les objections qui lui étaient montées aux lèvres et disparut plutôt pour exécuter ses ordres.

Akizorak marcha jusqu'à la fenêtre de ses appartements et contempla l'horizon sans le voir. Oui, il y avait longtemps qu'il avait accepté le fait qu'il doive mourir un jour ou l'autre, mais, en attendant, il entendait bien profiter de la situation jusqu'au bout, même si les siens n'y comprendraient jamais rien.

Seconde partie

**Pour en finir avec les héros :
À la conquête du mythe moderne**

Chapitre premier : L'influence du mythe

Raconter des histoires semble un besoin inhérent à l'être humain. Plaisir ludique, expression personnelle, véhicule d'instruction et d'idées, tout motif est bon pour perpétuer un récit. Or, tous les récits ne sont pas amenés à gagner la même notoriété. À travers les siècles, beaucoup d'entre eux sont appelés à disparaître, alors que certains accompagnent l'humanité depuis l'aube des temps. Cendrillon égarait ses chaussures bien avant l'apparition des studios Disney¹, Orphée descendait dans l'abysse des enfers bien avant que la Grèce ne soit une nation² et des vierges enfantaient bien avant la venue de Marie³. Ces récits emblématiques, qui se retranchent d'une civilisation à l'autre sans apparente connexion, constituent notre héritage mythique. On pourrait penser, à tort, que ces récits se limitent aux mythes grecs, égyptiens ou amérindiens. Or, ils façonnent encore bel et bien plusieurs aspects de notre société et ne se limitent plus depuis longtemps aux histoires racontées autour d'un feu. Mais où sont passés les mythes? Roger Caillois pose ainsi le problème :

Un des aspects les plus déroutants du problème des mythes est certainement le suivant : il est avéré que dans de nombreuses civilisations, les mythes ont répondu à des besoins humains assez essentiels pour qu'il soit dérisoire de supposer qu'ils ont disparu. Mais, dans la société moderne, on voit mal de quoi se satisfont ces besoins et par quoi la fonction du mythe est assurée⁴.

Les mythes représentent bien davantage qu'une collection de vieux récits chantant les mérites des dieux et des héros, ils vivent et se transforment constamment. Comme Roger Caillois l'exprimait ci-dessus, les mythes ne *peuvent* disparaître, ils représentent un aspect beaucoup trop important de la réalité humaine. Aujourd'hui, ils continuent d'influencer notre

¹ Laura KREADY F, *A Study of Fairy tales*, avril 2004, <http://www.sacred-texts.com/etc/sft/index.htm> (04/04/10).

² Emmet ROBBINS, « Famous Orpheus », dans John WARDEN (dir.), *Orpheus, The Metamorphoses of a Myth*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, p. 9.

³ Voir Joseph CAMPBELL, « The Virgin Birth », dans *The Hero With a Thousand Faces*, Novato, New World Library, 2008, p. 255-270.

⁴ Roger CAILLOIS, *Le mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1938, p. 153.

réalité en trouvant refuge, entre autres, dans la littérature et dans la culture populaire. Comment expliquer leur passage des temples à l'univers littéraire? C'est la question à laquelle je tenterai de répondre en explorant l'univers du mythe.

Définir le mythe

La place qu'occupe le mythe dans toutes les sociétés est indiscutable. Sa capacité d'adaptation lui a permis, au fil des millénaires, de s'imprégner de la culture de sa région d'immersion et d'en devenir le reflet vivant⁵. L'existence du mythe à travers toutes les cultures fait de lui un objet d'étude prisé, que ce soit par les littéraires, les sociologues, les historiens ou les anthropologues. Ainsi, les recherches sur le mythe ne datent pas d'hier et on pourrait être porté à croire qu'il serait facile de le définir; or rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. Le mythe est l'un de ces termes qui possèdent autant de définitions que d'écoles de pensée qui se sont penchées sur son étude. Dans le cadre de ma recherche, je tenterai de présenter une définition du mythe afin de guider le reste de l'étude.

Qu'est-ce que le mythe? Selon ses racines antiques, le sens original du mythe découle du mot grec « mythos », ce qui signifie d'abord « suite de paroles » ou « discours⁶ ». Cette définition est non seulement très éloignée de ce que nous considérons aujourd'hui un mythe, mais elle est également beaucoup trop ouverte. En effet, en ne s'en tenant qu'à cette définition, le mythe ne fait aucune distinction entre les formes de discours. Ainsi, il pourrait tout aussi bien désigner un récit réel qu'un récit fictif. Ce n'est que suite aux sévères critiques de Platon, que reprirent les Stoïciens⁷, que la définition du mythe se précisa pour se limiter aux discours, considérés comme « mensongers », de l'imaginaire et de la fiction. Plus

⁵ Marie-Louise VON FRANZ, *L'interprétation des contes de fées*, Paris, Albin Michel, 1970, p. 255.

⁶ Alain REY et al., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 1992, p. 2333.

⁷ Marie-Catherine HUET-BRICHARD, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, « Concours littéraire », 2001, p. 5.

qu'un fourre-tout littéraire, le mythe va peu à peu évoluer pour se spécialiser et se rattacher aux superstitions et récits fictifs du passé. Cette nouvelle définition pourrait être résumée par celle développée par Mircea Eliade selon laquelle le mythe raconte une histoire sacrée et relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements⁸ ».

La définition du mythe ne se limite pas à la simple description de ses récits. Les avancements scientifiques du XIX^e siècle ont beaucoup influencé sa définition en faisant du mythe une forme primitive d'explication du monde. Cependant, la complexité des récits mythiques ne permettait pas de limiter sa définition à cette vision trop réductrice. À leur base, le sens des mythes est souvent obscur et dénué de la moindre morale, mais sans que cela ne fasse d'eux des récits dépourvus de logique pour autant. Or définir le mythe, c'est non seulement le comprendre, mais surtout découvrir l'importance qu'il revêt pour l'élévation de l'humain et la société. Joseph Campbell, qui a consacré sa vie à l'étude des mythes, exprime la relation qu'entretient l'humanité aux mythes dans ces termes : « I think of mythology as the homeland of the muses, the inspirers of art, the inspirers of poetry. To see life as a poem and yourself participating in a poem is what the myth does to you⁹ ». Ainsi, afin de bien cibler la nature du mythe, il faut avant tout se pencher sur le lien qu'il entretient avec la nature humaine. Là réside tout le problème, car, si la nature humaine s'étudie sous de multiples angles, il en va de même pour le mythe. De multiples écoles de pensée peuvent proposer une définition du mythe sans pour autant contredire toutes celles qui les ont précédées, car chacune d'elle incorpore la vision du mythe préconisée par leur école particulière. Ainsi, selon certains psychanalystes, le mythe serait une construction de

⁸ Mircea ELIADE. *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard, « Folio essais », 1963, p. 16.

⁹ Joseph CAMPBELL, *The Power of Myth*, New York, Anchor Books, 1991, p. 65.

l'imaginaire partagée inconsciemment par la collectivité et extériorisée sous forme de récits pour exprimer un fantasme ou expliquer ses origines¹⁰. Ou, comme l'a défini Joseph Campbell, influencé par les travaux de Freud et de Jung, le mythe serait « the secret opening through which the inexhaustible energies of the cosmos pour into the human cultural manifestation¹¹ ». Les sociologues considèrent, quant à eux, le mythe comme une image structurant l'imaginaire social et susceptible de nourrir le sentiment d'appartenance à la collectivité¹². Ce que révèlent ces définitions, c'est que le mythe trouve sa logique dans la valeur que lui prêtent ceux qui l'étudient.

Il serait très facile de s'étendre davantage sur la définition du mythe et d'écrire un ouvrage entier consacré au sujet sans jamais parvenir à cerner *la* définition la plus juste du mythe. En vérité, toutes ces définitions sont aussi valables les unes que les autres puisqu'elles révèlent toutes un aspect différent du mythe. Toutes les écoles de pensée abordent le mythe selon leur champ de spécialisation, s'attardant sur diverses facettes du mythe, mais sans jamais en épuiser le sens. Ces diverses définitions illustrent la pluralité du mythe qui, comme le faisait remarquer Mircea Eliade, « peut être abordée et interprétée dans des perspectives multiples et complémentaires¹³ », permettant ainsi d'aborder l'étude de notre société sous divers angles. Le seul moyen de clore le sujet est de se résoudre à adopter la définition qui se prête le mieux à notre champ d'étude. Dans le cadre de ce travail, je vais adopter la définition du mythe proposée par *le Petit Robert* et qui rejoint sur plusieurs points celle des ethnologues. Le mythe serait un récit fabuleux qui met en scène des êtres incarnant, sous une forme symbolique, des formes de la nature, des aspects de la condition humaine.

¹⁰ HUET-BRICHARD, *op.cit.*, p. 5.

¹¹ CAMPBELL, *op.cit.*, p. 1.

¹² HUET-BRICHARD, *op.cit.*, p. 5.

¹³ ELIADE, *op.cit.*, p. 16.

C'est donc dire qu'à travers le mythe, l'humain trouve des réponses instinctives sur la place qu'il occupe dans l'univers. Le mythe demeure, malgré toutes les études entreprises sur le sujet, une source de mystères et d'interrogations. Tant que le cœur du mythe, son message, restera ambigu, et donc ouvert à l'interprétation, de nouvelles définitions continueront à alimenter son évolution.

Fonctions du mythe

Le mythe est donc plus qu'un simple récit pour distraire l'esprit. Ces histoires ont survécu au passage du temps, se redéfinissant au gré de l'évolution des sociétés, mais sans jamais sombrer dans l'oubli. Or, si notre société de consommation nous a bien fait prendre conscience d'un aspect de la nature humaine, c'est que l'être humain se défait volontiers de tout objet devenu désuet. Pour survivre jusqu'à nous et continuer à influencer nos littératures, les mythes doivent logiquement servir l'humanité, et ce même si, de nos jours, c'est à notre insu.

It is a fact that the myth of our several cultures work upon us, whether consciously or unconsciously [...] so that though our rational minds may be in agreement, the myths by which we are living – of by which our fathers lived – can be driving us, at that very moment¹⁴.

Que puisons-nous dans les mythes? Quels savoirs ou sagesse dispensent-ils pour justifier leur emprise millénaire sur notre imaginaire? Afin de répondre à cette question, je vais dégager quatre fonctions élémentaires sur lesquelles les théoriciens s'entendent généralement.

Tout d'abord, l'une des fonctions attribuables au mythe est sa fonction pédagogique. L'un des besoins fondamentaux de l'être humain est de régenter son univers et longtemps, en l'absence d'outils scientifiques, les mythes ont offert à l'humanité des réponses aux

¹⁴Joseph CAMPBELL, « The Historical Development of Mythology », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 20.

phénomènes affectant le quotidien. Le meilleur exemple est incarné par tous les mythes entourant la mort. La mortalité est un phénomène commun à l'ensemble de l'humanité qui continue, encore aujourd'hui, d'alimenter les discours et les débats. Au cours de l'histoire, toutes les civilisations se sont penchées sur ce mystère et ont tenté d'apporter une réponse à ce qu'il advient de l'individu après la mort. Le ciel et l'enfer, le cycle des réincarnations pour atteindre le Nirvana, le palais du Walhalla au cœur du royaume d'Asgard, etc., ce ne sont là que quelques exemples des divers mythes développés par différentes civilisations afin d'expliquer ce qui existe dans l'au-delà. Comme il a été souligné plus tôt, les esprits positifs du XIX^e siècle avaient compris que le mythe puisait sa puissance dans son habileté à proposer une vision logique du monde. Leur seule erreur fut de croire que c'était tout ce que le mythe avait à offrir. Selon cette logique, les découvertes scientifiques auraient dû marquer le déclin de l'emprise du mythe; or sa survie jusqu'au XXI^e siècle atteste sa portée. Tel que l'expliquait Mircea Eliade, « comprendre le mythe, c'était apprendre le secret de l'origine des choses¹⁵ », ce que la science, dans toute sa perfection, ne maîtrise pas encore tout à fait. Ainsi, si le mythe a perdu une partie de son influence au profit de la science, il tient toujours lieu de référence lorsque nous sommes confrontés, comme l'exprimait Pierre Brunel, « aux phénomènes qui ne découlent ni de la science ni de la raison¹⁶ ». La fonction éducative des mythes serait donc toujours pertinente, mais elle ne serait pas complète en elle-même.

Ensuite, devant l'admiration dont jouissent les héros mythiques, on peut déduire que l'une des fonctions du mythe serait de fournir des modèles pour la conduite humaine¹⁷. C'est là le visage le plus reconnu des mythes; même aujourd'hui, il est difficile de résister à l'attrait des héros et de leurs quêtes. En tant que modèles, les héros sont parvenus à se

¹⁵ ELIADE, *op.cit.*, p. 26.

¹⁶ Pierre BRUNEL, *Mythocritique théorie et parcours*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992, p. 18.

¹⁷ ELIADE, *op.cit.*, p. 12.

démarquer d'une société à l'autre, allant même jusqu'à dépasser les limites de leur mythe. À titre d'exemple, qui ne connaît pas les grandes figures mythiques telles le puissant Hercule¹⁸, le sage roi Arthur¹⁹ ou le courageux Beowulf²⁰? Chacun d'eux, bien qu'issu de traditions et d'époques distinctes, perdure encore aujourd'hui et leur étoile, loin de pâlir, brille dans de multiples adaptations, surtout cinématographiques. Le mythe, à travers ces figures héroïques, offre à l'être humain un important bagage emblématique dans lequel il trouve la justification de son existence, toute semée d'embûches qu'elle puisse être. Autrement dit, tel que l'exprimait Mircea Eliade dans ses recherches, « les conduites et les activités profanes de l'homme trouvent leurs modèles dans les gestes des Êtres Surnaturels²¹ ». L'identification à ces êtres mythiques qui, dans leurs victoires, mais surtout leurs sacrifices, inspirent le genre humain, offre des modèles, mais aussi des critères d'autocritique. Il est dans la nature humaine de rechercher des modèles et des héros dignes d'émulation. Qui mieux que ces êtres plus grands que nature pour inspirer le meilleur en l'être humain? Que ces derniers soient réels ou tirés de fonds mythique n'a que peu d'influence sur la valeur du message dont ils sont porteurs. La fonction du mythe est donc de présenter des modèles à puissantes valeurs symboliques qui guideront la vie de l'individu.

En plus de fournir des modèles pour la conduite de l'individu, le mythe a longtemps assuré la cohésion sociale. Dans une ère aussi individualiste que la nôtre, il pourrait sembler incongru de considérer le mythe comme un important agent d'unité sociale et, pourtant, ce

¹⁸ Le mythe de Hercule, sûrement l'un des héros les plus connus de la Grèce, fut relayé par de nombreux films et séries télévisées tels que : *Hercules*, John Musker et Ron Clements, Walt Disney Pictures, 1997, 87 min et *Young Hercules*, Robert G. Tapert, Eric Gruendemann et Liz Friedman 1998-1999, 51 épisodes.

¹⁹ Le cycle des légendes arthuriennes fut repris, entre autres, dans les adaptations suivantes: *The Sword in the Stone*, Wolfgang Reitherman, Walt Disney Pictures, 1963, 79 min., ainsi que dans *Excalibur*, John Boorman, Warner Bros Entertainment 1981, 140 min.

²⁰ Le mythe de Beowulf est passé au cinéma dans l'adaptation de Paramount Pictures en 2007 : *Beowulf*, Robert Zemeckis, Paramount Pictures, 2007, 115 min.

²¹ ELIADE, *op.cit.*, p. 19.

fut l'une de ses fonctions primaires. Le mythe, loin d'être l'expression de l'individu, appartient à la communauté qui l'a vu naître. Non seulement est-il issu de l'imaginaire collectif, mais il inspire le quotidien des communautés. Identité, culture et histoire, tout tombait sous son sens grâce au mythe, tel que l'exprimait Roger Caillois : « le mythe appartient au collectif, justifie, soutient et inspire l'existence et l'action d'une communauté²² ». En effet, c'est dans le mythe qu'une société trouvait ses origines, souvent nobles, qui confirmaient sa supériorité sur les autres nations. Si le mythe était une source de fierté et assurait le bon développement de la vie communautaire, il a aussi été source de nombreux conflits entre nations, chacune croyant sa supériorité sur l'autre garantie par la parole du mythe. La force identitaire du mythe est donc une arme à double tranchant pour qui sait la reconnaître, à la fois pacifique dans l'union de l'expérience humaine²³ et belliqueuse lorsque confrontée à « l'autre ». Encore aujourd'hui, bien des sociétés, à commencer par celle des Canadiens français, continuent à se définir par leurs mythes et légendes qui expriment, dans les termes de Marie-Catherine Huet-Brichard, « leur relation problématique au réel²⁴ ». À titre d'exemple, les Québécois et Franco-ontariens ont le réflexe d'invoquer leurs contes et les personnages mythiques tels que Joe Monferrant, la Chasse-galerie ou la Corriveau dès qu'il est question de leur héritage et culture au sein du Canada. Même son de cloche chez les Acadiens, qui ont trouvé en Évangéline le symbole, tant de leur histoire que de leur statut unique au sein d'un océan anglophone. Ces personnages, natifs de régions différentes, n'en demeurent pas moins les représentants d'un héritage culturel, des racines partagées par l'ensemble d'une population qui leur servent d'appui en temps de crise, mais

²² CAILLOIS, *op.cit.*, p. 154.

²³ Marc SCHORER, « The Necessity of Myth », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, *op.cit.*, p. 355.

²⁴ HUET-BRICHARD, *op.cit.*, p. 34.

surtout à resserrer leurs liens de solidarité. Le regain de popularité des conteurs populaires, en ces temps où la mondialisation a brouillé les frontières identitaires, est un bon indicateur de l'importance que revêt encore le mythe dans l'affirmation de l'identité d'une nation.

Enfin, non seulement le mythe remplit-il une fonction sociologique et pédagogique, mais il joue aussi un rôle dans le développement de la psyché humaine. Depuis près d'un demi-siècle, les enjeux de l'inconscient sur le comportement humain ont gagné l'adhésion des théoriciens à travers le monde et ceux-ci n'ont pas manqué de se pencher sur l'étude des mythes. Comme il a été mentionné plus tôt, les mythes ont longtemps été critiqués, voire condamnés, pour leur apparente absence de morale; or les psychanalystes ont vu dans cette absence de morale l'expression d'un discours qu'entretenaient les mythes avec l'inconscient. Selon Roger Caillois, « [c]'est en effet dans le mythe que l'on saisit le mieux, à vif, la collusion des postulation les plus secrètes, les plus virulentes du psychisme individuel et des pressions les plus impératives et les plus troublantes de l'existence sociale²⁵ ». Par conséquent, par l'entremise de ces mises en scène, de ces personnages et de leurs dilemmes, les mythes expriment les hantises que nous ne saurions extérioriser autrement, incarnant le reflet des passions de la nature humaine. L'exemple le plus connu de cette fonction est le très célèbre mythe d'Œdipe. Ce mythe, bien que repris à outrance par les psychanalystes, n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Le mythe de la naissance du minotaure serait un autre exemple de la mythologie grecque, mais si l'on se tourne vers l'univers des contes de fées, on pourrait nommer *Jeannot et Margot*, mieux connu sous son titre allemand, *Hansel et Gretel* ou, tout simplement, *Le Petit Chaperon Rouge*. Par sa forme symbolique, le mythe, tout comme le conte, permet à ses auditeurs d'affronter leurs peurs et obsessions tout en conservant une distance rassurante. Au-delà des monstres présentés dans ces récits, il y a une

²⁵ CAILLOIS, *op.cit.*, p. 13.

thématique englobant les peurs profondes de l'être humain. Le mythe agit donc comme un agent libérateur pour ceux qui savent le reconnaître; il permet non seulement de confronter ses obsessions et de les accepter, mais surtout de les apprivoiser²⁶ pour finalement les surmonter. Le mythe possède donc deux fonctions psychologiques : transcrire les angoisses humaines et les catalyser de manière appropriée, afin de, selon les propos de Joseph Campbell, réconcilier la conscience individuelle avec la volonté collective²⁷.

En conclusion, la survie du mythe à travers les siècles pourrait sans doute être imputée aux multiples fonctions qu'il remplit chez l'être humain. Après avoir longtemps assuré une fonction pédagogique en apportant des réponses aux questions de l'humanité, il remplit aujourd'hui une fonction spirituelle en offrant des pistes de réflexion sur les mystères que la science est loin d'avoir résolus. Dans la société, non seulement resserre-t-il les liens de la communauté en stimulant le sentiment d'appartenance de ses membres, mais il offre de nombreux modèles auxquels tous les citoyens sont appelés à s'identifier. Enfin, il présente un baume psychologique, une fenêtre sur notre vie intérieure favorisant l'épanouissement de soi. En bref, les fonctions du mythe touchent toutes les sphères de l'activité humaine, que ce soit au niveau intellectuel, spirituel, social ou psychologique. Cette richesse fournit à l'humanité un cadre complet qui rend le mythe fort difficile à remplacer, dans toutes les sociétés. Cependant, si l'univers des mythes répond à plus d'une fonction, il serait faux de croire que tous les mythes répondent à chacune de ces fonctions. En effet, si les mythes peuvent avoir plus d'une fonction, toutes les fonctions ne s'appliquent pas à tous les mythes. L'horizon mythique occupe une place de choix dans toute société, mais une place qui, comme la société elle-même, est en constante évolution.

²⁶ CAMPBELL. *The Hero With a Thousand faces*, op.cit., p. 7.

²⁷ *Ibid.*, p. 206.

Transposition du mythe

Le mythe appartient à la société. Nous ne reviendrons jamais assez souvent sur l'importance du rôle qu'il a occupée tout au long de l'histoire de l'humanité, mais ce rôle est-il en régression? Pour trouver son sens, sa raison d'être, le mythe a besoin de la société dont il est le reflet, mais à quel point la société a-t-elle besoin du mythe? Alors qu'il a un jour rythmé la vie de la cité, le mythe semble de plus en plus absent, ou, du moins, relégué à la sphère historique de l'humanité, détaché de notre réalité quotidienne. Comment expliquer cette brisure? Se pourrait-il que le mythe ait tiré sa révérence devant la raison, que l'humanité ait choisi de s'épanouir dans la vérité et la logique des « temps modernes » plutôt que de s'épancher dans le mythe? Afin de comprendre la raison derrière l'éclosion des mythes modernes, il est avant tout nécessaire de comprendre l'évolution de la place du mythe dans la société. Je présenterai donc un bref historique sur les mouvements ayant affecté l'autorité du mythe sur la conscience humaine.

L'existence du mythe était, à l'origine, étroitement liée à celle du rite. Avant même l'avènement de l'écriture, le mythe occupait une place centrale dans le quotidien des individus en octroyant un sens au rite. À une époque où les rites marquant le passage du temps et de la vie punctuaient le mouvement de la cité, le mythe était omniprésent. Non seulement servait-il d'interprétation au rite, mais c'est lui qui lui conférait toute sa puissance, son rôle étant « to describe in words and thereby to assist the enactions of the performers of the rite²⁸ ». La narration du mythe, héritière de toutes les connaissances ésotériques²⁹, devenait un acte sacré indissociable du rite. Sa récitation publique avait tout autant de force que l'acte rituel, aussi était-il difficile, voire impossible, d'échapper à l'influence du mythe.

²⁸ Henry A. MURRAY, « The Possible Nature of a "Mythology" to come », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, *op.cit.*, p. 311.

²⁹ ELIADE, *op.cit.*, p. 28.

C'est suite à l'avènement de l'écriture que la manière d'aborder le mythe fut bouleversée à travers le monde. Comme l'expliquait Marie-Catherine Huet-Brichard, les conteurs publics qui se transmettaient les mythes oralement firent place aux prêtres, puis aux poètes et aux écrivains³⁰. Au fil des siècles, l'acte de lecture qui était, à l'origine, une activité sociale, devient de plus en plus individuel jusqu'à devenir l'activité solitaire que nous connaissons aujourd'hui. Cette individualisation a coupé le mythe du rite et, par la même occasion, l'a dépouillé d'une partie de sa puissance³¹. Cependant, le pouvoir du mythe a aussi profité de l'invention de l'écriture en s'investissant, dès ses balbutiements, dans la littérature.

« Lorsque le rite a perdu sa capacité de répondre aux questions existentielles, la littérature a pris le relais³² ». Cette affirmation de Simone Vierende souligne bien combien les racines de la littérature sont indissociables de celles du mythe. Dès ses débuts, la littérature a assuré à la fois la transmission et le renouveau du mythe. En effet, si le mythe pouvait continuer d'inspirer l'être humain par l'entremise de la littérature, il est aussi devenu une source artistique inépuisable pour les poètes et écrivains. C'est ainsi que le mythe s'est établi dans la littérature pour devenir aujourd'hui l'une de ses facettes les plus prolifiques. En vérité, le mythe est devenu l'art qui nourrit l'Art puisqu'il s'épanouit dans la littérature, tandis que celle-ci se nourrit du mythe pour alimenter sa production. Outre l'inspiration qu'il procure aux artistes, le mythe a beaucoup à apporter à la littérature; tout comme il permettait à l'être humain de se remettre en question, le mythe ouvre de nouvelles perspectives à la littérature et affecte la manière dont elle aborde sa propre évolution au sein de la société, ou, comme l'énonçait Marie-Catherine Huet-Brichard, « le mythe est donc le lieu où la littérature se met elle-même en question et cherche la réponse au pourquoi de son existence

³⁰ HUET-BRICHARD, *op.cit.*, p. 12.

³¹ CAILLOIS, *op.cit.*, p. 29.

³² Simone VIERNE, *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, p. 112.

et de sa situation³³ ». Tout comme le rite avant elle, la littérature puise dans le mythe afin de mieux communiquer, de transmettre ses valeurs symboliques à ses lecteurs. Ainsi, le mythe n'a-t-il pas disparu, mais il s'est adapté à son nouveau moyen de diffusion : la littérature. À travers de multiples pièces de théâtre, la poésie, le chant et l'histoire, le mythe a survécu au passage du temps tout en conservant son emprise sans cesse renouvelée sur la société.

Le XIX^e siècle a ouvert la voie à de nombreux changements idéologiques et a marqué une grande déchirure avec le mythe tel qu'on le concevait. Les esprits positivistes de l'époque, appuyés par les théories d'Auguste Comte, voyaient en les avancements de la science la victoire de la raison sur les superstitions, dont le mythe était le principal représentant. La révolution industrielle devait marquer une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, le début des temps modernes où la civilisation serait enfin libérée de ses entraves mythiques pour entrer dans l'âge adulte de son histoire³⁴. Dans cette nouvelle idéologie, nulle place pour l'héritage mythique qui aurait, du moins l'espérait-on, tôt fait de sombrer dans l'oubli.

L'idée de la nature et des rapports sociaux qui alimentent l'imagination grecque, et donc la mythologie grecque, est-elle compatible avec les métiers à filer automatiques, les locomotives et le télégraphe électrique? Qu'est-ce que Vulcain auprès de Robert et Cie, Jupiter auprès du paratonnerre et Hermès à côté du Crédit mobilier? Toute mythologie dompte, domine, façonne les forces de la nature, dans l'imagination et par l'imagination; elle disparaît donc, au moment où ces forces sont dominées réellement. Qu'advient-il de Fama, en regard de *Printing-house square*³⁵?

Inconscients du rôle qu'avait joué et jouait toujours le mythe et plaçant toute leur foi dans la science, les esprits positifs ont prôné le rejet des mythes, même au sein de la littérature.

³³ HUET-BRICHARD, *op.cit.*, p. 73.

³⁴ Harry LEVIN, « Some Meaning of Myth », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, *op.cit.*, p. 108.

³⁵ Karl MARX, *Introduction générale à la critique de l'économie politique*, dans Œuvres, Gallimard, p. 265-266. Extrait tiré de Jean MOLINO, « Alexandre Dumas et le roman mythique », *L'Arc* (Aix-en-Provence), no 71, 1978, p.56-69.

Ainsi, l'héritage positiviste du XIX^e siècle aurait peu à peu purgé notre société de son système symbolique mythique, laissant les générations à venir se débattre avec leurs questions sans autres armes que celles du savoir, de la logique et de la science. Certains, dont Joseph Campbell, vont même jusqu'à imputer la montée en flèche de l'individualisme³⁶ à la disparition du mythe qui aurait laissé une population sans attaches dans une société dépourvue d'inspiration.

Le XXI^e siècle, à peine entamé, semble toujours guidé par les valeurs scientifiques, mais le mythe a-t-il disparu pour autant? En vérité, comment pourrait-il disparaître alors qu'il influence tant de facettes de l'humanité? La science et la logique ne peuvent combler à elles seules toutes les fonctions du mythe; le mythe se doit d'avoir survécu. Face aux changements idéologiques que traversait la société, la logique veut que le mythe se soit tout simplement adapté. Et quel meilleur moyen de perpétuer son influence sur l'être humain qu'en contaminant l'espace le plus accessible au vaste public, soit la culture populaire? Car il ne faut pas oublier que le rôle du mythe est de rejoindre le plus grand public possible. Le mythe « moderne » survivrait donc dans le pôle de grande production décrit par Jacques Dubois³⁷. Il aurait trouvé un nouveau mode d'expression dans la culture populaire, plus précisément dans la sphère de grande production littéraire.

³⁶ CAMPBELL, *The Hero With a Thousand Faces*, op.cit., p. 334.

³⁷ Jacques DUBOIS, *L'institution de la littérature*, Édition Labor, « Espace nord référence », 2005.

Chapitre II : Le roman d'aventures

La littérature a joué, il est vrai, un rôle essentiel dans la cristallisation et la survie des mythes. Leur incorporation à son corpus a nourri ses artistes et a forgé de nombreux classiques. À titre d'exemple, le mythe d'Orphée, qui s'est vu réactualisé de la Grèce antique jusqu'au XXI^e siècle, a su inspirer diverses formes artistiques, de l'opéra au théâtre en passant par la poésie et les contes. Cependant, ainsi incorporés à la littérature, les mythes tels que nous les concevons aujourd'hui ne relèvent plus autant du mythique que de l'esthétique. En effet, toutes connues qu'elles soient aujourd'hui, les figures mythiques telles que Énée ou Orphée sont davantage abordées avec respect et déférence qu'avec un réel enthousiasme. Ces anciens mythes sont devenus pour ainsi dire des mythes « littéraires » et ils ne trouvent plus, de manière générale, les mêmes échos que des personnages tels que Tarzan, Harry Potter ou Zorro. Or, tous ces personnages ont une chose en commun : ils sont nés de la culture populaire et n'appartiennent pas au pôle restreint de la production littéraire. Et, à l'instar de ces quelques exemples, la plupart des personnages de nos mythologies modernes ont vu le jour dans le roman d'aventures. J'explorerai donc cette disparité en me penchant sur le rôle que joue le roman d'aventures dans la survie, mais surtout la réactualisation de la figure du héros. Je me pencherai sur les caractéristiques de ce pôle de création en espérant expliquer pourquoi les mythes modernes échappent à la sphère de production restreinte.

Comme il a déjà été souligné, les mythes sont parvenus, au fil des siècles, à évoluer pour mieux répondre aux besoins de la société. De la tradition orale, ils sont passés à celle de l'écrit et ce passage dans la littérature leur a ouvert de nouveaux horizons. Les mythes ont non seulement pris racine dans la sphère littéraire, c'est aussi et surtout sur ce terrain qu'ils se renouvellent. Cependant, si de nouveaux mythes devaient s'épanouir, pourquoi verraient-ils le jour entre les pages d'un roman d'aventures plutôt que dans tout autre genre littéraire?

La réponse est fort simple : à sa base, le roman d'aventures reprend les caractéristiques fondamentales des mythes. De leur inspiration mythique aux fonctions qu'ils remplissent auprès de leurs lecteurs, le roman d'aventures et les mythes possèdent plus d'une racine commune. Afin d'expliquer comment le roman d'aventures en est venu à reprendre le flambeau mythique, j'explorerai ici les caractéristiques qu'il partage avec les mythes.

Tout d'abord, la première caractéristique unissant le roman d'aventures et le mythe est l'omniprésence de l'aventure dans chacune de ces œuvres. Plus que la dimension poétique ou psychologique, c'est l'aventure qui constitue l'essence de la fiction³⁸. Jean-Yves Tadié souligne en outre :

Un roman d'aventures n'est pas seulement un roman où il y a des aventures; c'est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, et qui ne peut exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard ou du destin dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente, jusqu'au dénouement qui en triomphe — lorsqu'elle ne triomphe pas³⁹.

Ainsi, *l'objectif premier* du roman d'aventures est de raconter des aventures; les contraintes de la réalité entreraient directement à l'encontre de cet objectif et n'ont donc aucune prise sur lui. De plus, il faut rappeler que l'enjeu implicite de ces aventures étant, après tout, la mort⁴⁰, la place que tient l'action dans le récit ne peut que primer sur le réalisme. C'est en fait par cette série d'actions, qui « tiennent davantage de la mythologie que de la réalité⁴¹ », que le roman d'aventures est en position d'actualiser l'héritage mythique. Comme le mythe avant lui, le roman d'aventures ne se contente pas de présenter à ses lecteurs la simple réalité telle que ceux-ci la conçoivent, mais il leur offre plutôt une logique alternative ou parallèle. Ainsi

³⁸ Jean-Yves, TADIÉ, *Le roman d'aventures*, Paris, Presses universitaires de France, « Quadrige », 1982, p. 5.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 6.

⁴¹ Maxime PRÉVOST, « L'aventure extérieure », *L'Inconvénient*, (Montréal), no 37, (mai 2009), p. 37.

que l'explique Jean Molino dans son article sur le « roman mythique », celui-ci n'est pas dépourvu de logique, mais gouverné par l'imaginaire :

Celui-ci [le récit mythique] a une logique propre qui n'est pas du réalisme ni de la vraisemblance de la tradition classique. Aussi le récit peut-il être considéré comme rempli d'invéraisemblances et de contradictions. C'est qu'il s'agit d'un monde parallèle où le possible se déduit d'un petit nombre d'axiomes fondamentaux⁴².

Ainsi, le roman d'aventures s'est non seulement affranchi des limites de la réalité, il a sacrifié celles-ci au profit de l'aventure. Il faut aussi se rappeler que c'est la promesse de fantaisies et non le souci de la vraisemblance que recherchent les lecteurs de roman d'aventures. C'est par cette totale liberté que le roman d'aventures participe directement à la survie du mythe qui, tout comme lui, n'est pas ancré dans la réalité quotidienne de ses lecteurs.

La seconde caractéristique du roman d'aventures réside dans la nature de ses personnages principaux. Le roman d'aventures met en scène non pas des personnages de la vie courante, mais de véritables *héros*. L'éloge des hauts-faits de ces êtres faisait déjà l'objet de nombreux mythes, mais ils ont trouvé dans le roman d'aventures de nouveaux échos ou, plutôt, de nouvelles incarnations. Certes, si ces nouveaux héros n'ont plus nécessairement l'apanage des demi-dieux, leur héroïsme, lui, n'a pas pâli. Et c'est leur héroïsme sans borne qui fait d'eux des personnages plus grands que nature si semblables à ceux que chérissait le mythe. Plus que leur héroïsme, les thèmes dont ces personnages sont porteurs ainsi que les sacrifices qu'ils sont appelés à faire soulignent l'inspiration mythique dont ils ont hérité. En vérité la figure du héros constitue l'emblème du roman d'aventures et explique pourquoi il s'agit d'un genre si prisé par le public. En effet, les héros répondent à un besoin de plus en plus criant de notre société, comme l'a exprimé Marc Soriano : « Nous nous concevons de

⁴² Jean MOLINO, « Alexandre Dumas et le roman mythique », *L'Arc* (Aix-en-Provence), no 71, (1978), p. 65.

plus en plus comme des êtres solitaires, condamnés à conquérir notre bonheur *contre* un univers qui n'est plus à notre mesure. On comprend que la notion de héros ait pris, dans cette optique, un intérêt particulier⁴³ ». Autrement dit, nous avons besoin de héros.

Devant le désenchantement qui sévit dans notre société et le cynisme avec lequel nous considérons ceux qui devraient, normalement, nous servir de modèles (politiciens, juges, policiers, etc.), il est naturel pour l'être humain de se détourner de la réalité pour chercher ses modèles dans la fiction. Les héros, tels que présentés par les romans d'aventures, répondent à cette aspiration et soulignent la fonction mythique du roman d'aventures qui est de fournir des modèles à ses lecteurs. Cette identification est essentielle car, en réalité, les aventures, épreuves et sacrifices que le héros est appelé à vivre ne sont que les fantasmes de ses lecteurs⁴⁴. À travers les pages d'un roman d'aventures, le lecteur peut accéder à un monde où il devient le maître de sa destinée, telle est la promesse du roman d'aventures; comme le résumait Jean Molino : « Le roman mythique répète inlassablement la même phrase : vous serez, vous êtes comme des Dieux⁴⁵ ». En somme, ce que les héros du roman d'aventures représentent, au-delà de leurs conquêtes, leurs tragédies et leurs victoires, c'est un nouveau souffle au mythe.

Suite à l'étude de ces caractéristiques, on comprend aisément pourquoi l'héritage mythique échappe aux romans de la sphère de production restreinte; ceux-ci ne possèdent tout simplement pas les mêmes aspirations mythiques que le roman d'aventures. En effet, la structure de ces romans semble être tout à l'opposée de celle du roman d'aventures. Tout d'abord, ces romans s'illustrent par leur apparente absence d'aventures, plus précisément d'aventures extérieures. Pas de place pour les aventuriers intrépides, les combats contre

⁴³ Marc SORIANO, *Guide de la littérature enfantine*, Paris, Flammarion, 1959, p. 324.

⁴⁴ TADIÉ, *op.cit.*, p. 11.

⁴⁵ MOLINO, *loc.cit.*, p. 68.

d'invincibles monstres ou de courses contre la montre dans ces romans. Au contraire, depuis longtemps déjà, l'aventure intérieure et formelle, axée sur une sobre *vraisemblance* et la représentation d'une tranche de vie, a remplacé ces débordements irrationnels. Dans cette sphère de production, la véritable aventure est d'un tout autre ordre; plutôt que de résider dans la conception des personnages ou des péripéties, le véritable défi que se sont posés les écrivains du XX^e siècle est l'écriture elle-même⁴⁶. La valeur esthétique et stylistique de l'œuvre est au cœur de la reconnaissance de celle-ci. Les héros de cette sphère de production n'ont rien en commun avec ceux du roman d'aventures; leur héroïsme et ses grands éclats ont fait place à des personnages dont l'impuissance et les problèmes ne sont que trop réalistes. La véritable aventure de cette sphère de production restreinte n'est pas celle qu'endossent les personnages, mais celle exprimée dans la rédaction de l'œuvre, dans l'appréciation de sa qualité esthétique. En somme, le véritable héros s'attirant l'éloge et l'admiration des lecteurs de ces romans n'est plus celui de papier, mais bien celui qui manie la plume, comme Maxime Prévost se plaît à l'exprimer : « le héros implicite du roman moderniste est toujours le romancier⁴⁷ ».

Loin d'être une condamnation, ces caractéristiques ne sont que de simples constatations car, après tout, il ne faut surtout pas oublier que, tout mythique que puisse être le potentiel du roman d'aventures, ce ne sont pas tous les écrivains qui se reconnaissent dans cette forme d'expression littéraire :

Je ne suis pas fait pour les romans ni pour les drames. Leurs grandes scènes de coïtures, passions, moments tragiques, loin de m'exalter me parviennent comme de misérables éclats, des éclats rudimentaires où toutes les bêtises se lâchent, où l'être se simplifie jusqu'à la sottise; et il se noie au lieu de nager dans les circonstances de l'eau⁴⁸.

⁴⁶ TADIÉ, *op.cit.*, p. 5.

⁴⁷ PRÉVOST, *loc.cit.*, p. 38.

⁴⁸ Paul VALÉRY, *Monsieur Teste*, Paris, Gallimard, 1946, p. 61.

L'esthétique du roman d'aventures, destiné au grand public, ne répond pas nécessairement aux ambitions de tous les écrivains. Certains préfèrent de loin écrire pour leurs pairs⁴⁹ plutôt que pour un public qui ne saurait être en mesure d'apprécier leurs propos à leur juste valeur. Cependant, ceci ne signifie pas pour autant que le mythe soit évacué de la sphère de production restreinte. Au contraire, il n'est pas rare que certaines œuvres appartenant à la sphère de production restreinte reprennent des thèmes ou certains personnages mythiques, mais, à la différence du roman d'aventures, cette incursion du mythique n'est pas dans le but de créer ou de perpétuer le mythe, mais procéderait plutôt d'une préoccupation esthétique. Comme l'explique Jacques Dubois : « Les littératures de masse participent davantage du mythe que de l'écriture⁵⁰ », et là réside toute la différence entre les deux sphères de production. Dans la sphère de production restreinte, c'est *l'écriture* et non le mythe qui est au centre de l'œuvre. Le mythe n'est qu'un prétexte à l'écriture, alors qu'il s'agit du contraire dans le roman d'aventures. En d'autres mots, la valeur des œuvres de la sphère de production restreinte est littéraire, mais non mythique et c'est pourquoi l'héritage mythique échappe à sa production.

En conclusion, le roman d'aventures est le genre littéraire tout désigné pour reprendre le flambeau du mythe, puisqu'il s'élabore en entretenant les caractéristiques et fonctions de celui-ci. Tout d'abord, il perpétue l'attention accordée à l'aventure extérieure dans le mythe. Entre les pages de ces romans, celle-ci supprime de loin toutes préoccupations d'ordre esthétique et définit clairement son potentiel mythique. De plus, la figure du héros, reprise par le roman d'aventures, renouvelle le personnage et redéfinit ses valeurs. Par l'évolution constante de cette figure centrale dans le roman d'aventures, le potentiel mythique du genre

⁴⁹ Jacques DUBOIS, *L'institution de la littérature*, Édition Labor, « Espace nord référence », 2005, p. 32.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 203.

se retrouve constamment renouvelé et adapté aux multiples générations. Comme l'expliquait Mircea Eliade : « La passion moderne pour les romans trahit le désir d'entendre le plus grand nombre possible d'histoires mythologiques désacralisées ou simplement camouflées sous des formes profanes⁵¹ ». Le roman d'aventures, par son potentiel mythique, répond aux besoins de ses lecteurs. Alors que le roman de la sphère de production restreinte se préoccupe des questions littéraires et s'adresse essentiellement à un public constitué de connaisseurs, le roman d'aventures peut rejoindre une grande part de la population, comme le faisait le mythe. C'est donc pour toutes ces raisons que le roman d'aventures est devenu l'extension du mythe et son expression dans la sphère littéraire.

⁵¹ Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1963, p. 233.

Chapitre III : Mythes modernes

Depuis le début de cette étude, il a été question du mythe, mais surtout de son évolution au cours des siècles. Les mythes « modernes » affectent tout autant le quotidien de tout un chacun que ses formes classiques, mais ils se heurtent à un problème de taille. En effet, le problème des mythes modernes est que, si les mythes anciens sont facilement identifiables et font l'objet de multiples anthologies, il n'en va pas de même pour eux. En vérité, nous vivons dans une société dans laquelle les mythes pullulent, dans laquelle « le mythique a partout contaminé le réel⁵² », mais une société qui a perdu ses repères mythiques. L'évolution du mythe échappant maintenant à l'institution religieuse, nous n'avons plus les outils pour le reconnaître; comme l'exprime Jérôme S. Bruner : « We are no longer a "mythologically" instructed community⁵³ ». C'est donc pourquoi et comment les mythes modernes affectent la vie du public sans que celui-ci en ait conscience. Devant cet état de fait, comment reconnaître les mythes modernes? C'est par l'exploration de leur définition et leurs caractéristiques que je propose d'aborder les mythes modernes afin d'apporter des pistes de réponse à la question : comment naissent les mythes modernes?

Le mythe moderne parmi nous

Le paradoxe des mythes modernes est que la notion même de « nouveaux mythes » n'est pas reconnue par l'ensemble de la société alors qu'elle y participe déjà. Cette ignorance s'explique en partie par le fait que ces nouveaux mythes ne se présentent pas à leur auditoire en tant que tels. Alors que, par le passé, la transmission du mythe avait toujours passé par une institution, souvent religieuse, nous évoluons maintenant dans une société dans laquelle

⁵² Roger CAILLOIS, *Le mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1938, p. 162.

⁵³ Jerome S. BRUNER, « Myth and Identity », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 283.

ces institutions ont perdu leur influence. De plus, comme le faisait remarquer Joseph Campbell, au contraire des sociétés d'antan, la nôtre n'est plus communautaire, mais axée sur l'individualisme : « Today no meaning is in the group – in the world : all is in the individual⁵⁴ ». Dans une telle société, il n'y a plus qu'un seul médium capable de rejoindre l'ensemble de la société : les médias de masse. Ces derniers sont les seuls qui possèdent le pouvoir d'influence et de transmission pour conférer vie aux mythes modernes. Déjà en 1963, Mircea Eliade avait souligné l'importance du rôle que jouaient les médias de masse dans la reprise du mythe :

Des recherches ont mis en lumière les structures mythiques des images et comportements imposés sur les collectivités par la voie des *mass-média*. Ce phénomène se constate surtout aux États-Unis. Les personnages des « comic strips » (bandes dessinées) présentent la version moderne des héros mythologiques ou folkloriques. Ils incarnent à tel point l'idéal d'une grande partie de la société que les éventuelles retouches apportées à leur conduite ou, pis encore, leur mort, provoquent de véritables crises chez les lecteurs⁵⁵.

Les mythes modernes fonctionnent en principe comme les mythes, ils visent à rejoindre le public. C'est donc pourquoi les mythes modernes voient le jour et sont réactualisés dans des médias considérés « populaires », tels que le roman d'aventures ou la bande dessinée. De plus, ces deux médias sont appuyés par l'influence de la télévision et du cinéma. La première caractéristique des mythes modernes serait donc l'étroit lien qu'ils entretiennent avec les médias de masse. Il est important de souligner que ces médias ne fonctionnent pas de manière indépendante les uns des autres, mais se relayent constamment pour perpétuer l'héritage mythique des mythes modernes. À titre d'exemple, Tarzan, un personnage né dans l'œuvre *Tarzan of the Apes* d'Edgar Rice Burroughs en 1912, a connu un succès fulgurant

⁵⁴ Joseph CAMPBELL, Joseph, *The Hero With a Thousand Faces*, Novato, New World Library, 2008, p. 334.

⁵⁵ Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1963, p. 226.

tout au long du siècle, d'abord dans la bande dessinée⁵⁶, avant de faire l'objet de plusieurs films⁵⁷ et d'adaptations télévisées⁵⁸. L'enjeu de ces divers médias de masse est la constante réactualisation des mythes modernes, grâce à laquelle ceux-ci continuent de prospérer dans l'imaginaire collectif.

La deuxième caractéristique des mythes modernes réside dans la manière dont ils se manifestent. Dans plusieurs cas, c'est le personnage et non son univers qui constitue le cœur du mythe. En effet, contrairement à plusieurs mythes dont la renommée repose sur l'ensemble d'un récit, les mythes modernes peuvent s'incarner, ou plutôt se résumer, en un seul personnage. Dans son étude sur les mythes et la littérature, Catherine Huet-Brichard s'est penchée sur cette particularité des mythes modernes et a tenté de l'expliquer dans ces termes : « Ce n'est pas le personnage, défini par son seul caractère, qui voyage d'un texte à l'autre, mais le personnage intégré à un scénario constitué d'un nombre d'invariants déterminés qui fonde le mythe⁵⁹ ». C'est donc dire que des personnages tels que Spider-Man, Batman, Arsène Lupin ou Robinson Crusoé sont plus que de simples acteurs dans leur univers respectif, ils en sont devenus en quelque sorte les icônes. Ces personnages, à eux seuls, sont assez puissants pour évoquer chez leur public les images nécessaires pour supporter l'ensemble de leur mythe.

Ensuite, un important paradoxe caractérise les mythes modernes; bien que ceux-ci soient en général très connus du public, ils en demeurent aussi absolument méconnus. Ainsi,

⁵⁶ Les principaux dessinateurs ayant contribué à la renommée de Tarzan dans la bande dessinée sont Burne Hogarth et Russ Manning.

⁵⁷ Plusieurs films, ainsi que des suites, ont été adaptés pour le cinéma, en voici deux exemples: *Tarzan The Ape Man*, W.S. Van Dyke, MGM, 1932, 104 min. et *Tarzan*, Kevin Lima et Chris Buck, Walt Disney Pictures, 1999, 84 min.

⁵⁸ Les aventures de Tarzan ont aussi connu un franc succès dans quelques adaptations télévisées : *Tarzan: The Epic Adventures*, Brian Yuzna, 1996-97, 22 épisodes.

⁵⁹ Marie-Catherine HUET-BRICHARD, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, « Concours Littéraire », 2001, p. 30.

maigre leur popularité, voire leur quasi-universalité, les origines des mythes modernes ne souèvent que peu l'intérêt du public. Par exemple, la renommée du plus grand détective de tous les temps n'est plus à faire. Sherlock Holmes est facilement l'un des personnages les plus connus du public; on connaît son excentricité, son violon, sa phrase fétiche, qu'il n'a d'ailleurs jamais prononcée⁶⁰, son fidèle Watson; pourtant, peu de personnes pourraient nommer l'œuvre dans laquelle il a vu le jour, ou même le nom de son créateur. Seule une minorité d'adeptes auront ressenti le besoin de retourner à la source de cet illustre personnage et entamer la lecture de *A Study in Scarlet* d'Arthur Conan Doyle, nouvelle publiée en Angleterre en 1887. Sherlock Holmes n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Si ses origines peuvent sembler obscures, au moins ne se sont-elles pas perdues dans les méandres du temps, comme bien d'autres, telles que celles du prince des voleurs, Robin des Bois. Ce personnage, pourtant si solidement ancré dans l'imaginaire collectif, s'est affranchi de son auteur à un point tel que son origine fait l'objet de nombreux débats parmi les experts de son mythe⁶¹.

Cette méconnaissance du mythe moderne nous amène à sa dernière caractéristique : son ouverture sur les autres univers fictifs. Le mythe moderne, même à travers ses propres adaptations, possède une liberté de mouvement qui n'est pas commune à tous les personnages de fiction. Par exemple, on imagine mal Emma Bovary faire une incursion dans les dessins animés du samedi matin, alors que Dracula ou Sherlock Holmes s'y adonnent régulièrement. Ceux-ci se sont, pour ainsi dire, affranchis des limites de l'œuvre qui les a vus naître, échappant aux intentions de leur auteur pour s'implanter dans d'autres univers. Pierre

⁶⁰ Dans « The Crooked Man », nouvelle des *Mémoires de Sherlock Holmes*, il lance à Watson un simple « Elementary et non « Elementary, my dear Watson » (Sir Arthur CONAN DOYLE, *Sherlock Holmes. The Complete Novels and Stories*, Vol. I, New York, Bantam Classics, 1986, p. 645.)

⁶¹ Mike IBEJI, *Robin Hood and his Historical Context*, novembre 2009, http://www.bbc.co.uk/history/british/middle_ages/robin_01.shtml (18/06/10).

Bayard, dans un chapitre sur l'existence des personnages de fiction, explique ces incursions dans ces termes :

Autrement dit, même si certains êtres [personnages de fiction] sont des *autochtones*, qui naissent et demeurent dans l'un des mondes sans voyager, il existe de nombreux *immigrants* qui passent d'un monde à l'autre pour y faire un bref séjour ou pour s'y installer plus durablement⁶².

Pour reprendre les termes de Pierre Bayard, les mythes modernes appartiendraient à cette catégorie d'« immigrants de la fiction ». Dracula, cet incontournable mythe moderne, illustrerait d'ailleurs parfaitement cette liberté, lui qui s'est vu apparaître dans des séries télévisées cultes⁶³, incorporé au monde des super-héros⁶⁴, repris dans des franchises cinématographiques⁶⁵ et même incorporé au monde de la publicité⁶⁶. L'affranchissement des mythes modernes, mais surtout leur incorporation à divers univers, pourtant indépendants, suggère que leur portée va bien au-delà d'un écho dans l'imaginaire collectif, mais s'intègre à l'imaginaire des nouveaux auteurs.

En bref, les mythes modernes évoluent peut-être dans l'anonymat, mais de nombreuses caractéristiques nous permettent de les identifier. Tout d'abord, ils évoluent et sont distribués en grande partie grâce à la collaboration des médias de masse qui assurent leur transmission et leur survie dans l'imaginaire collectif. Ensuite, leur mythe s'incarne souvent par un seul personnage. Il est important de souligner au passage que cette caractéristique compte ses exceptions, tel que *Narnia* où c'est l'ensemble de l'univers créé

⁶² Pierre BAYARD, *L'affaire du chien des Baskerville*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2008, p. 104-105.

⁶³ Par exemple, Dracula s'est vu incorporé dans l'univers créé par Joss Whedon, mettant en scène sa tueuse de vampire, Buffy, dans : *Buffy VS. Dracula*, Buffy the Vampire Slayer – Season 5, David Solomon, 2000, 47 min. Dracula a aussi refait une apparition dans : Joss WHEDON, Drew GODDARD et George JEANTY, *Buffy the Vampire Slayer – Wolves at the Gate*, Milwaukee, Dark Horse Books, 2008.

⁶⁴ Dracula s'est, entre autre, mesuré à Batman dans : *The Batman VS. Dracula*, Michael Goguen, Warner Bros, 2005, 85 min. Ou encore dans la bande-dessinée, entre autre japonaise, telle que Dragon Ball: TORIYAMA, Akira, *Sangohan*, Manchecourt, Dragon Ball vol. 5, Glénat, 2001.

⁶⁵ Une différente interprétation des origines de Dracula est offerte aux fans dans cette production : *Blade Trinity*, David S. Goyer, New Line Cinema, 2004, 122 min.

⁶⁶ Dracula s'est vu transformé en panneau publicitaire, notamment pour les céréales « Count Chocula ».

par C.S. Lewis et, non un personnage, qui supporte le mythe⁶⁷. Enfin, ces personnages à la fois connus du grand public et méconnus se sont peu à peu arrachés de leur œuvre pour imprégner d'autres univers. En conclusion, les mythes modernes représentent ces personnages illustres dont l'influence continue à se faire sentir bien longtemps après la disparition de leurs auteurs.

Créer un mythe moderne

Maintenant que nous avons établi les caractéristiques générales des mythes modernes, il est temps de s'attaquer à la question la plus importante et certainement la plus intéressante de leur étude : comment naissent les mythes modernes et d'où tirent-ils leur influence sur le public? Comme il est important de le rappeler, tous les récits ne sont pas destinés à devenir mythiques; l'histoire de l'édition est parsemée de textes qui, au moment de leur parution, connurent les faveurs du public et soulevèrent les passions pour ensuite sombrer dans l'oubli. À titre d'exemple, on pourrait citer le roman de Frédéric Soulié, *Les mémoires du Diable*, qui connut un grand succès lors de sa publication de 1837-1838, mais qui n'est aujourd'hui connu que des spécialistes du XIX^e siècle. Plus récemment, on pourrait penser à l'œuvre de Frank Herbert, *Dune*, qui, même s'il est reconnu comme le chef-d'œuvre de la science-fiction, n'a pas véritablement réussi à imprégner l'imaginaire collectif. En effet, malgré le nombre impressionnant de suites auquel le roman donna lieu, seuls les initiés connaissent le personnage de Paul Atreides et l'univers dans lequel il évolue. Peut-être le

⁶⁷ *The Narnia Chronicles*, une série de sept romans qui furent écrits par C. S. Lewis entre 1949 et 1954, comprend : *The Lion, the Witch and the Wardrobe* (1950), *Prince Caspian: The Return to Narnia* (1951), *The Voyage of the Dawn Treader* (1952), *The Silver Chair* (1953), *The Horse and His Boy* (1954), *The Magician's Nephew* (1955) et *The Last Battle* (1956). Certains livres ont, en outre, été adaptés au cinéma tels que : *The Chronicles of Narnia : The Witch, the Lion and the Wardrobe*, Andrew Adamson, Walt Disney Pictures, 2005, 135 min. Voir aussi : *The Chronicles of Narnia : Prince Caspian*, Andrew Adamson, Walt Disney Pictures, 2008, 150 min.

film⁶⁸ dont la sortie est prévue en 2012 permettra enfin à cet univers d'atteindre l'imaginaire collectif. Les mythes modernes, pour leur part, échappent à cet oubli du temps. Même avec le vaste choix littéraire aujourd'hui offert au public, des personnages de l'envergure de Dracula ne risquent pas de se voir détrônés de sitôt dans l'imaginaire collectif. Comment expliquer le succès persistant des mythes modernes face à un public en principe si volage? Quelles qualités départagent les mythes modernes du reste de la production populaire? Leur survie ne pourrait être exclusivement le fruit du hasard. Serait-elle la preuve du génie de l'auteur ou de quelques adroits coups de publicité? Je propose donc d'analyser deux éléments essentiels dans la mythification d'un personnage de fiction : la réception de son univers et sa valeur symbolique.

Tout d'abord, la première variable à considérer dans la mythification d'un personnage est la réception du public, réception qui, soulignons-le, n'a rien à voir avec la reconnaissance des critiques. En effet, si l'imaginaire de Bram Stoker ou de Gaston Leroux a légué de fabuleux personnages à la postérité, le succès de ces derniers serait difficilement imputable à la qualité de l'écriture de leurs créateurs. Encore aujourd'hui, près d'un siècle après la publication de leurs œuvres et malgré le succès de celles-ci, les critiques répugnent à reconnaître de tels auteurs dans leur panthéon littéraire :

Even when Oxford University Press announced that *Dracula* was to be the one-hundredth title in its World Classic Series in 1983, the Press rather uneasily suggested that many of the other authors in the series, Dickens, James, Tolstoy, and the like would "no doubt turn over in their graves". [...] The anxious sense that *Dracula* is not a work of "literature" nevertheless seems strangely persistent, continuing to underwrite many assessment of the novel⁶⁹.

⁶⁸ Les studios Paramount Pictures, qui avaient signé la désastreuse première adaptation cinématographique de *Dune* en 1984, tentent aujourd'hui de ressusciter la franchise. Le réalisateur Peter Berg, qui devait réaliser le film, a abandonné le projet en cours de production. Un nouveau réalisateur, Peter Morel, a été désigné et la sortie du film est prévue au cours de l'année 2012.

⁶⁹ Glennis, BYRON, « Introduction », dans Glennis BYRON (dir.), *Dracula*, New York, St. Martin's Press, 1999, p. 12.

Par conséquent, le public sur lequel repose la réception des mythes modernes est le grand public. La culture populaire forme le réceptacle idéal pour les mythes modernes puisque :

« popular culture is an arena that is profoundly mythic... a theatre of popular desires, a theatre of popular fantasies, then one way in which a myth may be defined is a structure of repetition, as a story whose essential features are always already known by its audience⁷⁰ ».

Cependant, au-delà d'une réponse favorable que tout bon éditeur sait s'assurer par quelques habiles coups de publicité ou techniques de marketing, les mythes modernes doivent susciter un réel engouement chez leurs lecteurs et une forte impression sur l'ensemble de la société. À titre d'exemple, on pourrait souligner l'hystérie collective qui s'est emparée de l'Angleterre à la fin XIX^e siècle au moment où Conan Doyle exécutait Sherlock Holmes ou, plus près de nous, de la « Pottermania » qui s'est emparée du monde entier au cours des dernières années. Bien entendu, on pourrait arguer que bien d'autres œuvres ont connu une telle emprise sur le public, telles que *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue, sans que cela n'empêche leur disparition. Cependant, ce qui transforme cet engouement en véritable phénomène, c'est le fait que celui-ci soit réactualisé à chaque génération. D'où vient cet engouement, voilà la véritable question puisque, comme le faisait remarquer Lévi-Strauss :

« Les œuvres individuelles sont toutes des mythes en puissance, mais c'est leur adoption sur le mode collectif qui actualise, le cas échéant, leur mythisme⁷¹ ». Pour comprendre comment les mythes modernes voient le jour, il faut avant tout considérer la source de cet engouement et ce qu'il représente.

Un seul facteur peut assurer la réception à long terme des mythes modernes : les échos qu'ils trouvent en leur lectorat. La popularité de ces personnages n'est pas le fruit du hasard,

⁷⁰ David GLOVER, « Travels in Romania – Myths of Origins, Myths of Blood », dans *ibid.*, p. 199.

⁷¹ Claude LÉVI-STRAUSS, *L'homme nu*, Paris, Plon, 1971, p. 560.

mais le résultat de leur capacité à exprimer les besoins profonds de leur public. Comme le suggère Marie-Catherine Huet-Brichard : « Le personnage ne devient pas mythe, il le devient au fil de ses apparitions : il se construit comme mythe parce qu'il est reçu comme tel par un public qui reconnaît en lui la représentation emblématique de ses désirs, fantasmes ou peurs⁷² ». Cette habileté à capturer et refléter les valeurs de la société dans laquelle ils sont nés explique la popularité des mythes modernes au moment de leur apparition; ils ne sont pas le fruit du hasard, mais bien celui de la société elle-même. Ainsi, le succès que connut Dracula est imputable en grande partie à l'état d'esprit qui hantait l'Angleterre en cette fin de siècle et que Bram Stoker a traduit dans son illustre Comte, comme le souligne cet extrait de Philip Coppins :

At the time when Stoker wrote his book, the phenomenon [of the vampire] was once again in vogue, as several newspapers reported about "vampire-like creatures" seen in Britain. [...] Dracula not only inspired a rage, it also inspired a new obsession : some people wanted to become a vampire. It resulted in people hoping to feed solely on human blood – or if difficult to obtain, any type of animal blood. More often, it resulted in trying to roleplay the various rituals that the count practiced in the novel⁷³.

C'est dire à quel point Dracula a touché une corde sensible à l'époque. Cependant, là ne se limite pas toute la complexité des mythes modernes. Après tout, toute œuvre s'inscrit dans un contexte socio-historique précis et est en mesure de traduire le système de valeurs dominant de son époque. Le passage du temps amène inévitablement avec lui des changements de valeurs. Pour qu'un personnage s'illustre et devienne un mythe moderne, il lui faut être en mesure de dépasser sa société historique pour s'inscrire dans un contexte plus vaste. Encore une fois, Marie-Catherine Huet-Brichard a su capturer tous les enjeux du mythe moderne qu'elle explique en ces mots :

⁷² Marie-Catherine HUET-BRICHARD, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, « Concours Littéraire », 2001, p. 29.

⁷³ Philip COPPENS, *Dracula in Britain*, 2005, <http://www.philipcoppens.com/dracula.html> (04/04/10).

Il [le mythe moderne] lui faut, pour se faire, être à la fois énigmatique et pluriel, chaque fois lui-même et pourtant autre dans toute œuvre nouvelle où il apparaît; exprimer le système de valeurs contingentes pour accéder à l'universel; et surtout être intégré à un récit archétypal⁷⁴.

En d'autres mots, les mythes modernes doivent être en mesure de répondre aux différentes interrogations de leurs lecteurs selon les époques, incarner un système de valeur pluriel pouvant se rattacher à la société qui l'a vu naître, mais tout en englobant des questions universelles qui résisteront au passage du temps.

Le mythe moderne est le résultat d'une combinaison de facteurs, tant sociaux et historiques que culturels. Ces personnages plus grands que nature exercent leur ascendant sur l'imaginaire collectif dans leur capacité à capturer les échos d'un système de valeurs qui défie les limites du temps. Plus que de simples passades, les mythes modernes renvoient aux transformations de la société et c'est pourquoi leur analyse peut relever les angoisses d'une période historique. Nés du populaire, transmis par des médias populaires, mais pourtant si révélateurs, non seulement de la société, mais de la condition humaine. Après cette courte étude sur les mythes modernes, une nouvelle question se pose : un auteur peut-il créer intentionnellement un mythe moderne?

⁷⁴ HUET-BRICHARD, *op.cit.*, p. 27.

Chapitre IV : Le mythe d'un tyran

*You still don't get it. It's not about right, not about wrong, it's about power.
—The First, Buffy the Vampire Slayer, Season Seven, "Lessons"*

Comme je l'ai expliqué plus tôt, depuis longtemps déjà, je me suis aperçue que ma préférence allait aux personnages incarnant le côté sombre de la nature humaine. Des sorcières peuplant les contes de mon enfance aux fantômes vengeurs, en passant par les tueurs en série de mon adolescence, ma fascination pour les méchants, dont la figure du tyran n'est que la dernière incarnation, a laissé une marque indélébile sur mon imaginaire. Que ce soit dans la littérature, au cinéma ou dans les bandes dessinées, les scènes que j'apprécie le plus sont celles où ces personnages s'illustrent. Je me fais un plaisir de les analyser, les décortiquer et les absorber au point d'en connaître les moindres détails. Malheureusement, ces quelques scènes, souvent trop courtes et trop rares à mon goût, ne suffisent plus à nourrir ma fascination. Je me suis donc mise en quête d'un univers qui pourrait satisfaire ma curiosité. J'ai écumé des rayons entiers de livres, interrogé toute personne susceptible de me référer à une histoire offrant le point de vue de l'un de ces sinistres personnages, de préférence un livre qui m'aurait permis d'explorer et de comprendre la psyché d'un tyran, sans succès. Devant l'absence de corpus qui s'offrait à moi, c'est Akizorak qui m'est apparu.

J'aimerais tout d'abord revenir sur la citation de Lévi-Strauss : « Les œuvres individuelles sont toutes des mythes en puissance, mais c'est leur adoption sur le mode collectif qui actualise, le cas échéant, leur mythisme⁷⁵ ». Je n'ai pas la présomption de croire avoir réussi à composer un mythe moderne, mais j'aimerais me pencher sur le potentiel mythique d'Akizorak afin d'explorer les considérations en jeu lors de l'élaboration d'un mythe moderne. Un tyran, soit un personnage fondamentalement « mauvais », pourrait-il

⁷⁵ Claude LÉVI-STRAUSS, *L'homme nu*, Paris, Plon, 1971, p. 560.

posséder les qualités requises pour marquer l'imaginaire collectif? C'est la question autour de laquelle va s'orienter ma réflexion. Je vais tout d'abord me pencher sur l'intérêt que représente le récit d'un tyran pour ensuite en définir le concept afin de mesurer à quel point Akizorak correspond à cette définition. J'explorerai par la suite la possibilité qu'Akizorak soit un héros plutôt qu'un tyran avant d'analyser le potentiel mythique de la réflexion qu'il propose aux lecteurs.

Le tyran, la naissance d'un héros

Pour toute personne qui, comme moi, a un penchant pour les « méchants », il est assez déconcertant de constater qu'à travers la multitude de mythes modernes influençant notre société, il n'existe pratiquement aucun de ces personnages supplantant la popularité des héros auxquels ils sont confrontés. Seuls quelques personnages échappent à cette règle et ont su gagner la faveur du public : Dracula, Mr. Hyde, Darth Vader, le docteur Hannibal Lecter et le Joker sont les exemples les plus connus. Pour soupeser le potentiel mythique d'Akizorak, il faut avant tout se poser une question, une question qui m'a d'ailleurs été posée dès les premiers jets de cette histoire : quel est l'intérêt de présenter une histoire où, non seulement le « méchant » triomphe, mais qui explore son point de vue? À chaque fois que j'ai soumis cette idée à quelques curieux, j'ai pu constater leur perplexité. De leur propre aveu, ils n'arrivaient pas à imaginer une histoire dénuée de valeureux héros pour sauver la situation. Devant une telle réaction, il était indispensable de m'interroger sur l'intérêt que présentent les méchants, et, dans mon cas, les tyrans. Je vais d'abord me pencher sur la notion de tyran en y opposant celle de l'héroïsme qui lui est inévitablement liée. Ensuite, j'analyserai l'intérêt que représente la figure du tyran, tant pour les écrivains que pour leur lectorat.

Dans le monde de la fiction, la figure du héros se trouve toujours en opposition à un « méchant » : savants fous, monstres, divinités et, bien sûr, tyrans. Toutes ces figures sont aussi présentes que celle du héros et, pourtant, elles apparaissent de loin secondaires, voire accessoires, au récit. Les lecteurs vivent avec la rassurante conviction que, peu importe ce qu'il adviendra, malgré ses épreuves et échecs, le héros triomphera. Car, après tout, les mythes, livres, films et bandes dessinées ne nous ont-ils pas assez prouvé que la véritable vedette de ces histoires est le héros? Que celui-ci se nomme d'Artagnan, Superman, James Bond ou Harry Potter, selon la génération concernée, notre société et une grande partie de notre imaginaire collectif s'articulent autour de ces figures héroïques. Quelle place les alter ego des héros pourraient-ils occuper, eux qui, somme toute, n'existent que pour mieux être anéantis par ces héros? Il va sans dire que le potentiel littéraire du tyran, comme celui de tout autre « méchant », est de loin éclipsé par celui du héros, du moins en théorie, mais est-ce vraiment le cas? Comment la structure du récit définit-elle la place qu'occupe le tyran par rapport à celle du héros? Bien que j'aie choisi de me pencher spécifiquement sur la figure du tyran, il ne faut pas oublier que, dans sa relation aux héros, cette position pourrait tout aussi bien incorporer celle des autres « méchants » de la fiction.

Si notre éducation mythologique nous prédispose à considérer la figure du tyran comme secondaire par rapport à celle du héros, l'analyse de la structure des romans d'aventures et du héros nous révèle que cela ne représente peut-être pas la réalité. Que serait Harry Potter sans Voldemort? Que seraient les mousquetaires sans le cardinal de Richelieu? Superman sans Lex Luthor? Tous ces glorieux héros qui embrassent leur destinée et testent les limites de leur courage ne le font-ils pas dans un seul et unique but : défier le tyran auquel ils s'opposent? Si tel est le cas, ne serait-il pas juste d'en conclure que les héros sont en réalité dépendants de leurs ennemis? Ce que les quelques exemples cités ci-dessus tendent à

illustrer, c'est qu'en réalité, les héros ont *besoin* d'un tyran, d'une opposition, sans quoi ils n'auraient aucune raison d'être. Comme l'exprimait Steven Woodward dans son étude des nombreux ennemis de James Bond : « A hero takes shape only in relation to his enemies⁷⁶ ».

Ainsi donc, le héros a besoin d'un tyran, d'un monstre, d'un adversaire contre lequel se mesurer afin de prouver sa valeur, mais qu'en est-il de ces opposants? Le tyran a-t-il besoin de l'intervention d'un héros pour s'affirmer? C'est dans cette équation à sens unique que se révèle tout le potentiel de ces personnages. En effet, le tyran, comme tout autre « méchant », ne devient tyran que par sa seule volonté de puissance. La présence ou l'absence de héros n'a que peu d'incidence sur ses ambitions. Il est, en définitive, un personnage qui se suffit à lui-même. Non seulement est-il autosuffisant, mais il supporte en réalité le cœur même du récit, comme le soulève Richard Reynolds dans son analyse : « Superheroes are not called upon to act as the protagonists of the individuals plots. They function essentially as antagonists, foils for the true star of each story, the villains⁷⁷ ». Une bonne part de la narration repose donc sur la capacité de l'auteur à nous faire croire en son tyran, ou tout autre figure de méchant, puisque c'est seulement par son opposition à celui-ci que le héros pourra s'illustrer aux yeux de son lectorat.

En réalité, se pencher sur le tyran ou tout autre incarnation de « méchant » revient à étudier la source de la motivation du héros. Sur ces personnages clefs repose le développement du récit et la capacité du héros à s'affirmer. Trop d'auteurs de romans d'aventures font l'erreur de ne pas élaborer leur tyran ou leur méchant au-delà des stéréotypes consacrés, sans se rendre compte que, par la même occasion, c'est tout leur récit,

⁷⁶ Steven WOODWARD, « The Arch Archenemies of James Bond », dans Murray POMERANCE (dir.), *Bad: Infamy, Darkness, Evil, and Slime on Screen*, New York, State University of New York Press, 2004, p. 173.

⁷⁷ Richard REYNOLDS, *Super Heroes: A Modern Mythology*, Jackson, MI: University Press of Mississippi, 1992, p. 51.

à commencer par leur héros, qui en souffrira. Voilà donc pourquoi il importe non seulement de reconnaître le potentiel de la figure du tyran, mais surtout de s'arrêter à sa conception, si ce n'est que pour tirer le maximum de la dynamique entre celle-ci et le héros. Il est important de souligner que, malgré son statut de personnage autosuffisant dans le roman d'aventures, le tyran, ou autre méchant, est en général limité à la relation qu'il entretient avec le héros. C'est donc pourquoi je tenais à essayer de mettre en scène un tyran sans que cette opposition n'entre en jeu.

La force créatrice du tyran

Malgré le vaste corpus maintenant offert aux adeptes de romans d'aventures, il est surprenant de constater l'absence de récit donnant la parole et la vedette à la figure du tyran, ou même de toute autre manifestation de « méchant ». Force est de constater qu'au XXI^e siècle, comme par le passé, le héros demeure le personnage de choix pour les auteurs, si ce n'est que parce qu'il est le personnage classique par excellence. D'où vient cette absence de représentation à une époque qui s'enorgueillit pourtant d'aborder tous les sujets? Est-ce par choix personnel que les auteurs boudent cette figure? Serait-ce plutôt par crainte de ne pas trouver de réception parmi le public? Qu'elle que soit la raison derrière ce silence littéraire, je propose d'explorer le potentiel littéraire qu'apporte la figure du tyran aux auteurs.

Pour les écrivains quel serait l'intérêt d'explorer la parole d'un tyran? Je conçois parfaitement leurs réticences à entreprendre une telle histoire, surtout en ce début de XXI^e siècle, alors que le souvenir du XX^e siècle et de ses horreurs est encore frais dans les mémoires. La conception de la figure du tyran, bien que littéraire, est très étroitement liée à celle léguée par l'histoire. Pourtant, le mal n'est-il pas le principal sujet de la littérature? Plusieurs auteurs, à commencer par George Bataille, ont exploré cette notion pour conclure :

« Evil is something literature expresses⁷⁸ ». Ceci étant dit, au-delà de cette réticence de nature sociale et historique à explorer la nature des tyrans, certains écrivains pourraient envisager le potentiel d'un tel personnage comme celui de n'importe quel autre. La nature d'un personnage n'est pas le reflet de celle de son auteur et si, selon François Mauriac, « les lecteurs sont appelés à grandir et à découvrir diverses facettes de leur personnalité grâce aux êtres de fiction⁷⁹ », c'est d'autant plus vrai pour leurs auteurs. Tout personnage, héros et tyrans confondus, peut révéler quelque chose à son auteur.

Ensuite, une raison autrement plus importante pouvant inciter les écrivains à donner la parole à un tyran est le défi littéraire qu'implique un tel projet. Comme je l'ai souligné plus tôt, le corpus des romans d'aventures semble à peu près dépourvu d'œuvres s'axant sur la figure du tyran ou de tout autre « méchant ». L'une des rares exceptions à cette règle serait constituée des deux derniers romans de Thomas Harris mettant en vedette le docteur Hannibal Lecter⁸⁰, quoique, dans ces livres, l'auteur est si acharné à justifier l'horreur de son personnage par son passé tragique que c'est à se demander si celui-ci est encore bel et bien un « méchant » ou une victime. Par conséquent, entreprendre l'écriture d'un tyran serait l'occasion pour les auteurs de faire preuve d'une liberté créatrice qui ne s'offre plus autant dans la figure du héros. Stan Lee, l'auteur derrière la conception de nombreux mythes modernes, dont *Spider-Man*, *The Fantastic Four* et *The X Men*, souligne d'ailleurs cette euphorie créatrice qu'offrent les « méchants » par rapport aux héros :

Once we've invented a hero, that's it. He's pretty much the same issue after issue. He's predictable [...] Our villain has to be unique, clever, inventive, and full of fiendish surprise... Most of our Bullpen story conferences are concerned

⁷⁸ Tom GUNNING, « Flickers: On Cinema's Power for Evil », dans POMERANCE (dir.), *op.cit.*, p. 21.

⁷⁹ François MAURIAC, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Éditions R.-A. Corrêa, 1933. p. 147.

⁸⁰ Les deux derniers tomes de la série s'articulent autour du personnage de Hannibal Lecter et permettent aux lecteurs d'explorer la psyché du personnage, *Hannibal* (1999) et *Hannibal Rising* (2006). Les deux livres ont d'ailleurs aussi été adaptés au cinéma dans : *Hannibal*, Ridley Scott, Universal Pictures, 2001, 131 min et *Hannibal Rising*, Peter Webber, Paramount Pictures, 2007, 117 min.

with the seiection of the right villain for the right hero, and, most important of all, with ways of making you care about the villain. For, make no mistake about it, you've got to be as interested in the scoundrel as you are in the stalwart in order for the story to work.⁸¹

Le plus grand défi des auteurs de romans d'aventures est de trouver une nouvelle histoire susceptible d'alimenter, mais surtout de réinventer le genre. Le potentiel jusqu'ici inexploité de la figure du tyran, ou de tout autre personnage incarnant l'envers des héros, pourrait être la réponse à ce défi. Même si certains des plus réputés créateurs de mythes modernes ont reconnu leur préférence pour ces personnages et ont pris conscience de l'attraction qu'ils pouvaient exercer sur le public, un très petit nombre d'entre eux osent s'avancer sur ce terrain inconnu. D'après la popularité jamais démentie des héros, rien ne laisse supposer que la parole d'un tyran trouve des échos dans le public. La voie toute pavée des héros est un choix sûr avec bien plus d'assurance de succès. C'est donc pourquoi il devient essentiel de s'interroger sur l'accueil que pourrait réserver les lecteurs à la parole d'un tyran.

Apprendre à lire un tyran

Les auteurs peuvent difficilement ignorer la force que représente le public. Les lecteurs peuvent assurer la gloire d'un auteur, tout comme ils peuvent accélérer sa descente vers l'oubli. Or comme, de la Grèce antique aux « Blockbusters » américains, le héros a su gagner leur faveur, comment croire que le récit d'un tyran puisse s'attirer l'approbation des lecteurs, ou, mieux, leurs louanges? Malgré ces bien sombres auspices, je crois que ce serait sous-estimer l'ouverture d'esprit des lecteurs que de les croire prêts à rejeter tout de go un tel personnage. Après tout, si la figure du tyran représente un potentiel inexploité tant pour les auteurs que pour les lecteurs qui seraient d'autant plus susceptibles de reconnaître son

⁸¹ Stan LEE, *Bring on the Bad Guys : Origins of Marvel Villains*, New York, Marvel Comics, 1998, prologue.

originalité. Je vais donc explorer les raisons qui pourraient pousser les lecteurs à accepter, ou mieux, à rechercher la lecture d'un roman d'aventures mettant de l'avant un tyran.

Tout d'abord, on pourrait croire que le principal problème que pose un tel roman d'aventures serait l'identification des lecteurs au protagoniste du récit, soit le tyran. Le succès du roman d'aventures repose sur sa capacité à faire vivre son héros à travers les yeux de ses lecteurs, aussi la figure du tyran pose-t-elle problème. La question est donc de savoir si la nature du personnage principal mine la capacité des lecteurs à s'identifier à celle-ci. Selon Mike Alsford, auteur d'une étude sur les héros et leurs alter ego, la question ne se pose pas : « The heroes and villains can present us with the challenge to transformation, possibly enabling us to see ourselves and others in a new light⁸² ». Par conséquent, loin de devenir un problème narratif, les méchants, dont le tyran, représentent plutôt une occasion pour les lecteurs d'explorer un nouveau point de vue. Tout personnage, héros ou tyran, peut devenir une source d'introspection positive pour ses lecteurs, tout dépendant de l'interprétation qu'on en tire. En effet, l'identification à un tyran peut devenir une forme de catharsis positive pour les lecteurs : « In giving in to the unlawful desires that most of us satisfy only in our dreams, the tyrant does, waking, what we all secretly want to do⁸³ ». La figure du tyran pourrait, au même titre que celle du héros, contribuer à l'affirmation de la personnalité des lecteurs.

Ensuite, comme il a été mentionné plus tôt, à la lumière des événements du dernier siècle, le tyran est un personnage chargé de fortes connotations négatives. Pourquoi les lecteurs seraient-ils seulement intéressés à découvrir le récit d'un personnage qui soulève tant d'animosité? En vérité, aussi étrange que cela puisse sembler, c'est peut-être la raison qui porterait certains lecteurs à lire un roman d'aventures portant sur un tyran. D'après

⁸² Mike ALSFORD, *Heroes and Villains*, Londres, Baylor University Press, 2006, p. 14.

⁸³ Rebecca W. BUSHNELL, *Tragedies of Tyrants – Political Thought and Theater in the English Renaissance*, Londres, Cornell University Press, 1990, p. 13.

Daniel Chirot, professeur en sociologie de l'université de Washington, les gens sont fascinés par l'esprit des tyrans⁸⁴. Ainsi, la sombre réputation du tyran historique pourrait servir les intérêts du tyran fictif. La curiosité des lecteurs à l'égard des tyrans témoigne d'un aspect profondément ancré dans la nature humaine : « As dismaying as it may seem, evil was given a place in literature, and readers ate it up with a mix of fascination and revulsion [...]. Niccolo Machiavelli argued that this strange fascination with wrongdoing was, in purely material terms, a normal trait of human nature⁸⁵ ». Loin de répugner les lecteurs potentiels, l'idée de découvrir la psyché d'un tyran dans le confort et la sécurité de son foyer serait une perspective alléchante pour plus d'un lecteur puisque, comme l'avancé Edmund Burke : « Tout ce qui est propre à susciter d'une manière quelconque les idées de douleur et de danger, c'est-à-dire tout ce qui traite d'objets terribles ou agit de façon analogue à la terreur, est source de *sublime*⁸⁶ ». Par conséquent, les lecteurs de romans d'aventures, tout avides qu'ils soient de l'archétype du héros, pourraient réserver un accueil positif à un roman qui leur permettrait d'assouvir leur curiosité envers la figure du tyran.

En conclusion, même si, par le passé, le public a accordé sa préférence aux héros, cela ne veut pas dire pour autant qu'il rejeterait d'emblée un récit donnant la vedette à un tyran. Bien qu'il soit impossible de plaire à tous les publics, le récit d'un tyran pourrait susciter un certain intérêt ou la curiosité des lecteurs en leur permettant de découvrir le point de vue et la psyché d'un tel personnage. De plus, vivre à travers les yeux d'un tyran pourrait devenir pour les lecteurs une forme de catharsis positive, leur donnant l'occasion de vivre l'envers de la médaille tout en conservant une certaine distance.

⁸⁴ *The Roots of Evil, Vol III : Tyrants*, Rex Bloomstein, Bethesda, MD : Discovery Channel, 1997.

⁸⁵ Bruce MEYER, *Heroes, from Hercules to Superman*, Toronto, Harper Perennial, 2007. p. 121.

⁸⁶ Edmund BURKE, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1990, p. 80.

L'exploration du tyran

Avant de pousser plus avant ma réflexion sur le potentiel mythique d'Akizorak, il est important de s'arrêter à la notion même de tyran. Le seul terme de « tyran » est, comme je l'ai déjà mentionné, très connoté dans la société dans laquelle nous vivons. De prime abord, cela semble un concept relativement simple à définir, se résumant aux yeux du public en un seul mot : Hitler. Or, au-delà de cette incontournable figure historique, la notion de tyran est plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, non seulement n'existe-t-il pas de définition parfaite permettant d'englober l'ensemble des comportements et personnes, tant réelles que fictives, répondant à ce titre, mais encore est-il difficile d'en saisir les limites. Ainsi, une personne peut apparaître tout à fait tyrannique aux yeux des uns pour s'illustrer en tant que héros aux yeux des autres. À titre d'exemple, Vlad Tepes, dit l'empaleur, mieux connu sous l'illustre titre de Dracula, est considéré par les occidentaux comme le parfait exemple d'un tyran. Au cours des six années qu'a duré son règne, il a massacré le cinquième de la population de la Valachie⁸⁷ (l'une des trois provinces qui forment aujourd'hui la Roumanie), sans distinction de classe, d'âge ou de sexe, purgeant la région des mendiants, handicapés, malades, voleurs, gitans, etc. Pourtant, d'autres nations, à commencer par la Russie, ont vu en Vlad l'empaleur un modèle à suivre, inspirant entre autre Ivan IV⁸⁸, dit le Terrible. Les Roumains, quant à eux, pourtant les premières victimes de la violence de Vlad Tepes, loin de condamner sa mémoire ou ses crimes, le considèrent plutôt comme un héros national à l'égal de Jeanne d'Arc en France, ou d'un Robin des bois⁸⁹. Ces massacres, pardonnés et même justifiés par les dangers de l'époque, pâlisent en souvenir de la protection qu'il assurait à ses sujets.

⁸⁷ Radu R. FLORESCU et Raymond T. MCNALLY, *Dracula – Prince of Many Faces – His Life and His Time*, New York, Back Bay Book / Little, Brown and Company, 1989, p. 104.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 212.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 216.

personne, du vulgaire voleur aux hauts politiciens, n'échappait à la justice absolue de Vlad l'empereur, s'attirait ainsi la loyauté de son peuple. Son règne, couronné par la défense de la souveraineté de sa province face aux Turcs, est, encore aujourd'hui, considéré par les Roumains comme l'âge d'or de leur peuple⁹⁰. Ainsi, la notion de tyran peut devenir très subjective. Loin de moi la prétention de résoudre dans cette analyse un problème auquel les historiens peinent à voir la fin, mais je désire situer mon tyran, Akizorak, dans ce contexte. Comment se définit-il en fait de tyrannie? Est-il seulement un tyran ou serait-il plutôt un héros? Je vais donc tout d'abord aborder la définition du terme « tyran » afin de trouver une définition à laquelle répondrait Akizorak.

Historiquement, le terme tyran n'a pas toujours eu la connotation négative que nous lui connaissons aujourd'hui. En fait, la notion de « tyran » a connu une évolution importante au cours des siècles, adoptant tour à tour une connotation positive et négative. À titre d'exemple, être qualifié de tyran fut, à l'époque byzantine, considéré comme un compliment. Non seulement un souverain recevait-il ce titre en signe de respect, mais c'était un titre auquel tout monarque devait aspirer, comme l'explique Tom Ambrose⁹¹. C'est donc dire à quel point la conception du tyran s'est modifiée d'une époque à l'autre.

Selon les recherches de Rebecca W. Bushnell, avant de prendre une quelconque connotation, le terme tyran, qui tire ses origines du grec « τύραννος/*tyrannos* », désignait simplement un souverain absolu ou un monarque⁹². La notion de tyran était alors neutre et pouvait convenir à un souverain légitime, tout comme à un despote. Cependant, au fil du temps, cette synonymie devint une source de problème pour l'exercice du pouvoir, où rien ne

⁹⁰ *Ibid.*, p. 214.

⁹¹ Tom AMBROSE, *The Nature of Despotism – From Caligula to Mugabe. The Making of Tyrants*, Londres, New Holland, 2008, p. 10 : « It may seem extraordinary, but at the time of the Byzantine Empire it [le titre de tyran] was a highly desirable title implying high status and great honour ».

⁹² BUSHNELL, *op.cit.*, p. 10.

différençiait le règne d'un tyran de celui d'un monarque légitime. Toujours selon Rebecca W. Bushnell, l'évolution morale et psychologique de la notion de tyran est imputable au philosophe Platon, qui opposa la notion de roi « rationnel et légitime » à celle du tyran qui, lui, serait « irrationnel »⁹³. Délimiter le sens du mot « tyran » de manière plus fonctionnelle est devenu de plus en plus urgent au fur et à mesure que les monarchies florissaient dans la Grèce, remplaçant la démocratie. Il fallut pourtant attendre l'historien et philosophe Xénophon pour qu'une distinction soit enfin émise, celui-ci statuant que le roi règne sur des sujets qui reconnaissent son autorité selon le sens de la loi, tandis que le tyran exerce son autorité de manière illégale sur des gens qui n'admettent pas son statut⁹⁴. Par cette distinction, les premiers fondements de la définition de « tyran » étaient mis en place. Cependant, si cette définition offrait une différence simple et concise entre l'exercice du pouvoir d'un roi et celui d'un tyran, le passage du temps et la sombre connotation que gagna le titre « tyran » exigèrent une distinction supplémentaire, cette fois d'ordre morale.

Aussi surprenant que cela puisse sembler, c'est sous le règne de Néron que le philosophe Sénèque développa cette différence morale. Afin de mettre un terme au litige, celui-ci étudia la distinction entre le roi et le tyran en comparant l'application de la clémence sous leur règne. Ses conclusions l'amènèrent à exprimer la distinction suivante : alors qu'un roi n'aura recours à la cruauté que si les circonstances l'exigent, un tyran s'y complait par plaisir⁹⁵. C'est sur cet élément de définition que s'est développée et imposée la vision du tyran. La morale discutable du personnage, son excès de violence et de cruauté accompagnent depuis lors la notion de tyran qui est peu à peu devenue : « Celui qui s'empare

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*, p. 11.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 32.

du pouvoir par la force et qui exerce le pouvoir de manière absolue et cruelle », telle que la définissent les dictionnaires courants.

La définition de tyran que je propose pour Akizorak est le résultat de la combinaison des définitions offertes par Alan Axelrod et Charles Phillips dans leur livre *Dictators and Tyrants – Absolute Rulers and Would-be Rulers in World History*, soit : « The tyrant is a man (rarely a woman), backed by some sort of military loyal to him alone, who generally seizes power or exercises it illegitimately in time of turmoil and strife⁹⁶ », et des caractéristiques présentées par Clive Foss dans l'introduction de son propre ouvrage, *The Tyrants*⁹⁷. Ainsi, selon ma définition, un tyran est un homme ambitieux, possédant une grande estime de soi et qui, supporté par une armée fidèle à lui seul, s'empare du pouvoir illégalement. Bien que son règne puisse être sanglant, baignant dans les intrigues, et sa justice arbitraire, sinon cruelle, un tyran peut accomplir de grands faits pour sa nation. Cette définition correspond à l'idée que je me faisais d'un tyran et c'est ce que j'ai essayé de communiquer à travers Akizorak. Voyons maintenant à quel point mon tyran correspond à cette définition.

Akizorak, l'image d'un tyran

Bien que l'histoire ait toujours exercé une grande influence sur mon écriture, Akizorak n'est malheureusement pas le fruit des plus grands tyrans historiques. Étant un personnage de fiction, sa conception est d'abord passée par le roman d'aventures et une bonne part de sa personnalité s'est élaborée en parallèle à mes propres lectures. Cependant, comme je l'ai déjà mentionné, les auteurs, à mon grand regret, ne divulguant qu'un minimum

⁹⁶ Alan AXELROD et Charles PHILLIPS, *Dictators and Tyrants – Absolute Rulers and Would-Be Rulers in World History*, New York, Facts on File, 1995, p. X.

⁹⁷ Clive FOSS, *The Tyrants*, Londres, Quercus, 2006, p. 5-6.

d'informations sur leurs tyrans, j'ai vite épuisé mes maigres sources littéraires. À mes yeux, travailler avec un personnage tel qu'Akizorak représentait un projet d'envergure dans la mesure où je ne m'y connaissais guère en politique ou en stratégie militaire. Il m'est alors apparu que l'histoire pouvait me fournir les informations qui me permettraient de comprendre la nature exacte du personnage auquel je tentais de rendre justice. Bien qu'Akizorak soit un tyran, il demeure avant tout un guerrier et j'ai par conséquent axé mes recherches sur d'importantes figures, à la fois tyranniques et militaires, telles que Ramsès II, Jules César, Hannibal, Vlad l'empaleur et Ivan le Terrible. Je vais donc maintenant effectuer un retour sur mon travail et illustrer comment Akizorak s'impose en tant que tyran selon la définition posée ci-dessus.

Tout d'abord, comme le suppose la définition proposée, le pouvoir d'Akizorak s'articule autour de sa capacité, non pas à gouverner, mais à conquérir. Son quotidien est imprégné de l'influence militaire sur laquelle repose son empire. Akizorak est donc un chef militaire à l'image des tyrans antiques, comme le souligne Tom Ambrose : « Significantly, all the early tyrants were [...] able and successful military leaders⁹⁸ ». Par le passé, il m'est souvent arrivé de m'interroger sur certains tyrans issus de la fiction dont le pouvoir ne reposait que sur leur position sociale. Comment pouvaient-ils prétendre soutenir leur règne sans posséder les moyens de se défendre et d'imposer leur autorité? Après tout, comme le soulignait déjà Machiavel au XVI^e siècle, « ce n'est ni votre or ni vos pierreries qui vous soumettent votre ennemi; mais seulement la crainte de vos armes⁹⁹ ». C'est donc pourquoi il était très clair, dès le départ, qu'Akizorak serait un guerrier avant tout. Le fait qu'il ne se contente pas de commander une armée, mais y participe activement, lui conférait une

⁹⁸ AMBROSE, *op.cit.*, p. 18.

⁹⁹ MACHIAVEL, *L'art de la guerre*, trad. de Monique Labruno, Paris, GF Flammarion, 1991, p. 107.

noblesse qui dépassait à mes yeux tout rang social. La scène d'entraînement entre Séernaël et lui soulignait d'ailleurs l'importance que les siens accordent à l'adresse au combat. Dans cette mentalité, comme dans celle des anciens, le pouvoir politique est directement lié au pouvoir militaire. Cette nature encline à guerroyer était le seul moyen lui permettant de soutenir son ambition démesurée qui pourrait se résumer en un but : conquérir l'univers, une planète à la fois.

Comme le disait Paul Ricœur, la problématique du mal est liée à celle du pouvoir¹⁰⁰ et c'est justement par le pouvoir qu'Akizorak est appelé à s'illustrer en tant que tyran. Non seulement détecte-t-il la faiblesse des gouvernements ennemis, mais il en tire avantage sans vergogne. Outre ses prouesses militaires, les conquêtes d'Akizorak devaient passer par la ruse. Le stratège Sun Tsu préconisait l'approche suivante : « les vrais experts en l'art de la guerre soumettent l'armée ennemie sans combat. Ils prennent les villes sans leur donner l'assaut et renversent un État sans opérations prolongées¹⁰¹ »; c'est donc pourquoi, plutôt que d'adopter une attitude foncièrement agressive envers Iqualm, Akizorak profite de son instabilité pour faire tourner la situation à son avantage. Le roi Montiado redoute le changement, tandis que ses ministres complotent pour le renverser par l'entremise de son trop naïf fils, Deyan; ce climat affaiblit leur planète et sert les intérêts d'Akizorak plus sûrement qu'une guerre de longue haleine. « Tout l'art de la guerre est duperie¹⁰² », précepte qu'applique soigneusement Akizorak, tant par l'entremise du traître Roelsare que par sa gestion de la conquête d'Iqualm. Sous le prétexte d'une alliance, Akizorak exacerbe les différends, préparant sa propre invasion et appuyant ainsi les propos de Rebecca W. Bushnell

¹⁰⁰ Paul RICOEUR, *Fallible Man – Philosophy of the Will*, Chicago, Gateway Editions, 1965, p. XXIII.

¹⁰¹ Sun TZU, *L'art de la guerre*, trad. de Jeanne Glaubauf, Groningen, Evergreen, 2008, p. 118.

¹⁰² *Ibid.*, p. 96.

selon lesquels : « In contrast to a proper king, the tyrant presents a multitude of different faces, pretending to be good while full of malice¹⁰³ ».

Enfin, Akizorak correspond à la définition du tyran par son administration arbitraire de la justice. Comme l'a démontré la scène entre Damyanne et lui, Akizorak est disposé à faire preuve de cruauté, si ce n'est que pour contrer son ennui. Dans ce contexte, exécuter l'un de ses propres mercenaires est un bien petit prix à payer pour la distraction que lui offre Damyanne. Mais comment une telle oppression pourrait-elle se révéler profitable, comme le suggère ma définition? En vérité, loin de moi l'idée de prétendre que l'annexion de Kouragia ou de la guerre qui s'annonce sur Iqualm soit profitable pour l'une ou l'autre de ces planètes. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'Akizorak travaille pour l'établissement de son empire, l'empire galanéin. Avant d'être un tyran, ou même un guerrier, Akizorak est l'un des princes héritiers de sa planète natale. Aussi, son véritable objectif est l'épanouissement de son empire. Que celui-ci s'effectue aux dépens d'autres planètes est naturel et c'est ainsi qu'il s'impose en tant que tyran.

Akizorak remplit donc les caractéristiques de la définition d'un tyran. En apparence, il possède donc l'apanage d'un tyran, mais est-ce là le portrait complet de mon personnage? Comme l'a fait remarquer Mike Alsford : « Often the identification of a hero or a villain is simply a matter of looking at someone in a different way¹⁰⁴ ». De plus, il serait important de rappeler qu'en tant que guerrier, Akizorak joue un rôle potentiellement ambivalent; comme le soulignait Joan Puhvel : « The warrior has an ambivalent role; both a champion, society's external defender, while representing a potential internal menace¹⁰⁵ ». Ainsi, Akizorak serait

¹⁰³ BUSHNELL, *op.cit.*, p. 7.

¹⁰⁴ ALSFORD, *op.cit.*, p. 9.

¹⁰⁵ Joan PUHVEL, *Comparative Mythology*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1987.

une figure au potentiel double, à la fois héroïque et tyrannique. Au-delà de mes aspirations et de son apparente tyrannie, remplirait-il plutôt le rôle du héros dans ce récit?

Akizorak, un héros?

En entreprenant la rédaction du *Secret du pouvoir*, je n'ai jamais caché mon intention d'écrire une histoire où un tyran, et non un héros, serait la figure centrale. Je me suis donc efforcée de mettre en scène ce qui, d'après mes connaissances, correspondait à l'image d'un tyran. Cependant, malgré tous mes efforts et mes propres convictions en la tyrannie d'Akizorak, j'ai dû débattre la question de son statut à plusieurs reprises et avec beaucoup d'insistance auprès de certains de mes lecteurs. Akizorak ne serait-il pas un héros, interrogeaient ces derniers, à ma grande consternation. Depuis, cette question n'a eu de cesse de me hanter et de remettre en question tout mon projet d'écriture. Je vais donc explorer la possibilité qu'Akizorak soit un héros. Pour commencer, je vais m'interroger sur la nature des héros. Qu'est-ce qui fait d'un personnage un héros? Comment définir le héros et, surtout, Akizorak correspond-il à cet idéal? Ensuite, je vais soulever les points communs que partagent le héros et le tyran avant d'étudier la différence fondamentale de leur nature respective.

Pour établir si Akizorak est un héros ou non, il faut déterminer ce qui relève de l'héroïsme. Or, la notion de héros, bien qu'ancrée dans l'esprit des lecteurs, rassemble aujourd'hui un éventail divers de comportements et de personnages. De Hercule à Superman, en passant aujourd'hui par des corps de métiers tels que les pompiers, la notion de héros a tout autant évolué que celle de tyran. En vérité, il existe plus d'une manière de définir le héros. Dans son ouvrage *Heroes*, Bruce Meyer souligne la multiplication du concept de

héros, en proposant non pas une, mais trois définitions au terme. Je vais donc m'attarder à chacune d'elles afin de mesurer le potentiel héroïque d'Akizorak.

La première définition présentée par Bruce Meyer est la suivante : « The Hero is someone who is capable of defending ordinary people against those elements in the universe that are beyond their ability to answer¹⁰⁶ ». Cette première définition ne correspond pas du tout au tempérament d'Akizorak. À moins que celui-ci ne compte tirer avantage de la situation par la suite, il n'a aucun intérêt à voler à la défense de la veuve et de l'orphelin. Au contraire, Akizorak a prouvé qu'il n'avait que faire des morts ou de la destruction qu'engendrent ses conquêtes. Le prologue du *Secret du pouvoir* a été entièrement construit afin d'illustrer cette mentalité. Dès ces premières pages, je voulais marquer la différence qui existait entre Akizorak et un héros en l'opposant à un autre personnage, en l'occurrence Wenlasdia. Celle-ci personnifiait le personnage traditionnel du roman d'aventures, celui qui, témoin des horreurs perpétrées par le tyran, pourrait nourrir une vengeance envers Akizorak, mais qui est victime de celui-ci. Ainsi, non seulement Akizorak n'hésite-t-il pas à tuer quiconque se dresse sur son chemin, mais il va jusqu'à profiter de la naïveté des jeunes Kouragiens pour mieux les sacrifier au nom de sa cause. Un héros ne s'abaisserait pas à une telle mesquinerie et ne laisserait pas des innocents marcher vers la mort; c'est précisément pourquoi il porte le titre de héros. Force est donc de reconnaître qu'Akizorak n'a donc pas l'étoffe d'un héros selon cette perspective.

Sur une note plus technique, Bruce Meyer définit ensuite le héros en ces termes : « A hero is the "chief male character" in a story¹⁰⁷ ». Cette deuxième définition, qui aborde la structure narrative du récit, ne relève pas des qualités d'Akizorak. Pourtant, selon cette

¹⁰⁶ MEYER, *op.cit.*, p. 36.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 35.

définition, celui-ci, étant le protagoniste principal du récit, en serait bel et bien le héros. En effet, par ce projet d'écriture, j'ai voulu présenter une histoire dont le héros, donc le personnage principal, serait un tyran. En accordant la parole à Akizorak et en m'enlignant sur son point de vue, j'en ai fait le héros du récit ce qui, en réalité, résume l'objectif que je m'étais fixé dans ce projet d'écriture.

Enfin, Bruce Meyer conclut sa définition du héros en ces termes : « A hero is a man admired for achievements and noble qualities¹⁰⁸ ». Akizorak répond-il à ces caractéristiques? Encore une fois, tout dépend du point de vue adopté. S'il est vrai qu'il est craint et non admiré par les peuples qu'il asservit et que ses réalisations suscitent l'inquiétude plutôt que l'enthousiasme, il n'en va pas de même parmi les siens. En effet, aux yeux des Galanéins, Akizorak mérite l'approbation ou, mieux, l'admiration, tant pour ses prouesses sur le champ de bataille que pour son administration de sa part de l'empire. Akizorak assure la prospérité et, par conséquent, la renommée de l'empire. La scène entre Séernaël et lui illustre par ailleurs comment Akizorak s'apparente à un héros national pour les Galanéins. Au-delà de son rang social, il est capable de s'attirer le respect des siens par son tempérament qui incorpore les valeurs chères à son peuple.

En conclusion, définir le statut d'Akizorak n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Malgré ma propre assurance d'avoir su mettre en scène un tyran, les différentes définitions présentées par Bruce Meyer tendent à considérer Akizorak à la fois comme un tyran et un héros, tout dépendant de la position adoptée. Il est donc impossible de conclure dans quel camp se range Akizorak en se basant exclusivement sur les définitions traditionnelles du héros. Afin de saisir toute l'étendue de son statut, il faut aller au-delà des définitions pour interroger la nature fondamentale du héros.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 39.

La nature du héros, la distinction du tyran

Comme il fut mentionné plus tôt, la distinction entre le tyran et le héros n'est pas aisée. Ces deux personnages, pourtant de nature opposée, partagent non seulement des traits de caractère, mais aussi des qualités. Ainsi, W.T.H. Jackson a beau doter le héros de nombreuses et élogieuses qualités, soulignant au passage sa bravoure, sa force, son succès sur les champs de bataille et son courage devant la mort¹⁰⁹, ce à quoi renchérit Joseph Campbell en ajoutant : « A hero is "an illustrious warrior"¹¹⁰ », cela n'empêche pas Akizorak de correspondre à ces observations. Dans ce cas, comment vraiment différencier Akizorak d'un héros? C'est en fait en soulignant l'une de leurs nombreuses ressemblances que Mike Alsford réussit à saisir la différence fondamentale entre ces deux protagonistes : « Heroes – and villains for that matter – are a goal oriented breed¹¹¹ ». En effet, si les héros et les tyrans sont des personnages axés sur des buts, là s'arrête leur ressemblance, car leur nature respective les prédispose à s'assurer la victoire de manière bien différente et c'est par cette nuance qu'il sera possible de reconnaître en Akizorak un héros ou un tyran.

La différence entre le tyran et le héros réside dans leur manière d'atteindre leur but. Comme l'énonçait Mike Alsford avec justesse : « The hero makes himself available to the others while the villain merely makes use of the other as a resource¹¹² ». Autrement dit, alors que le tyran suit un credo selon lequel la fin justifie les moyens, le héros ne s'abaisse pas à abuser des innocents. Le héros traditionnel du roman d'aventures, à l'exemple de Harry Potter, Batman, Superman, ou Athos, porte en lui une grandeur d'âme qui l'empêche d'intriguer ou d'abuser de la confiance des honnêtes gens, alors que le tyran tire partie de

¹⁰⁹ W.T.H. JACKSON, *The Hero and the King – An epic theme*, New York, Columbia University Press, 1982, p. 3.

¹¹⁰ MEYER, *op.cit.*, p. 31.

¹¹¹ ALSFORD, *op.cit.*, p. 40.

¹¹² *Ibid.*, p. 84.

cette faiblesse sans arrière-pensée. En somme, le héros met ses pouvoirs au service d'une cause plus grande que lui, alors que le tyran vise d'abord à satisfaire sa propre ambition. D'après cette différence fondamentale, basée sur l'éthique des personnages, on peut conclure qu'Akizorak appartiendrait sans conteste au rang des tyrans puisqu'il ne possède pas la bonté qui caractérise les héros et qui ne serait qu'un obstacle à sa victoire.

Le plus important défi narratif auquel j'ai dû faire face dans la rédaction de ce texte fut sa longueur. Selon ma conception de la figure du tyran, il ne s'agit pas d'un personnage auquel on peut rendre justice en quelques pages, mais d'un personnage qui devrait se révéler peu à peu aux lecteurs. Cependant, pour respecter les limites narratives de ce projet, j'ai dû cristalliser une série de scènes qui représentaient le mieux Akizorak. Le résultat final, *Le secret du pouvoir*, s'il ne s'agit pas d'un texte permettant réellement d'explorer la complexité de la psyché d'un tyran, est tout de même en mesure d'en représenter les caractéristiques fondamentales. Akizorak, quoiqu'il partage bien des traits communs avec le héros, ne saurait être identifié à cette figure. Roger Citerne a d'ailleurs su capturé la distinction entre ces deux figures basées sur leurs motivations respectives : « Le tyran présente bien des analogies avec le héros, [...] mais il met ses conquêtes et ses prouesses au service de son orgueil, [...] accomplissant son exploit par le crime, par la destruction, dans le feu et dans le sang. [...] Le tyran serait un héros auquel il manquerait la noblesse d'un idéal, son idéal étant la conquête¹¹³ ». Ainsi, bien qu'Akizorak ait de nombreuses qualités s'apparentant à celles du héros, il demeure avant tout un tyran par son éthique personnelle. Son œuvre s'accomplit dans la conquête et l'asservissement des autres, non dans le sacrifice de soi, comme le héros.

¹¹³ Roger CITERNE, *Les archétypes et le théâtre, du héros au tyran*, Montréal, Service de transcription et dérivés de la radio, Maison de Radio-Canada, 1976, p. 9.

Par conséquent, je suis confortée dans mon opinion première : Akizorak est bel et bien le tyran que je percevais.

Akizorak, un mythe moderne?

Maintenant qu'il a été établi qu'Akizorak était bel et bien un tyran tel que je le concevais, j'aimerais revenir sur la question du potentiel mythique d'un tyran. Tout auteur espère, du moins à un certain degré, voir son œuvre lui survivre, s'inscrire dans une tradition et se voir légitimée. Tout en adoptant un certain recul et en demeurant réaliste (une thèse en création n'est pas un Best-Seller), je vais tenter d'aborder le potentiel d'un « méchant » par rapport aux mythes modernes classiques. Comme je l'ai souligné plus tôt, un tyran tel qu'Akizorak pourrait très bien, du moins à court terme, trouver un écho parmi ses lecteurs, mais cet écho serait-il suffisant pour permettre à un « méchant » de s'inscrire dans l'imaginaire collectif, panthéon des mythes modernes, de manière durable? Parmi la multitude des personnages peuplant les œuvres de fiction, seul un nombre limité accède à ce statut. Qui plus est, dans la multitude des « méchants » qui se sont succédé au cours des siècles, la postérité n'en a retenu que quelques uns. Ce que des personnages tels que Dracula, Mr. Hyde, Darth Vader ou le Joker ont accompli, c'est de surpasser le rôle de simple opposant du héros; chacun d'entre eux incarne des valeurs qui lui concèdent un rôle indépendant dans son univers. Un tyran tel qu'Akizorak pourrait-il être porteur de valeurs semblables? Pour répondre à cette question, je vais m'interroger sur la symbolique de mon tyran et les valeurs dont il est investi.

Au cours de la rédaction, les auteurs devraient se sentir assez interpellés par leurs personnages pour être en mesure de s'interroger sur leur signification. Apprivoiser divers personnages est d'ailleurs l'une des raisons expliquant pourquoi j'affectionne tant l'écriture.

Je ne prétends pas tout connaître d'Akizorak. Même s'il est « mon » personnage, celui-ci ne se dévoile à moi qu'au fil de l'écriture. Avant de chercher à expliquer la symbolique d'Akizorak, je dois avant tout avouer que je n'écris jamais avec un projet idéologique en tête. Le plaisir de la lecture n'est pas le même lorsque l'auteur force des intentions à ses personnages, c'est donc pourquoi je préfère laisser mes personnages s'exprimer à travers moi et non le contraire. Comme l'explique Andrew Lytle : « No matter how disguised, opinion always has a "message", it always wants to prove something instead of experience show itself¹¹⁴ ». Bien que tout texte soit porteur de valeurs, j'aimerais que le mien conserve cette liberté d'interprétation. C'est donc pourquoi je ne m'avancerai que de façon prudente à explorer la symbolique d'Akizorak. Celui-ci pose-t-il une ou des réflexions sur notre société? Répond-il, à l'égal des plus importants mythes modernes de notre époque, à des questions hantant l'imaginaire collectif? Il m'est sans doute plus difficile que tout autre lecteur d'évaluer avec objectivité les réflexions que sous-entend le personnage d'Akizorak, mais je vais tenter de les décrypter dans l'analyse qui suit. La motivation derrière mon texte était de donner la parole à un tyran. C'était là le cœur de mon récit, mon défi narratif. Pour comprendre la symbolique d'Akizorak, il faut donc chercher à comprendre ce qu'il y avait de si stimulant dans cette figure.

Pour commencer, je crois qu'Akizorak dénonce un certain désenchantement pour les héros, du moins chez moi. Plus Hollywood se gorge de héros et plus mon aversion pour ceux-ci s'accroît. Dès que je vois une bande-annonce, je n'ai qu'une envie : les voir faillir. J'ai l'impression que les héros tels que décrits par la fiction ne sont que de savantes feintes reprises par Hollywood pour bercer le public d'illusions. Je sais, bien entendu, qu'il ne faut

¹¹⁴ Andrew LYTLE, « The Working Novelist and the Mythmaking Process », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, George Braziller, 1960, p. 144.

pas nécessairement chercher à voir au-delà de la fiction dans ces héros, mais ceux-ci ne semblent faits que pour détourner le public des véritables problèmes qui affectent notre société et de leurs enjeux. La naïve croyance en un héros salvateur empêche les gens de s'attaquer eux-mêmes aux problèmes ou même de les reconnaître, croyant que quelqu'un d'autre s'en occupera. Un tyran, en revanche, est un personnage aussi controversé qu'axé vers le changement. Alors que la société ne jure que par les héros, elle ne réalise pas que c'est en réalité les tyrans qui font tourner le monde, comme l'observait Richard Reynold : « villains are concerned with change and the heroes with the maintenance of the status quo¹¹⁵ ». Aussi, tandis que la figure du héros rassure les lecteurs quant à la perfection de leur univers et à la satisfaction que tous devraient en tirer, la figure du tyran est une figure de changement, de remise en question, une figure qui pourrait peut-être amener le public, non seulement à se questionner, mais à réagir.

Ensuite, pour comprendre les valeurs que porte Akizorak, il faut avant tout comprendre ce que j'admire chez les tyrans, tant fictifs qui m'ont inspiré ce personnage, qu'historiques qui lui ont donné corps, soit leur ambition. L'ambition est la qualité que j'admire le plus chez ces personnages qui sont prêts à tout pour atteindre les buts qu'ils se sont fixés. Les tyrans historiques tels que Jules César ou Vlad Tepes sont des personnages qui n'ont reculé devant rien pour imposer leur autorité et instaurer un nouvel ordre dans leur société. Ces êtres, ces tyrans, ne se sont pas contentés de vivre selon la loi du moindre effort et n'ont pas eu peur de se fixer d'aller jusqu'au bout de leur ambition. Celle d'Akizorak, soit conquérir l'univers, pourrait sembler tout aussi démesurée que celle de ces tyrans qui se sont lancés à la conquête du monde et, pourtant, elle témoigne d'une vision, d'un désir de changer les choses ou, comme le soulignait David Fingerroth : « Supervillains are the dreamers and

¹¹⁵ REYNOLDS, *op.cit.*, p. 51.

schemers of the fictional realm¹¹⁶ ». Notre société est renommée pour bercer les gens de rêves; nous rêvons de richesse, de succès ou de la renommée, mais sans toujours être prêts à y mettre les efforts nécessaires; la dépendance à la loterie, le succès de la télé-réalité, bref des moyens qui récompensent la médiocrité et non l'effort, en sont, d'après moi, des exemples. Les tyrans, pour leur part, sont des personnages qui n'ont pas peur de choquer, de semer la controverse ou d'être détestés au nom de leurs ambitions. Ils n'attendent pas un signe du destin ou les faveurs de la providence, mais prennent leur destin en main et foncent pour l'obtenir. C'est d'ailleurs la vérité que proclament les personnages formant mon panthéon mythique personnel et c'est sans doute ce à quoi renvoie Akizorak.

Toute personne est appelée à interpréter un personnage et un univers de fiction selon ses propres expériences. Même moi, qui ai travaillé si étroitement avec Akizorak, ne suis sûrement pas en mesure de saisir toutes les facettes de sa personnalité et des valeurs qu'il incarne. C'est donc pourquoi la symbolique qu'Akizorak évoque chez moi pourrait tout aussi bien ne pas correspondre à la vision d'autres lecteurs. Ces questions me semblent, certes, d'ordre contemporain, mais elles relèvent surtout d'un point de vue personnel. Je crains donc qu'elles ne soient pas suffisantes pour assurer à Akizorak une survie dans l'imaginaire collectif.

Apprivoiser la science-fiction

J'ai été amenée à m'intéresser à la question de la science-fiction en relation au potentiel mythique d'Akizorak suite aux propos de Roger Bozzetto. Celui-ci considérait que « Toute société vit et prolifère sur un substrat de mythe. [...] La science-fiction est la

¹¹⁶ Danny FINGEROTH, *Superman on the Couch – What Superheroes Really Tell Us About Ourselves and Our Society*, New York, Continuum, 2004, p. 162.

mythologie de la révolution industrielle¹¹⁷ », soit une incursion du mythe dans le monde contemporain. À priori, rien ne semble lier les mythes norvégiens ou grecs aux grands classiques de la science-fiction tels que *The War of the Worlds* de H. G. Wells, *Dune* de Frank Herbert ou *La planète des singes* de Pierre Boule et, pourtant, les thèmes sur lesquels se construisent ces œuvres ne sont pas sans rappeler plusieurs grands thèmes mythiques. Ainsi, les extraterrestres seraient une nouvelle forme de monstres merveilleux, le scientifique serait un magicien moderne et la technologie dont se munissent les personnages ne représenterait que l'évolution des armes magiques des héros antiques. Alors que les contrées inexplorées de notre planète ont été mises à nues, l'univers et les possibilités infinies qu'il recèle représentent un territoire digne d'une Odyssée moderne. En d'autres mots, la science-fiction exprime une forme de renouveau dans la mythologie et permet à ses lecteurs de continuer à vivre le mythe, non plus dans son passé lointain, mais dans un avenir possible, un nouveau cadre mythique.

Lorsque j'ai entrepris le récit d'Akizorak, je n'avais pas conscience que mon texte s'inscrivait dans la tradition de la science-fiction. À mes yeux, la science-fiction représentait une branche complexe du roman d'aventures où seuls les auteurs possédant des connaissances approfondies en sciences et technologies osaient s'aventurer. Que *Le secret du pouvoir* mette en scène différentes races extraterrestres n'avait que peu d'importance; par humilité, je n'osais envisager que mon texte puisse s'inscrire dans un courant aussi « sérieux » que celui de la science-fiction. Ce n'est qu'à la lecture des œuvres de H. G. Wells, de Pierre Boule ainsi que de Frank Herbert que j'ai remarqué les points de correspondance entre leurs univers de fiction et mon texte de création. Guerres, conquêtes,

¹¹⁷ Roger BOZZETTO, « James Ballard, la Science Fiction et la mythologie moderne », dans Ariane EISSEN et Jean-Paul ENGELIBERT (dir.), *La dimension mythique de la littérature contemporaine*, Poitiers, La Licorne, UFR Langues Littératures, Maison des sciences de l'homme et de la société, 2000, p. 216.

politique : il y a sans contredit de nombreux points de ressemblance. Bien entendu, je conçois que la science-fiction est loin d'être la seule branche de la fiction à exploiter ces thèmes, mais le fait est qu'instinctivement, sans rien connaître à la science-fiction, j'ai choisi ce cadre spatio-temporel pour l'évolution de mon récit. C'est ce qui m'amène à ma question : pourquoi la science-fiction; qu'ai-je trouvé dans ce courant qui me permettait d'exprimer avec plus de justesse qu'aucun autre cadre un conflit politico-militaire?

Une grande part de cette réponse repose sur mon personnage principal, Akizorak. Comme je l'ai expliqué plus tôt, je désirais mettre en scène un tyran; or, par définition, le tyran est un personnage lié aux enjeux du pouvoir, ce qui fait de lui un personnage avant tout politique. En théorie, je n'avais certes pas besoin de faire d'Akizorak un extraterrestre pour exprimer sa tyrannie et, pourtant, la question ne s'est jamais posée. Il était très clair, dès le départ, que seul un univers s'inscrivant dans le courant de la science-fiction pouvait rendre justice à mon projet d'écriture et aux ambitions de mon personnage. Dans son article, Rhonda Lee Jones offre une piste de réflexion sur les liens entre la science-fiction et la politique : « Science fiction – as well as its not-so-distant cousin, fantasy – is one of the most political of all literary genres¹¹⁸ ». En effet, en se penchant sur l'historique de la science-fiction, on s'aperçoit que les enjeux de la politique constituent des thèmes récurrents sur lesquels s'élabore son corpus depuis ses origines. Les thèmes politiques sont si profondément ancrés dans la science-fiction que Frederik Pohl a été amené à soutenir que : « To speak of “political science fiction” is almost to commit a tautology, for I would argue that there is very little science fiction, perhaps even there is no *good* science fiction at all, that is not to some degree

¹¹⁸ Rhonda Lee JONES, *Science Fiction Is About Politics: Real Political Leaders and Events Often Written in Space Opera*, 2007, http://scififantasyfiction.suite101.com/article.cfm/science_fiction_is_about_politics (26 juin 2010).

political¹¹⁹ ». Pour comprendre cette alliance entre fiction et politique, il faut s'attarder à ce que signifie la science-fiction. Bien qu'il existe plusieurs définitions du genre, il est possible de résumer ses implications en un seul mot : le changement. En effet, la science-fiction demeure avant tout l'emblème du changement, comme le soulignait Frederik Pohl : « Science fiction is a literature of change¹²⁰ ». C'est dans cette notion de changement que s'explique le lien entre la politique et la science-fiction puisque : « It is politics that determines what society will do, and thus it is politics that shapes, and reflects, change¹²¹ ». Ainsi, si, par le passé, des textes mythiques de l'envergure de l'Iliade permettaient de poser une réflexion, entre autres, sur la guerre et ses implications, la science-fiction alimente aujourd'hui le même débat dans un cadre tout aussi mythique. En exploitant un personnage politique comme la figure du tyran, mon texte, à mon insu, s'est empreint des thèmes qui appartiennent à la mythologie de la science-fiction, perpétuant par la même occasion l'héritage de ce courant.

Au-delà de la sphère politique, la science-fiction représentait aussi le terrain idéal pour l'épanouissement de mon texte par la liberté narrative qu'elle m'offrait. En effet, Akizorak ne pouvait évoluer dans un univers s'apparentant à notre réalité sans être, par la même occasion, paré de toutes ses faiblesses. Seule la science-fiction répondait à mes exigences narratives en m'offrant, comme nul autre genre ne le pouvait (hormis peut-être la fantasy), l'occasion de construire un univers à la hauteur des ambitions de mon tyran. Ce que j'entends par liberté narrative, c'est précisément l'essence de la science-fiction, où « l'anticipation n'est souvent qu'un prétexte à l'élaboration d'un univers différent où

¹¹⁹ Frederik POHL « The Politics of Prophecy », dans Donald M. HASSLER et Clyde WILCOX (dir.), *Political Science Fiction*, Columbia, University of South Carolina, 1997, p. 7.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*, p. 8.

évoluent des personnages qui ne pourraient exister ailleurs¹²² ». Alors que, par le passé, la mythologie était le lieu où pouvaient se mettre en scène des dieux, des monstres, etc., aujourd'hui la science-fiction assure cette même liberté créative, entre autres dans l'élaboration de races, de planètes et d'univers qui ne relèvent pas de notre réalité. Ce que la science-fiction a offert à mon texte, c'est un cadre pour l'évolution de personnages dont la puissance et les limites ne s'accordent pas avec les idées reçues de notre quotidien. Comme l'expliquait Casey Fredericks: « science fiction provides imagination freedom in a modern world which has become more and more determined by the sheer quantity of human knowledge¹²³ ».

Du point de vue de l'exploitation thématique de la politique, mon texte de création n'est pas sans rappeler certains classiques de la science-fiction. Cette branche du roman d'aventures permet à mon personnage, Akizorak, de s'affirmer en tant que tyran, tant en lui fournissant un cadre traditionnellement politique, qu'en lui permettant de se révéler aux lecteurs sans être soumis aux contraintes de la réalité. Cependant, pour vraiment soupeser le potentiel mythique de mon texte, il faut aller au-delà de ces liens avec le mythe et se pencher sur le thème mythique universel, soit celui du héros. Les lecteurs n'affectionnent pas simplement le thème du héros, c'est celui dans lequel ils se reconnaissent, tel que l'estime Yann Calvet : « un thème mythique bien connu : la nostalgie secrète de l'homme moderne qui, en se sachant déchu et limité, rêve de se révéler un jour un personnage "exceptionnel", un "héros" au travers d'une aventure initiatique¹²⁴ ». C'est donc dire à quel le héros occupe une place prépondérante dans l'esprit des lecteurs. Or, mon projet d'écriture était

¹²² Gilbert MILLET et Denis LABBÉ, *La science-fiction*, Paris, Éditions Bélin, 2001, p.12.

¹²³ Casey FREDERICKS, *The Future of Eternity : Mythologies of Science Fiction and Fantasy*, Bloomington, Indiana University Press, 1982, p. 32.

¹²⁴ Yann CALVET, « La persistance des mythes dans la science-fiction », dans Roger BOZZETTO et Gilles MENEGALDO (dir.), *Colloque de Cerisy – Les nouvelles formes de la science-fiction*, Paris, Bragelonne, 2006, p. 240.

d'entreprendre un récit gravitant autour d'un tyran libéré de son opposition au héros; en d'autres mots, un récit dépourvu de cette figure héroïque. Cette absence d'héroïsme serait le plus important argument à l'encontre d'Akizorak. La place qu'occupe la figure du héros dans le panthéon des mythes modernes dépasse de loin celle des méchants. En outre, même les quelques exemples de « méchants » appartenant aux mythes modernes (tels que Dracula, Darth Vader et le Joker) évoluent tous en opposition à un héros. De plus, la forte résistance que j'ai rencontrée auprès de mes lecteurs, qui s'entêtaient à reconnaître en Akizorak un héros et non un tyran, me force à reconnaître l'attraction que joue la figure du héros sur les lecteurs. En somme, force est de reconnaître que l'estime et l'admiration que l'humanité porte aux héros sont très profondément ancrées et c'est pourquoi je doute qu'un personnage tel qu'Akizorak puisse trouver sa place dans le panthéon des mythes modernes. Par conséquent, même si la parole d'un tyran saurait susciter l'intérêt de certains lecteurs, cet intérêt ne serait, d'après moi, que passager. En conclusion, puisque les valeurs d'Akizorak sont d'ordre personnel et non universel et qu'il incarne un tyran plutôt qu'un héros, les chances qu'il devienne un jour un mythe moderne sont très ténues.

Conclusion

Ce travail représente pour moi une continuité naturelle de mes études. Par le passé, je m'étais penchée sur la question des contes de fée et j'ai toujours eu une prédilection pour l'analyse des légendes. Œuvrer sur le mythe représentait donc une étape naturelle. Avant même de commencer cette thèse ou la recherche s'y rattachant, j'avais déjà une bonne idée du rôle qu'avait joué le mythe, surtout tout au long de l'enfance de l'humanité. L'étude de ses fonctions m'a cependant permis de préciser ma pensée et de comprendre la véritable portée de son rôle tout au long de notre histoire. Le mythe ne saurait être confiné à une période historique ou à une étape de l'évolution humaine; il accompagne et continuera d'accompagner l'humanité, évoluant en parallèle à celle-ci, s'adaptant aux changements idéologiques, sociologiques et révolutionnant parfois notre manière de percevoir la réalité. Il est maintenant clair que le mythe imprègne notre quotidien, sans doute de façon détournée, mais toujours bien présente dans une société qui se glorifie de son rationalisme.

Au-delà des multiples représentations du mythe au quotidien, il a surtout trouvé sa place dans la littérature. Son incursion dans le domaine littéraire ne date pas d'hier et, si elle a assuré pendant longtemps la survie des mythes « classiques », elle continue aujourd'hui à favoriser son renouvellement. Le mythe et la littérature entretiennent des liens réciproques, s'influençant et se nourrissant mutuellement dans un cycle infini. Ces échos mythiques dans la littérature sont particulièrement accessibles au public par l'entremise du roman d'aventures.

En effet, fier héritier du mythe, le roman d'aventures, de par sa nature et la place prépondérante qu'il accorde aux héros et à leurs quêtes, assure la survie du mythe, non pas seulement dans la littérature, mais aussi dans la culture populaire. Tout au long de mes études, et pas seulement en lettres, on m'a appris à mépriser tout ce qui était associé au

populaire, à considérer ce genre impropre et donc indigne d'intérêt. Or, ma thèse m'a fait comprendre que la valeur d'une œuvre ne se juge pas selon le public auquel elle se destine. L'intérêt du public n'est jamais innocent; derrière une œuvre désignée médiocre se dissimulent peut-être d'importantes révélations sur notre nature et sur nos valeurs en tant que société. Le roman d'aventures, c'est le mythe vivant et non poussiéreux qui octroie vie aux héros du nouveau millénaire et permet aux lecteurs d'explorer la mythologie d'une manière différente et d'élaborer leur propre mythologie, la mythologie moderne.

Lorsque j'ai entrepris ce projet de recherche, je ne possédais qu'une vague conception des mythes modernes et de ce qu'ils représentaient pour leur public. Depuis des années, j'observe avec intérêt le quasi culte que l'on voue à certaines de ces figures sans trop m'interroger sur sa signification et ce projet m'a non seulement permis de comprendre de quoi il retourne, mais il m'a aussi inspiré un grand respect pour ces manifestations contemporaines du mythe. Ces mythes modernes, pénètrent l'imaginaire collectif, représentent l'apogée de l'évolution du mythe. Se pencher sur leur étude, c'est plus qu'une recherche en culture populaire : c'est entreprendre la déconstruction d'une société, c'est comprendre et identifier les valeurs et angoisses qui l'animent.

Cette étude sur les mythes modernes en relation à mon propre texte m'a fait prendre conscience de toute la complexité derrière le processus d'écriture. Peut-on créer un mythe moderne à dessein? Il s'agit d'un défi de taille et, même si je n'y suis pas arrivée, je crois que Georges Lucas a prouvé, avec sa série *Star Wars*, qui fut inspirée des théories de Joseph Campbell, que cela était néanmoins possible.

Il n'y a pas si longtemps, un professeur m'a dit « tu écris bien, c'est dommage que tu perdes ton temps dans la paralittérature ». Au moment où l'on me faisait cette remarque, j'étais plus jeune et naïve, j'ignorais encore ce que l'on entendait par paralittérature. Par

curiosité, j'ai tenté ma chance dans l'écriture plus « littéraire », en vain. Pour la première fois de ma vie, j'ai vécu le syndrome de la page blanche. Depuis, j'ai accepté le fait que mon écriture soit liée au roman d'aventures et à la paralittérature. Cette branche, qu'importe ce qu'on en dise, est la seule dans laquelle mon écriture est libre de s'épanouir et c'est aussi celle qui alimente mon imaginaire. Bien que le récit que j'ai présenté dans le cadre de ce travail ne relève pas, en deuxième analyse, du mythe moderne, le mythe continue d'influencer mon écriture à travers le roman d'aventures. Mon écriture n'est encore qu'à ses débuts et je suis confiante d'avoir acquis dans cette réflexion les outils nécessaires pour poursuivre le développement d'une « mythologie personnelle » qui, peut-être, trouvera des échos chez certains lecteurs.

Bibliographie

- ALSFORD, Mike, *Heroes and Villains*, Londres, Baylor University Press, 2006.
- AMBROSE, Tom, *The Nature of Despotism – From Caligula to Mugabe, The Making of Tyrants*, Londres, New Holland, 2008.
- AXELROD, Alan et Charles PHILLIPS, *Dictators and Tyrants – Absolute Rulers and Would-Be Rulers in World History*, New York, Facts on File, 1995.
- BAYARD, Pierre, *L'affaire du chien des Baskerville*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2008.
- BOULLE, Pierre, *La planète des singes*, Paris, Julliar, 1967, 276p.
- BOZZETTO, Roger, « James Ballard, la science fiction et la mythologie moderne », dans Ariane EISSEN et Jean-Paul ENGELIBERT (dir.), *La dimension mythique de la littérature contemporaine*, Poitiers, La Licorne, UFR Langues Littératures, Maison des sciences de l'homme et de la société, 2000, p. 215-223.
- BRUNEL, Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.
- BRUNER, Jerome S., « Myth and Identity », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p.276-287.
- BURKE, Edmund, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1990.
- BUSHNELL, Rebecca W., *Tragedies of Tyrants – Political Thought and Theater in the English Renaissance*, Londres, Cornell University Press, 1990.
- BYRON, Glennis, « Introduction » dans Glennis BYRON (dir.), *Dracula*, New York, St. Martin's Press, 1999, p.1-27.
- CAILLOIS, Roger, *Le mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1938.
- CALVET, Yann « La persistance des mythes dans la science-fiction », dans Roger BOZZETTO et Gilles MENEGALDO (dir.), *Colloque de Cerisy – Les nouvelles formes de la science-fiction*, Paris, Bragelonne, 2006, p. 237-255.
- CAMPBELL, Joseph, « The Historical Development of Mythology », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 19-45.
- , *The Power of Myth*, New York, Anchor Books, 1991.

- _____, *The Hero With a Thousand Faces*, Novato, New World Library, 2008 [1949].
- CARCOPINO, Jérôme, *Profils de conquérants*, Paris, Flammarion, 1961.
- CITERNE, Roger, *Les archétypes et le théâtre, du héros au tyran*, Montréal, Service de transcription et dérivés de la radio, Maison de Radio-Canada, 1976.
- CLAUSEWITZ, Carl Von, *On War*, trad. Michael Howard et Peter Peret, Toronto, Everyman's Library, 1993.
- COPPENS, Philip, *Dracula in Britain*, 2005, <http://www.philipcoppens.com/dracula.html>, (04/04/10).
- DOYLE, Arthur Conan, *Sherlock Holmes. The Complete Novels and Stories*, New York, Bantam Classics, Vol. I, 1986.
- DUBOIS, Jacques, *L'institution de la littérature*, Édition Labor, « Espace nord référence », 2005 [1986].
- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1963.
- FINGEROTH, Danny, *Superman on the Couch – What Superheroes Really Tell Us About Ourselves and Our Society*, New York, Continuum, 2004.
- FLORESCU, Radu R. et Raymond T. MCNALLY, *Dracula – Prince of Many Faces – His Life and His Time*, New York, Back Bay Book / Little, Brown and Company, 1989.
- FOSS, Clive, *The Tyrants*, Londres, Quercus, 2006.
- FREDERICKS, Casey, *The Future of Eternity : Mythologies of Science Fiction and Fantasy*, Bloomington, Indiana University Press, 1982, p. 32.
- FULLER, Major-General J.F.C., *Julius Caesar, Man, Soldier, and Tyrant*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1965.
- GLOVER, David, « Travels in Romania – Myths of Origins, Myths of Blood », dans Glennis BYRON (dir.), *Dracula*, New York, St. Martin's Press, 1999, p. 197-217.
- GUNNING, Tom, « Flickers : On Cinema's Power for Evil », dans Murray Pomerance (dir.), *Bad: Infamy, Darkness, Evil, and Slime on Screen*, New York, State University of New York Press, p. 21-37.
- HERBERT, Frank, *Dune*, New Work, Ace Books, 1999 [1965].
- HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, « Concours Littéraire », 2001.

- IBEJI, Mike, *Robin Hood and his Historical Context*, novembre 2009,
http://www.bbc.co.uk/history/british/middle_ages/robin_01.shtml (18/06/10).
- JACKSON, W.T.H, *The Hero and the King – An epic theme*, New York, Columbia University Press, 1982.
- JONES, Rhonda Lee, *Science Fiction Is About Politics: Real Political Leaders and Events Often Written in Space Opera*, 2007,
http://scififantasyfiction.suite101.com/article.cfm/science_fiction_is_about_politics
 (26 juin 2010).
- KREADY F, Laura, *A Study of Fairy Tales*, <http://www.sacred-texts.com/etc/sft/index.htm>
 (04/0/10).
- LEE, Stan, *Bring on the Bad Guys : Origins of Marvel Villains*, New York, Marvel Comics, 1998.
- LEVIN, Harry, « Some Meaning of Myth », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 103-114.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *L'homme nu*, Paris, Plon, 1971.
- LYTLE, ANDREW, « The Working Novelist and the Mythmaking Process », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 141-156.
- MACHIAVEL, *Le prince*, trad. de Yves Lévy, Paris, GF Flammarion, 1992.
- , *L'art de la guerre*, trad. de Monique Labrune, Paris, GF Flammarion, 1991.
- MAURIAC, François, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Éditions R.-A. Corrêa, 1933.
- MEYER, Bruce, *Heroes – From Hercules to Superman*, Toronto, Harper Perennial, 2007.
- MILLET, Gilbert et Denis LABBÉ, *La science-fiction*, Paris, Éditions Bélin, 2001.
- MOLINO, Jean, « Alexandre Dumas et le roman mythique », *L'Arc* (Aix-en-Provence), no 71 (1978), p.56-69.
- MURRAY, Henry A, « The Possible Nature of a “Mythology” to come », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 300-353.
- POHL, Frederik, « The Politics of Prophecy », dans Donald M. HASSLER et Clyde WILCOX (dir.), *Political Science Fiction*, Columbia, University of South Carolina, 1997.

- PRÉVOST, Maxime, « L'aventure extérieure », *L'Inconvénient* (Montréal), no 37 (mai 2009), p. 35-48.
- PUHVEL, Joan, *Comparative Mythology*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1987.
- REY, Alain et al., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 1992.
- REYNOLD, Richard, *Super Heroes: A Modern Mythology*, Jackson, MI, University Press of Mississippi, 1992.
- RICOEUR Paul, *Fallible Man – Philosophy of the Will*, Chicago, Gateway Editions, 1965.
- ROBBINS, Emmet, « Famous Orpheus », dans John WARDEN (dir.), *Orpheus, The Metamorphoses of a Myth*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, p 3-23.
- SCHORER, Mark, « The Necessity of Myth », dans Henry Alexander MURRAY (dir.), *Myth and Mythmaking*, New York, Georges Braziller, 1960, p. 354-358.
- SORIANO, Marc, *Guide de la littérature enfantine*, Paris, Flammarion, 1959.
- TADIÉ, Jean-Yves, *Le roman d'aventures*, Paris, Presses universitaires de France, « Quadrige », 1982.
- The Roots of Evil*, Vol III : Tyrants, Rex Bloomstein, Bethesda, MD : Discovery Channel, 1997, VHS.
- TZU, Sun, *L'art de la guerre*, trad. de Jeanne Glaubauf, Groningen, Evergreen, 2008.
- VALÉRY, Paul, *Monsieur Teste*, Paris, Gallimard, 1946.
- VIERNE, Simone, *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973.
- VON FRANZ, Marie-Louise, *L'interprétation des contes de fées suivi de L'ombre et le mal dans les contes de fées*, Paris, Éditions Albin Michel, « La bibliothèque spirituelle », 1995.
- WELLS, Herbert George, *The War of the Worlds*, New York, Tor Edition, 1988 [1898].
- WOODWARD, Steven, « The Arch Archenemies of James Bond », dans Murray POMERANCE (dir.), *Bad: Infamy, Darkness, Evil, and Slime on Screen*, New York, State University of New York Press, p. 173-185.

Table des matières

Remerciements	III
Résumé	IV
Introduction	1
 PREMIERE PARTIE : Le secret du pouvoir	
Prologue	5
Chapitre premier	15
Chapitre II	34
Chapitre III	49
 DEUXIEME PARTIE : Pour en finir avec les héros : à la conquête du mythe moderne	
Chapitre premier : L'influence d'un mythe	68
Définir le mythe	69
Fonctions du mythe	72
Transposition du mythe	78
 Chapitre II : Le roman d'aventures	82
 Chapitre III : Le mythe moderne	89
Le mythe moderne parmi nous	89
Créer un mythe moderne	94
 Chapitre IV : Le mythe d'un tyran	99
Le tyran, la naissance d'un héros	100
La force créatrice du tyran	103
Apprendre à lire un tyran	105
L'exploration du tyran	108
Akizorak, l'image d'un tyran	111
Akizorak, un héros?	115
La nature du héros, la distinction du tyran	118
Akizorak, un mythe moderne	120
Apprivoiser la science-fiction	123
 Conclusion	129
 Bibliographie	132